

James Arthur Findlay

Au seuil
du monde éthéré

ou la survivance après la mort scientifiquement expliqué

Traduit par M. Folly

*Cherchez et vous trouverez car vous avez l'aide de la nature
pour la découverte de la vérité. Mais si vous n'êtes pas capable de découvrir
par cette voie ce qui suit,
entendez ceux qui en ont fait l'expérience.*

1935

Préface

J'ai traduit ce livre de l'original avec le consentement de l'auteur, M. J. A. Findlay. C'est une traduction exacte et complète.

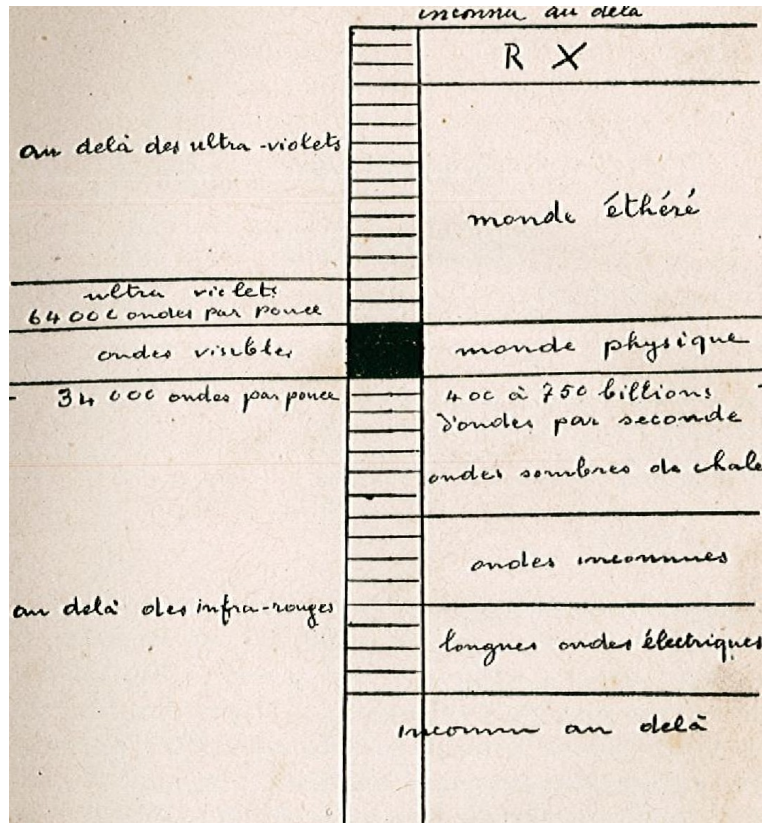
M. Findlay est en Angleterre une autorité en matière psychique. Il est président de l'Institut international de recherches psychiques, président du conseil du journal spiritualiste le plus répandu dans le monde *The psychic News* et vice-président de l'Union spiritualiste nationale anglaise. Il a fondé en outre la Société Psychique de Glasgow, en est encore le vice-président actuel. Il est également connu en Angleterre et en Irlande comme orateur et écrivain en la matière, car il a parlé dans les grandes assemblées qui se tiennent dans toutes les villes importantes de l'Angleterre.

Outre ces travaux sur le spiritualisme, M. J. A. Findlay est un homme d'affaires et joue un rôle actif dans la société et les cercles. Bien que retiré des affaires aujourd'hui, il est toujours membre du Stock Exchange. Il est député des comtes d'Essex et d'Ayrshire et directeur de plusieurs institutions publiques et philanthropiques.

Le livre *Au seuil du monde éthéré* est celui de ses livres qui a été le plus vendu dans les pays de langue anglaise. Actuellement, il en est à sa 35ème édition en quatre ans. Il a été traduit en 15 langues et en Braille pour les aveugles. Les deux ouvrages qui lui font suite, *Le roc de la vérité* et *L'Univers inexploré*, sont aussi très populaires. Ils forment ensemble une trilogie embrassant le sujet du spiritualisme en tant que science philosophique et religieuse. Je recommande la lecture de cet ouvrage au public français, comme celui d'un homme dont la probité et l'intégrité sont connues et qui a voilé une grande partie de sa vie, volontairement et sans profit matériel quelconque, à la propagation de la croyance que la vie continue après la mort et que la communication entre morts et vivants est un fait établi.

M. FOLLY.
Lausanne, décembre 1935

Schéma



Le schéma ci-dessus montre combien les perceptions de nos sens sont limitées. Seule la partie noire représente le spectre visible. C'est tout ce que nous percevons des innombrables ondes éthérées qui composent l'univers. Les vibrations du monde éthéré (l'auteur en est informé par ceux qui y vivent) commencent juste au-dessus de celles du monde physique.

Nous en avons une confirmation par les connaissances obtenues par la photographie psychique et la clairvoyance et du fait que des êtres éthérés appelés fantômes ont été vus de temps à autre à travers les âges. Ainsi leurs moindres vibrations doivent à peine toucher notre limite normale de vue physique.

Chapitre I – Introduction

*Si un homme peut me convaincre que je ne pense pas juste,
c'est volontiers que je changerai,
car je cherche la vérité
qui n'a jamais fait l'homme aucun mal.
Marc-Aurèle*

J'ai beaucoup pensé et longtemps réfléchi aux étranges expériences que j'ai faites ces douze dernières années, expériences si étranges, si étrangères à l'ordre accepté des phénomènes de la nature que je puis aisément comprendre la peine que doivent éprouver beaucoup d'hommes à admettre l'exactitude de mes rapports sur les faits qui se sont produits réellement. Je peux m'attendre à ce que seuls ceux qui ont participé aux mêmes expériences que moi acceptent sans doute et sans discussion ce que je veux exprimer. Si l'on m'avait demandé, il y a treize ans, de croire à ces récits étranges, j'affirme que cela m'ai paru impossible, mon développement mental étant alors insuffisant pour qu'il me fût permis d'en comprendre le sujet. Je ne saisissais pas alors que ces manifestations psychiques, que j'ai eu le privilège d'expérimenter depuis, sont, comme toutes les autres manifestations de la nature, gouvernées par des lois, suivant un ordre. Et ce n'est que lorsque notre connaissance pénètre assez avant que cette nouvelle science se révèle être en complète harmonie avec tout ce qui est déjà connu.

Je dis donc que j'ai fait d'étranges et merveilleuses expériences parce que j'ai été mis en contact avec un monde nouveau, un monde que même les plus grands penseurs qui s'en sont occupés ne commencent que maintenant saisir. J'ai été particulièrement favorisé en faisant la connaissance, il y a douze ans, de M. J. C. Sloan, l'un des médiums les plus doués de ce pays. En sa présence, quand les conditions s'y prêtaient, des voix, parfaitement étrangères au médium, me parlaient, prétendant être celles d'amis que, dans mon ignorance, je considérais comme morts. Ces voix ne sont pas produites par le médium et n'arrivent pas seulement en la présence d'autres personnes, mais tout autant quand lui et moi sommes seuls à nous deux.

Elles ne viennent par aucun moyen surfait et, après plusieurs années de réflexion, j'ai été porté à croire que les Esprits de ceux que nous croyons morts ont le pouvoir de manifester de nouveau leur présence dans notre monde matériel en empruntant au médium une certaine excrétion qui émane de son corps et qui leur permet de recréer momentanément leur organe vocal physique et ainsi de faire vibrer notre atmosphère.

Nous devons avant tout bien comprendre que le monde spirite fait partie de notre monde, qu'il nous entoure, qu'il est matériel, quoique d'une substance trop subtile pour que nos sens puissent normalement le percevoir et que parfois nous sommes des Esprits enfermés dans un corps physique et que la mort signifie seulement la séparation de ce corps éthéré ou spirite de son enveloppe physique. Le corps éthéré est le corps réel et durable, un double exact de sa contrepartie physique et, cela admis, on comprendra aisément comment, dans certaines conditions que nous ne connaissons pas entièrement, ce double peut s'enfermer de nouveau dans la matière et agir sous le contrôle de l'esprit de la même manière que nous-mêmes. Aussi longtemps que prévaudra l'idée que l'Esprit de l'homme est de même nature qu'un souffle du vent ou un nuage floconneux, sans forme ni substance, l'incrédulité régnera parmi ceux qui croient que tout ce qui est peut être vu et entendu et que lien n'existe au delà du monde physique.

Certaines conditions sont nécessaires pour permettre ceux qui vécurent une fois dans notre monde physique de dématérialiser leur corps composé de cette fine substance éthérée. La première est la présence de quelqu'un qui possède une superfluidité de cette substance qui a été appelée depuis quelques années ecto ou télé-plasme. Il importe peu de savoir quel terme sera choisi définitivement. Cet individu s'appelle un médium, bien qu'on croie que la plupart d'entre nous possèdent cette qualité un degré plus ou moins élevé, puisque nous avons tous cette substance dans notre corps. Le médium reconnu diffère de nous uniquement en ce qu'il ou elle a cette substance à un plus haut degré que la moyenne des individus et qu'il est ainsi plus volontiers mis à contribution par les intelligences qui l'utilisent momentanément. Dans le cas de la « voix directe », dont je parle maintenant, les meilleurs résultats s'acquièrent dans l'obscurité, car les vibrations de la lumière rendent plus difficiles la formation d'un ectoplasme assez consistant pour faire vibrer l'atmosphère et c'est pourquoi, bien que j'aie entendu des voix en plein jour, elles sont plus fortes et mieux développées dans l'obscurité ou dans la lumière rouge, qui n'a pas l'effet destructif de la lumière blanche. Le calme et l'harmonie jouent un rôle essentiel et les conditions atmosphériques influent par moments sur les résultats. Par exemple, si l'air est fortement chargé d'électricité, les résultats sont maigres et les meilleures manifestations se produisent par un limpide clair de lune quand l'atmosphère est exempte de brouillard. Au mieux, les conditions favorables au discours sont très délicates et on ne les connaît que par l'expérience. Mais lorsqu'elles sont réunies, les effets sont vraiment remarquables. Des voix de toute intonation et degré de culture s'adressent à celui qui est présent et leur son particulier peut être reconnu comme appartenant à tel ou tel, lorsqu'il vivait sur la terre. Le scepticisme de l'auditeur peut se prolonger, mais s'il tient avant tout à la vérité, il est inévitablement convaincu s'il poursuit l'expérience.

Le but de cette introduction est, avant tout, d'écarter certains préjugés et conceptions erronées ; ensuite d'insister sur notre vaste ignorance de l'univers ; enfin de montrer combien nos sens sont limités. Nous devrions aborder cette nouvelle révélation avec un esprit assez souple pour nous permettre de rajuster nos vues et d'écarter toute idée préconçue, sur le possible et l'impossible. Avant de poursuivre, je voudrais cependant jeter un coup d'œil en arrière. L'histoire de l'Eglise chrétienne est le type de tout mouvement, soit religieux, soit politique. Les détenteurs de l'autorité ont prononcé, leurs édits et les hommes sans autorité ont dû leur obéir. Il n'était pas dans l'intérêt des puissants d'augmenter le savoir ou de combattre l'ignorance populaire et le peuple était d'une ignorance telle ne pouvait plus qu'obéir aux autres. On a appelé cette période l'âge obscur mais avec l'invention de l'imprimerie, la lumière commença à luire dans l'obscurité. L'esprit humain commença à se développer et à penser. En 1543, Copernic publia ses découvertes et à partir de ce moment de nouvelles opinions se répandirent en Europe. Nous commençâmes à comprendre notre relation avec le reste de l'univers. Alors vint Kepler, suivi de Galilée, Vinci, Bruno, Newton, Darwin et beaucoup d'autres qui portèrent plus avant le flambeau de la connaissance et aidèrent à chasser l'ignorance de leur temps. Ils furent dénoncés, excommuniés, traduits en jugement, mais ils restèrent fidèlement dans la voie de la vérité et aujourd'hui toute personne intelligente accepte leur point de vue.

C'est au début du siècle présent que se produit un changement dans la pensée scientifique qui non seulement considère l'homme comme étant un être physique, mais aussi comme étant un être spirituel ou psychique. La cause en est due à la découverte de la composition de la matière et à l'acceptation graduelle des phénomènes psychiques. Au début du XIXe siècle, on conçoit le matériel composé d'atomes, minuscules parties de matière réunies en petites ou grosses portions suivant le cas, exactement comme un pudding au riz est formé d'agglomérations variées de riz. La découverte des rayons X apporta un nouveau moyen d'examiner la constitution des choses que nous voyons et a abouti la découverte extraordinaire

que la matière est composée de ce qu'on a appelé électrons et protons. Mais ceux-ci ne sont plus de la substance dans le sens que nous donnons à ce mot. Ils sont si minuscules qu'on ne peut pas aller jusque-là et par conséquent la nature et la constitution de la matière restent une question d'induction. De quoi donc est composé l'univers ? Nous n'en savons rien en réalité. Mais il y a un point que la pensée scientifique a commencé à saisir, c'est que l'univers réel n'est pas le monde physique. Avant Copernic, on croyait que le soleil comme la lune tournait autour de la terre et que les étoiles étaient des points lumineux suspendus un dôme immense ; et leurs proportions étaient tout à fait inconnues. L'auteur de la Genèse décrit leur création en six mots comme un détail complémentaire, « et il fit aussi les étoiles ». On croyait que notre terre était le centre de l'univers, on la croyait plate tandis que l'espace était vide, à part le soleil, la lune et les étoiles. C'est ainsi qu'un enfant décrirait la terre et l'univers aujourd'hui, et c'est ainsi que nos ancêtres les ont décrits il y a quatre siècles.

Aujourd'hui, nous vivons dans une période transitoire à peu près semblable. L'individu moyen dirait ce qu'il a vu, c'est-à-dire que la terre et tout ce qui la compose est réel et solide ; que le soleil est également une masse solide et réelle et que l'espace est vide, à part les étoiles et les planètes. La plupart d'entre nous estiment que cette conception est l'effet du simple bon sens. Ce que nous voyons et touchons est réel, ce que nous ne pouvons pas voir est irréel. Mais comme la terre tourne autour du soleil et non le soleil autour de la terre, de même la science nous amène à voir l'univers tout autrement qu'il nous apparaît et à considérer l'invisible comme réel et le visible comme réel seulement pour nous habitant nos corps physiques.

Je donne ici un exemple de ce que j'entends. Supposons qu'étant assis en pleine obscurité dans une église, seules quelques lumières, se mouvant lentement dans des directions innombrables, frappent notre vue et attirent notre attention. Tout confirmerait que les seules choses réelles dans l'église sont les lumières mouvantes. Telle est notre situation aujourd'hui dans l'univers. Ces lumières représentent les étoiles, l'univers matériel. Mais quand l'église est éclairée, on ne voit plus ces lumières qui disparaissent sous la clarté du jour, cette clarté étant plus forte que les points lumineux perçus dans l'obscurité et la clarté nous révélant les choses sous un tout autre aspect. Lorsque dans l'obscurité nos yeux se portent sur les points lumineux mobiles, ces points présentent l'effet de l'univers qu'on regarde avec des yeux matériels. De plus dans cette obscurité nous serions portés à croire que la présence de ces points lumineux attesterait leur existence seule à l'exclusion de tout autre objet matériel, alors que, à la clarté du jour, nous apercevons les fenêtres, la chaire, les parois, etc. En fait, c'est une toute autre vision que nous avons et si deux personnes, l'une dans l'obscurité, l'autre à la clarté du jour, décrivaient ce qu'elles ont vu, elles donneraient deux descriptions tout à fait différentes, bien que ce même lieu comportant les mêmes objets, les mêmes choses, à leur même place. Nous, dans notre corps physique, nous regardons l'univers du point de vue de gens qui sont à l'église dans l'obscurité. Et voici pourquoi toute explication matérielle de l'univers, soit selon les théories d'Einstein, soit selon celles d'un philosophe quelconque, est impossible parce qu'elle ne voit et ne considère que l'univers physique, tandis que l'univers réel est le monde éthéré et que le physique n'est qu'une intrusion dans ce que nous appelons l'espace, où existe l'univers réel. L'espace est l'univers réel. Nous pensons qu'il est vide, mais il est plein de vie et de croissance, un monde objectif, réel pour ses habitants.

C'est quand nous mourons et nous dépouillons du corps physique que nous voyons l'univers du point de vue de gens qui se trouvent dans l'église à la clarté du jour. L'être humain est composé du corps, de l'âme et de l'esprit. Le corps est ce que nous voyons, l'âme est notre raison et l'esprit est notre corps éthéré qui est un double exact de notre corps physique ; il est l'agrégatif de notre corps physique. La mort n'est que la séparation de notre corps éthéré et de notre corps matériel et ce corps éthéré emporte avec lui l'âme et alors nous ne voyons plus l'univers sous l'angle matériel, mais sous un angle éthéré. Le monde matériel ne compte plus

et le monde éthéré, ce qu'on appelle l'espace, mais qui est une matière réelle sous une forme plus raréfiée, est le seul qui compte. Et selon ce que nous savons de sa composition, il est permanent, tandis que l'univers matériel change constamment et se détruit. Aucune trace de destruction n'est perceptible dans l'univers éthéré. Tout y est constant et régulier.

L'âme humaine est quelque chose de super-éthéré que personne ne peut expliquer dans le corps humain, mais elle doit être super-éthérée parce qu'elle continue à fonctionner, à guider et à contrôler le corps éthéré après la mort. Si elle n'était pas super-éthérée, elle pourrait être endommagée ou détruite par celles qui dans le monde éthéré sont mal disposées à son égard. Elles peuvent voir les images qu'elles forment mais elles ne peuvent ni les toucher, ni leur faire du mal. Et bien qu'elles puissent les voir à l'œuvre, elles sont complètement hors de leur portée.

Ce corps éthéré est celui qui maintient l'agrégation du corps matériel sur la terre ; chaque créature vivante a probablement un corps éthéré. L'âme ne change pas à la mort, mais elle fonctionne seulement dans d'autres milieux. Le résultat est que seuls le caractère et la mémoire comptent réellement et la raison de continuer à développer son caractère doit recevoir une forte impulsion, si on sait que, comme nous nous développons ici-bas, ainsi nous serons après.

La vie est quelque chose d'à part, bien distinct de la matière ; elle appartient au monde éthérée Pourquoi et comment entra-t-elle en liaison avec la matière, nous ne le savons pas mais il fut un temps, très lointain dans l'histoire, où un organisme vivant apparut. Ce fut alors que la vie et la pensée prirent naissance sous la forme la plus infime et de là vint le système compliqué du corps humain et de tous les êtres vivants. Nous ne savons pas non plus à quel moment cette vie devint individuelle ; tout ce que nous savons, c'est qu'en ce qui concerne les êtres humains, elle peut fonctionner maintenant en dehors du corps matériel.

Le monde matériel est un monde transitoire et éphémère et la matière telle que nous la voyons est la chose la moins importante de l'univers, bien qu'elle paraisse la plus importante de nos jours. Les choses invisibles sont éternelles, les choses visibles sont temporelles.

Le XIXe siècle a plus ajouté à notre connaissance de l'univers physique que tous les siècles précédents réunis. Aujourd'hui on avance si vite dans la connaissance que l'esprit devient incapable d'assimiler plus et parfois nous pensons avoir atteint la limite de la connaissance qui nous est permise. Les savants du XIXe siècle ne s'occupèrent que de la matière et l'on en vint à croire qu'elle seule existait. La connaissance avance par étapes et chaque étape est la base de la suivante. La base des sciences physiques a certainement été établie sérieusement ; la même loi et le même ordre s'appliquent à toute la matière. La matière jusqu'à une époque relativement récente était considérée comme solide. Haeckel et Huxley et la majorité des savants du XIXe siècle pensaient que l'individu est seulement un produit matériel dont les pensées et actions s'exécutent d'une manière purement mécanique. Comme il n'y avait pas de place hors du monde physique, de même il n'y avait rien en dehors du corps matériel. Dans l'ordre lent de l'évolution, il était sans doute sage de fonder avec un tel soin notre connaissance, mais nous faisons erreur en pensant avoir atteint les limites de la connaissance et en disant que rien n'existe en dehors des sens physiques.

En ce temps, la religion et la science étaient des pôles opposés, tandis que l'église ne gardait dans son sein que ceux dont la foi dépassait la connaissance. Même des croyances théologiques ne retenaient pas toujours la majorité et un fatalisme aveugle s'empara de la religion. L'église, pas plus que le savant, ne savait quelque chose de l'après-vie ; son ciel était comme le dit l'hymne bien connu « très très loin », si loin en effet que l'homme moyen cessa de croire à son existence ou s'il y croyait, il avait une notion nébuleuse de nouvelle Jérusalem, peinte en couleurs fantastiques, demeure des rachetés, et d'un enfer aussi nébuleux, demeure des damnés. Ni la science, ni la religion ne savaient qu'il existe autour de notre monde un

autre monde de matières plus fines où pénètrent immédiatement ceux qui meurent avec un corps éthéré aussi tangible et aussi réel que l'enveloppe physique qui retourne à la terre d'où elle est venue. La foi seule maintint vive une flamme faible et vacillante, poussée par le sûr instinct que ce monde ne constitue pas la fin de l'homme, mais que celui-ci a été créé pour remplir un plus grand rôle quelque part dans le grand au-delà. Cependant, la foi ne recevait aucun appui de la science, que les fidèles craignaient. Si la science et la religion représentent toutes deux la vérité, un tel antagonisme né de l'ignorance de part et d'autre ne peut être que temporaire. Cependant, l'aurore se lève et la science nous conduit à un nouveau jour. Elle devient partenaire de la religion et je vois venir rapidement le moment où la science et la religion marcheront la main dans la main, réunies par les découvertes de ceux qui ont voué leur existence à l'avancement de la connaissance acquise par les recherches psychiques.

C'est dans la nature de l'homme de pousser en avant, de fouiller le mystère de l'univers ; ainsi le savant a continué ses recherches et bout par bout il a découvert que la limite était plus loin de lui que jamais et que le monde physique que nous voyons si solide n'est pas tel : une telle croyance est une des nombreuses erreurs dont nous faisons l'expérience tous les jours de la vie. La conception du savant du XXe siècle diffère grandement de celle de son prédécesseur. L'atome est découvert, puis l'électron ; nous nous demandons si nous avons fini et si l'électron est la base de toute substance. Ces dernières vingt années, l'inconnu a grandi et s'est approfondi d'un côté : l'astronome pénètre de plus en plus l'espace avec son télescope ; d'autre part, le microscope révèle de nombreux mondes que l'œil nu ne peut apercevoir. Les physiciens ont disséqué la matière et déclarent maintenant qu'elle consiste en charges électriques variées. Sa solidité a disparu ; elle consiste en vibrations constantes et rapides et l'on découvre que la distance entre les électrons qui constituent l'atome est relativement la même que celle entre les diverses planètes qui constituent notre système solaire. Enfin, ceux qui se sont engagés dans la nouvelle science psychique découvrent, lentement mais sûrement, un nouveau monde jusqu'ici insensible, mais néanmoins très réel. Ce monde éthéré qui devient de plus en plus une réalité est le sujet de ce livre ; il deviendra peu à peu l'objet de l'attention générale. Cette nouvelle science qui aujourd'hui est la Cendrillon de toutes les sciences prendra en son temps la place qui lui revient et sera la première et la plus grande de toutes. Nous sommes au seuil d'un nouvel âge de la pensée.

C'est grâce à ces pionniers du passé qui ont travaillé incessamment à cette branche encore inconnue de la pensée que les sciences psychiques ont atteint leur position actuelle ; ils ont bravé les moqueries et le mépris de leur entourage, sachant que leurs travaux reposaient sur un fondement solide. Pendant la deuxième moitié du siècle passé, leurs découvertes ont peu attiré l'attention, mais, en notre siècle, le public incrédule et incroyant a été obligé par l'accumulation constante des faits à modifier sa première attitude hostile et c'est ainsi que nous voyons, spécialement parmi les jeunes, une attitude beaucoup plus sympathique envers ce sujet. Ce sont les pionniers qui ont tout l'honneur. On en trouve dans toutes les classes de la société, bien que les hommes en vue aient souffert le plus de l'ignorance du public. Parmi les anciens hommes de science, il faut rappeler MM. William Crookes et Alfred Russell Wallace qui resteront célèbres pour leur courage dans la proclamation d'une vérité nouvelle mais impopulaire. Les *Recherches dans les phénomènes de spiritualisme*, publiées par Crookes en 1874, demeurent un monument à son honnêteté et à son courage. Parmi d'autres hommes de science qui n'eurent pas honte de reconnaître l'intérêt qu'ils éprouvaient pour les recherches psychiques, je mentionnerai Lord Rayleigh, M. Archibald Geikie, M. J. J. Thompson, le professeur Gilbert Murray et en Amérique, le professeur William James de Harvard et le Dr Hyslop, qui voua ses dernières années à ce sujet, publiant ses découvertes en plusieurs volumes qui tirent toute leur valeur de la manière minutieuse dont il rapporte les faits. En Europe, Lombroso et Flammarion déclarèrent après des années de recherches qu'ils croyaient

non seulement aux phénomènes, mais aussi au monde spirite et à la communication de ce monde avec le nôtre. Richet, le physiologiste français, universellement connu, a accepté dans son grand ouvrage *Trente ans de recherches psychiques* les phénomènes, mais se réserve quant à leur interprétation. Il s'avance cependant audacieusement sur la voie suivie par la plupart des chercheurs. Car il y a quelques années, écrivant dans *Nature* sur les sciences psychiques, il affirmait que notre intelligence perçoit des forces qui révèlent des faits que ne dévoilent ni la vue, ni le toucher, ni l'ouïe. Cette liste d'hommes de science serait cependant incomplète si l'on ne rappelait deux de nos plus grands hommes de science qui se sont occupés de ce sujet plus que tous leurs contemporains. Je parle de MM. Oliver Lodge et William Barrett, qui eurent tous deux le courage de leurs opinions à une époque où la croyance en la réalité des phénomènes psychiques était considérée comme un crime contre les postulats de la science orthodoxe. Je me souviens bien du plaisir qu'a éprouvé M. William Barrett à parler sur ce sujet à une assemblée de plusieurs milliers de personnes dans la halle de Saint-André à Glasgow. Je présidais et il me dit que quarante ans auparavant, il s'était adressé en vain, dans cette même salle, aux membres de l'Association britannique, leur exposant l'importance de l'investigation dans le sujet peu connu de la télépathie. Il me dit que les temps avaient changé à tel point que, non seulement il avait devant lui aujourd'hui un auditoire sympathisant et nombreux, et autour de lui plusieurs professeurs universitaires, mais que son sujet embrassait tous ces phénomènes proclamés vrais par les spiritualistes quarante ans auparavant et tournés en dérision alors par l'Association britannique. M. William Barrett est l'un des fondateurs de la Société de Recherches Psychiques et s'y intéressa jusqu'à la fin, car, le jour de sa mort, il avait assisté à une de ses assemblées. Il était actif et son esprit resta lucide jusqu'au dernier moment. Chaque année fortifiait ses convictions, très clairement exposées dans son livre bien connu *Au seuil de l'Invisible*. M. Oliver Lodge est heureusement encore avec nous et ne perd aucune occasion de donner son témoignage. Il a peut-être maintenant la satisfaction de voir à ses pieds le monde intellectuel, qui accepte les résultats de ses années de recherches, mais je crois qu'il est trop modeste pour en jouir ; cependant il ne serait pas humain s'il ne sentait pas, comme M. Barrett, que l'évolution des temps est responsable de bien des changements, particulièrement dans le monde de la pensée.

Ailleurs, nous trouvons M. V. E. Gladstone qui a prêté son nom pour soutenir la Société de Recherches Psychiques et en était membre honoraire pendant quelques années avant sa mort ; le comte de Balfour, autre politicien éminent, en était le président en 1893. L'évêque Boyd Carpenter, l'archidiacre Colley, M. E. Marshall Hall, lord Tennyson, M. W. T. Stead ; dans les hommes de profession, je pense à Watts et Leighton, les peintres Ruskin, R. L. Stenvenson et Andrew Lang. Mais le plus remarquable de tous, à part les hommes de science, fut sans doute M. Arthur Conan Doyle qui fit peut-être plus que personne pour éduquer le public dans les découvertes de la recherche psychique. Les études philosophiques du professeur Henri Bergson, président de la Société de Recherches Psychiques en 1913, ont sans doute été fortement influencées par sa connaissance du sujet et pour finir, il faut rappeler le Dr Crawford, qui fit plus que tout autre pour placer les phénomènes observés sur une base scientifique et établir une relation avec les faits déjà connus de la science.

La recherche psychique se divise en sections diverses ; l'une d'elles, par exemple, s'occupe de télékinésie ou mouvement des objets sans contact matériel. Une autre, de phénomènes mentaux, tels que trances, clairvoyance, clairaudience et télépathie. Une autre étudie ce que nous appelons la voix directe ou indépendante. C'est à celle-ci que j'ai voué beaucoup de temps et de pensées pendant douze ans. D'autres s'en sort longuement occupés, dont l'expérience dépasse de beaucoup la mienne. Le vice-amiral Osborne Moore lui a voué la deuxième partie de sa vie presque entièrement, en la présence de ce fameux médium qu'était Mme Wriedt. Ses rapports minutieux sont groupés dans un livre important, intitulé *Les Voix*.

La situation particulière occupait dans la marine lui avait imposé les plus grandes précision et attention, qui lui furent des plus utiles ensuite dans ce travail de recherches, car sa pratique l'avait rendu extrêmement exact dans tout ce faisait. Cependant, c'est M. Edward C. Randall de Buffalo (Etats-Unis), auquel j'ai rendu visite il y a quelques années, qui a été le plus favorisé dans ses investigations, car il a fait durant vingt ans des expériences avec le médium de voix directe le plus puissant que le monde ait jamais connu, Mme Emilie S. French. Cette dame était la plupart du temps sous sa surveillance dans sa maison de Buffalo. On y expérimentait plusieurs fois par semaine et M. Randall, complètement sceptique et incrédule, devint convaincu, comme bien d'autres avant et après lui, sous la force de l'évidence qui s'accroissait. Il crut, non seulement que ces phénomènes étaient réels, mais aussi que les voix étaient bien celles de personnes ayant vécu parmi nous. Durant plus de 700 nuits, m'a-t-il dit, au cours de 22 ans, il a parlé, dans sa propre maison dans des conditions scientifiques, pendant des heures à ceux que le monde appelle morts. M. Randall n'est pas un homme facile à convaincre ou à bernier. Il est un des juristes influents des Etats-Unis et en outre il était, quand je le rencontrai, président de plusieurs entreprises industrielles, dont l'une est la Super Power qui fournit New-York en électricité. Ce juriste équilibré, pratique, accoutumé à dépister les fraudeurs et à découvrir l'évidence, a publié le résultat de ses investigations en plusieurs livres, dont le plus important est *Les morts ne sont jamais morts*.

Ceux qui s'intéressent au côté religieux et philosophique de la question en trouveront l'explication dans *Kathleen*, écrit par mon vieil ami le Rev. John Lamond, docteur en théologie, le biographe de M. Arthur Conan Doyle, qui a basé depuis 1878 sa prédication sur sa vaste expérience des phénomènes psychiques et est, dans le clergé, un des pionniers de l'union entre la religion orthodoxe et cette nouvelle science. *La Personnalité humaine et sa survivance à la mort temporelle*, par F. W. H. Myers, de 700 pages, en deux volumes, publiés maintenant en édition abrégée, est le résultat de la vie d'un grand chercheur et était le livre de base de cette science, au commencement du siècle. On a fait depuis de grands progrès dans la compréhension des lois régissant ces phénomènes, mais le groupement et le rapport minutieux des faits en feront longtemps un monument de recherche exacte et laborieuse.

J'ai parlé brièvement de quelques hommes intéressés ce grave sujet, mais il y en a bien d'autres. Ces hommes ont été les pionniers qui ont pénétré la région limitrophe de cette contrée nouvellement découverte et rapporté à leurs compagnons de route des faits concernant leur destination et le pays qu'ils atteindront tous un jour. Les rapports des premiers pionniers étaient accueillis avec mépris et ridicule. Mais ceux-ci restèrent indomptables et insistèrent sur la vérité de leurs récits. D'autres partirent en exploration et rapportèrent les mêmes nouvelles et ainsi de suite, année après année, jusqu'à ce que graduellement l'incrédulité fut brisée et la foule réclama plus ample information au groupe grossissant des pionniers. L'un d'eux, qui a été plus avant que ses contemporains et a eu le courage de proclamer ses découvertes, est M. R. J. Tillyard, membre de la Société royale, entomologiste-chef de la République australienne. A la suite d'investigations faites par lui dans ce pays, et en Amérique, il fut convaincu de la réalité des phénomènes psychiques et ne tarda pas à avertir ses collègues du changement qu'apportaient ses découvertes dans sa conception de la vie et du monde en général. Il dit que plus tôt la science officielle s'occuperait sérieusement des phénomènes psychiques, mieux ce serait pour elle et le monde. Ces déclarations firent une impression considérable sur les plus opiniâtres de la vieille école matérialiste et, la veille de son retour en Australie, il eut la satisfaction d'entendre M. Richard Gregory, l'éditeur de *Nature*, lui adresser des paroles de grand encouragement à un diner privé donné en son honneur par le laboratoire de recherches psychiques, dirigé par mon ami M. Harry Price, et auquel j'assistais également. Dans son hommage au Dr Tillyard, M. Richard dit qu'il avait allumé une chandelle qui n'avait pas encore été éteinte. Je signale ce mot pour montrer que les

pionniers ont bien fait leur travail, que la société et la religion officielle où règnent encore le respect du passé s'acheminent lentement mais sûrement dans la voie où les conduit la connaissance psychique et que le jour n'est pas éloigné où ceux qui nient ces phénomènes seront taxés d'insensés et d'ignorants.

Le Dr Crandon, 10 Lime Street, à Boston, Etats-Unis, m'a communiqué les résultats d'une séance privée, à laquelle assistait seul le Dr Tillyard, tandis que le médium était la femme du Dr Crandon, connue par tous les initiaux sous le nom de « Margerie ». Je n'ai pas la place ici pour redire toutes les mesures prises en prévention d'une fraude quelconque et les résultats obtenus. Mais on avait fait tout son possible pour empêcher de rendre le médium responsable de ce qui devait arriver. Le Dr Tillyard était avec elle dans une chambre obscure et fermée. Avant d'éteindre et de fermer la porte à clé, on avait attaché le médium à sa chaise avec des lacets collants, dont les bouts étaient marqués au crayon bleu jusqu'à la peau du médium, de sorte que, s'il se mouvait, on pouvait le constater après, ce qui n'arriva pas. Il était impossible, matériellement, que le médium fût cause de ce qui arriva. Pendant la séance, on obtint d'abord sur de la cire molle des traces de pouces, empreintes qui n'étaient celles d'aucun des deux présents, et une voix indépendante prétendant être celle du frère du médium tint une conversation animée avec le Dr Tillyard. Cette voix n'était pas celle du médium, car on avait attaché à sa bouche la « machine à couper la voix », qui empêche de se servir de la voix. Ainsi l'on peut être sûr que ce n'est pas le médium qui parle. Le rapport de cette séance privée, tenue le 10 août 1928, est fait par le Dr Tillyard, dans une lettre à M. Oliver Lodge, datée du 11 août 1928, dont nous extrayons ce qui suit, qui a paru dans le journal de la société américaine de Recherches psychiques : « Il me paraît impossible de découvrir le moindre défaut à ce merveilleux résultat... Mais je dois rapporter scientifiquement les faits, qui sont des phénomènes naturels que la science ne peut ignorer qu'au péril de sa future existence comme force directrice du monde. Cette séance est pour moi le point culminant de toutes mes recherches psychiques. Je puis dire maintenant, si je le désire, nunc dimittis et continuer mon travail personnel d'entomologie... Je puis seulement demander que, me connaissant comme vous le faites, vous et votre famille acceptiez mes déclarations comme vérité absolue... »

Ce remarquable témoignage d'un homme qui, quelques années auparavant, était tout à fait incrédule, devrait remplir de joie le Dr Crandon et sa femme qui, comme tous les pionniers, avaient souffert des ironies de l'ignorant. Quant à lui, il risquait bravement sa grande réputation pour l'amour de la vérité, parce que suivre celle-ci, où que ce soit, est la seule voie que puisse adopter un honnête homme. Ce qui est arrivé en sa présence est arrivé à des centaines de personnes qui ont obtenu les mêmes résultats avec cette dame. L'expérience du Dr Tillyard est un seul cas typique de tant d'autres séances tenues avec les mêmes précautions et la même rigueur scientifique.

On peut maintenant discuter de phénomènes psychiques à un diner, au club ou dans le train, sans que vos amis vous fassent sentir que vous leur faites pitié avec votre bon sens d'une part et votre déséquilibre dans ce domaine. Je crois donc que mes attestations trouveront plus créance que celles de mes prédécesseurs. L'évidence, plus d'évidence et toujours plus d'évidence vaincra. Avec elle, s'abattent les murs de l'ignorance et de la résistance ; il n'est pas d'instrument plus fort que l'évidence de la survie, obtenue par la voix directe ou indépendante. On use de ces deux termes pour dénommer le phénomène de production de voix et conversation par une intelligence distincte de tout corps de chair. La voix est le phénomène psychique le plus avancé que l'on ait découvert, c'est le plus convaincant et le plus admirable. Toutes les autres découvertes des hommes pâlissent en sa comparaison, car c'est une méthode directe de communication entre nous et les morts, non par le moyen de coups et de bruits, mais par la forme la plus intime de communication, la voix humaine. D'autres formes de phénomènes spirites peuvent être simulés, par un médium frauduleux,

mais la voix directe ne le peut être en aucune manière. Souvent, j'ai entendu, ainsi que d'autres, trois et quatre voix différentes de personnalités distinctes, parlant en même temps à des personnes présentes sur des sujets divers connus seulement de ceux à qui ces voix s'adressaient, tandis que le médium parlait d'autre chose à son voisin ou (j'avais mon oreille collée à sa bouche) était tout à fait muet. Pour les exemples que je vais donner, on verra qu'il faut écarter les explications que beaucoup adoptent, telles que télépathie, cryptesthésie, etc. Une seule issue reste au chercheur ; aucun de ceux qui ont eu le privilège d'expérimenter au mieux la voix directe n'a pu arriver à une autre conclusion que notre explication : que les voix proviennent des anciens vivants qui, décédés, reviennent pour nous dire qu'il n'y a en réalité pas de mort, mais une vie plus pleine d'un développement constant dans un monde éthéré, qui pénètre aussi notre terre.

En terminant cette introduction, je désire déclarer de toutes mes forces qu'il y a une survie, que rien n'est perdu et que la vie n'est pas une exception. La communication entre ceux qui ont encore leur corps de chair et ceux qui en sont dépouillés est non seulement possible, mais a lieu dans certaines conditions. Mes résultats ont été obtenus en créant ces conditions qui permettaient aux morts de reparler aux vivants. Ça été mon privilège de parler et discuter avec eux en plusieurs occasions ou de les entendre correspondre avec d'autres personnes présentes. J'ai entendu des centaines de voix différentes et constater des centaines de faits qui prouvent que ceux qui parlaient étaient bien ceux qu'ils prétendaient être. De ces conversations j'ai beaucoup appris, non seulement de la survie, mais aussi des conditions d'existence dans ce monde éthéré qui nous entoure et des moyens de communication entre lui et nous. Il y a beaucoup de choses que je n'ai pas pu comprendre et même, après y avoir réfléchi pendant ces douze années, j'en sens de plus en plus la profondeur.

Avant de rendre compte de ces conversations, je désire conduire le lecteur pas à pas sur cette voie, afin qu'il comprenne bien la question, car chaque pied doit être assuré sur une marche avant de passer à la suivante. Le premier pas est la considération de ce qu'on appelle l'Ether, qu'on croit remplir l'espace et faire fonction de médium de la lumière et des sons qui viennent par notre transmetteur sans fil. Jusqu'à ce que nous connaissions un peu cette substance invisible et réelle et que nous sachions combien nos conceptions sont limitées, nous ne pouvons tenter de saisir ce qui se passe dans une séance. Ceci étant, le chapitre qui suit sera comme une deuxième introduction à la question.

Chapitre II - L'univers de l'éther

Nous existons et nous mouvons dans un monde physique, composé de substances vibrant dans des limites définies, auquel nous donnons le nom de « matière ». Nous y naissons et nous croyons que rien n'existe hors de lui. Cependant, il est en réalité bien différent de ce qu'il paraît. Nos idées sur les choses qui nous entourent changent d'âge en âge. Chaque génération croit qu'elle a atteint l'absolu de la connaissance et cependant, l'histoire est le récit du développement de l'esprit humain par rapport à son entourage. Aucun âge ne peut prétendre avoir atteint la somme de connaissances humaines. Les découvertes se suivent et chaque fois on croit être au but. Puis apparaît timidement, basée sur la nouvelle connaissance, une nouvelle idée, méprisée d'abord, considérée et acceptée ensuite.

Ainsi la vie de l'esprit s'est développée jusqu'ici. A chaque étape, l'esprit saisit un peu plus le sens de ce qui l'environne. A la vie à ses débuts, la mer, sur laquelle elle voguait, paraissait être le seul univers. C'est tout ce que pouvait percevoir l'esprit de la vie paléozoïque. Lentement, à talons, la vie se développa du poisson au reptile et ainsi de suite, jusqu'à l'homme. En développant son esprit et ses muscles, celui-ci étendit son pouvoir sur la terre. Il a passé par un chemin lent et pénible, il s'est souvenu de ses faiblesses et de ses erreurs, mais aussi des connaissances acquises, et aujourd'hui nous sommes plus développés que jamais, mentalement, physiquement et moralement.

Et pourtant quelle valeur a notre développement actuel ? Sans doute, nous avons trouvé les moyens de gouverner la matière, beaucoup mieux que dans le passé, mais on se pose maintenant la question : la maîtrise de la matière est-elle le but de l'humanité ? Nous connaissons ses lois et ses fonctions. Est-ce là le terme de nos efforts ? Nous le pensons. Mais nous avons fait une nouvelle découverte. Nous découvrons que, comme nos ancêtres se trompaient dans leur astronomie et durent changer leurs opinions, de même, nous devons repousser nos vues en cette matière que nous croyions connaître si bien. La matière qui paraît si solide n'est en réalité pas solide. Ce que nous voyons, en regardant une table ou une chaise par exemple, sont les vibrations d'un certain nombre d'électrons qui tournent à une vitesse immense autour d'un centre admis comme le noyau. La matière est faite d'atomes et ces atomes se composent d'électrons et de protons. La nature de la matière tient au nombre d'électrons dont se compose l'atome, mais son poids dépend du nombre de ses protons. Le nombre des électrons planétaires dans chaque élément est donné par son chiffre atomique. Mais à part cela, il y a des électrons dans le noyau équivalant au supplément de son poids atomique et variant dans les différents isotopes. Le chiffre atomique du fer est 26, son poids est à peu près 56. Donc le fer est constitué de 26 électrons planétaires et, dans un fer normal, il y en a 30 en plus, bien que dans certains isotopes il y en ait 31 et dans d'autres 29. Donc, lorsque nous touchons ou manions un tel composé, nous touchons quelque chose que nous appelons fer ou, pour mieux dire, quand notre œil est sensible aux vibrations d'éther qui créent ces électrons, nous avons l'idée du fer. Notre toucher y est également sensible, puisque nous en avons une impression de froid ou de chaud, mais le nombre des protons nous donne la sensation de poids. M. Oliver Lodge l'exprime dans *Ether et Réalité*, dans les termes suivants : « Nous voulons maintenant résumer ce que nous savons. Les deux particules opposées, chargées négativement et positivement, sont appelées respectivement électron et proton. Elles sont toutes deux minuscules : on a tout de même pu les mesurer approximativement. Elles sont beaucoup plus petites que des atomes, extrêmement petites, les plus petites choses connues. Même si un atome en contenait une centaine ou un millier, elles y auraient amplement place. On sait maintenant que les atomes divers sont composés d'un nombre varié d'électrons qui par la variation de leur groupement et de leur nombre constituent les éléments

chimiques divers. Les atomes de tous les éléments chimiques sont composés uniquement d'électrons et de protons.

Ainsi on peut aisément comprendre l'existence d'un électron tandis que l'on ne saisit pas celle du proton. Et c'est là que réside la difficulté. Le proton est plus lourd qu'on ne le peut croire. Et nous ne pouvons que deviner pourquoi et nous ne le devinons même pas. Les explications ne sont pas satisfaisantes. Cela demeure une énigme. La question n'a pas été vraiment affrontée. Les uns croient que l'électron est vide, comme une bulle, qu'il a un champ électrique, qui, par lui-même, le ferait s'étendre, mais qu'il est maintenu à une certaine dimension et en équilibre par la pression éthérique. Il n'aurait donc rien à l'intérieur. Par lui-même, l'électron serait donc léger et devrait tout son poids au champ électrique qui l'habite et à rien d'autre, tandis que le proton serait rempli d'un éther spécial. Tout ce qui est enlevé à l'électron est amassé dans le proton, ce qui expliquerait sa grosseur et ce que nous pouvons appeler sa pesanteur. Un proton est mille fois plus lourd qu'un électron, à peu près 1.840 fois plus lourd quand on le mesure directement et ce qu'on appelle le poids atomique ou le poids d'un atome dépend presque entièrement du poids des protons qu'il contient. L'atome d'hydrogène n'en contient qu'un, l'hélium 4, le lithium 7, l'oxygène 16, etc., selon le tableau des poids atomiques, connu depuis longtemps en chimie d'une manière empirique, le plus lourd étant l'uranium, qui en a 238. Le poids atomique est suffisamment établi ; le nombre des protons dans un atome est aussi assez certain. Ce qu'on ne sait pas, c'est pourquoi il y a une telle différence de poids entre le proton et l'électron. Car, pour tout le reste, les deux charges paraissent égales et opposées électriquement elles sont égales et opposées.

Nous sommes sûrs, en disant que le poids de la matière dépend de ses protons, c'est-à-dire de l'unité positive qui forme le noyau de l'atome, tandis que ses propriétés chimiques sont dues aux électrons qui circulent autour du noyau. Ces électrons planétaires sont actifs et énergiques et produisent des résultats remarquables. Ils caractérisent l'atome par son spectre ; ils lui confèrent des qualités chimiques, mais augmentent à peine son poids. C'est une chose curieuse mais le fait est là. »

La matière est en réalité un libre réseau d'électrons et de protons et la distance entre les électrons et les protons dans un seul atome est immense, en proportion de sa grandeur. Si nous considérons que le noyau occupe la même position dans l'atome que le soleil dans notre système, alors la distance relative des électrons entre eux et des protons équivaut à la distance des planètes entre elles et du soleil. Les protons et les électrons sont donc à une distance relative très grande, mûs par une vitesse énorme et maintenus ensemble par cet éther invisible qui occupe le plus grand espace dans l'atome. La matière est donc composée de charges électriques minuscules, positives et négatives, ne se mouvant pas au hasard, mais librement et posément, liées entre elles par l'invisible éther qu'on croit maintenant être la substance de base de l'univers.

Et que savons-nous de cet éther invisible? Nous l'imaginons remplissant l'espace, bien que nous ne puissions ni saisir l'espace, ni en connaître l'étendue. Nous savons cependant que les ondes éthérées peuvent avancer à travers l'espace à un taux de 186.000 milles à la seconde et nous donnent ainsi ce que nous appelons la lumière. Dans certaines circonstances, l'énergie vibratoire de ces ondes peut se transformer en énergie calorifique ou électrique équivalente. Bien que nous ne puissions pas voir l'éther, nous pensons qu'il existe, parce que la chaleur, la lumière et l'électricité circulent à travers l'espace à une vitesse définie et il doit y avoir un médium au moyen duquel elles ondulent. Nos physiciens disent donc que l'éther est une hypothèse pragmatique, un postulat logique.

L'éther n'a donc jamais été vu, ni pesé. Mais on a pu tirer diverses conclusions sur son caractère et ses propriétés. Il remplit tout l'espace, il est de 500 degrés plus froid que la température de la terre, il peut être inerte et mobile, il exerce une énorme pression,

probablement des millions de tonnes par pied carré. Il est des millions de fois plus dense que l'eau et cependant plus élastique et donc d'un frémissement perpétuel. Cette substance étrange que nous ne pouvons ni voir, ni entendre, ni toucher, ni sentir, peut entrer en vibration et transporter dans l'espace une énergie qui se présente à notre conscience sous forme de lumière, de chaleur et d'électricité. Récemment, on a découvert la transformation de ces ondes en paroles et musique. Cette substance ondulante n'est jamais en repos bien qu'on ne l'ait jamais vue ou touchée, si elle n'existait pas, nous serions aveugles et gelés, car il n'y aurait pas d'intermédiaire pour transmettre les ondes qui provoquent des vibrations à nos yeux et sur notre peau.

Cette substance mystérieuse est le médium entre les objets matériels et nos sens, mais maintenant on pense que la matière elle-même est ce même éther dans certains états stables de vibration. Les électrons des atomes sont des particules d'électricité négative et les protons sont certainement de nature également électrique. Les deux sont éthérés et la matière est seulement un éther d'une condition particulière. Tout l'éther est de la matière potentielle et toute matière de l'éther potentiel. La matière qui frappe nos sens n'est que la partie de l'éther qui vibre dans certaines limites fixes. Dans ce livre, je différencie les deux substances, celle qu'on peut percevoir et celle qui reste au delà de nos sens. Bien qu'en dehors de notre perception, cette dernière n'en est pas moins, en partie, à portée de notre compréhension. Nous avons fait de tels progrès ces dernières années dans ce domaine que toute la science d'aujourd'hui tend à croire que c'est cette substance éthérée et non la matière qui est la base de la structure de notre univers.

L'éther peut être considéré comme le grand lien entre le monde de la matière et celui de l'esprit ; c'est la substance commune aux deux mondes. Les deux sont renfermés dans cette substance, les deux en sont formés. Les deux mondes font partie du même univers et la vie dans les deux sont conditionnées par lui. Ici, dans le monde de la matière où nous vivons, nous n'avons conscience que de la partie inférieure de l'échelle des vibrations, tandis que dans le monde de l'esprit, où est aussi la vie, la conscience perçoit la partie supérieure de l'échelle des vibrations. L'éther joue le même rôle pour d'autres existences dans l'univers que pour nous. Pour les autres, leur entourage est tout aussi substantiel et réel que pour nous. La vie demeure dans l'éther aussi bien libérée de la matière qu'enfermée en elle ; en fait, la vie semble plus complète, plus large, lorsqu'elle est séparée du corps physique. Vous comprendrez mieux cela en lisant la suite. Car dans mes conversations avec les morts, vous verrez qu'ils disent vivre dans un monde de l'esprit aussi réel, aussi tangible et aussi beau, plus beau que celui de la matière que perçoivent nos sens limités.

Souls les ignorants affirment que seul ce que nous percevons est réel et que rien n'existe au delà. Nos sens : vue, toucher, goût et ouïe, sont très limités. Nous savons par le spectre du spectroscopie combien est limitée notre vision ordinaire et qu'une série de vibrations de couleurs s'étend au delà de notre champ, dans les deux sens. On a dit que les vibrations perçues sont à celles imperceptibles, bien moins qu'un pouce est à un mille. Il est évident qu'il y a toute une région autour de nous habitable pour un autre genre d'existence, une région qui dépasse notre perception. (Voyez le schéma donné précédemment)

Jusqu'à ce que nous comprenions que nous sommes limités à une série de vibrations que nous appelons matière, qu'au delà de celles-ci il y a un univers plein de vie qui correspond à un ordre de vibrations plus élevées, pour nous irréel, pour lui plus réel que la matière, nous ne pouvons comprendre pleinement les phénomènes psychiques qui ont lieu avec un médium. Ces problèmes de vie et de mort m'ont intéressé toute ma vie. Je me souviens d'avoir vu, écolier, un cheval dans un pré et à côté de lui un poulain mort, et je me demandais déjà, comme toujours ensuite, ce qui s'était passé pour changer cette matière animée en substance inerte. Chacun en a été frappé, une fois ou l'autre, pour toute matière vivante. Pourquoi un

arbre en pleine raison garde-t-il sa forme et ses feuilles, tandis que celui qu'on dit mort s'écroule et s'effondre en poussière au toucher ? Il y a quelque chose que nous appelons vie, qui anime l'organisme et est absent d'un corps mort. Et ce quelque chose a le pouvoir de donner forme et expression. Quand il s'en va, l'expression et la forme s'évanouissent et la substance retourne à la terre.

Il est donc évident qu'il y a quelque chose que nous ne pouvons ni toucher, ni voir, qui est puissant et réel, qui a la faculté de créer des formes dans la glaise inanimée. Il doit être puissant, puisqu'il peut dresser la matière, contrairement à la force de gravité et la retenir dans une position verticale, tandis que lorsqu'il disparaît, la force de gravité reprend ses droits et la matière est atteinte par toutes les forces de la nature. Un homme, un animal, un arbre peuvent se tenir droit tant que la vie les pénètre, mais ils tombent à terre si elle les abandonne. La vie est donc une force organisatrice, pensante, qui pénètre la matière et l'organise, tandis que la matière sans vie reste désorganisée. C'est pourquoi aussi la vie ne peut pas plus être une partie de la matière que le potier ne peut s'identifier à l'argile qu'il modèle ; elle a en outre une personnalité. Chaque être vivant a une personnalité et diffère de l'autre. Avec ce raisonnement, cette force a des pouvoirs qui dépassent de beaucoup la matière, elle est plus puissante qu'elle. Elle a en outre une individualité, de sorte que nous pouvons sûrement nous aventurer à dire que cette force organisatrice est mue par l'esprit et que ce que nous nommons esprit doit être la puissance active, dominante, gouvernant l'univers. L'esprit domine la vie et la vie domine la matière.

La mort de l'homme peut donc être décrite comme une dissociation de cette force d'avec la matière et ce serait illogique de conclure que ce qui a un tel pouvoir sur la matière doit cesser d'exister lorsque nous perdons de vue ce don d'organisation. Bien que nous ne la voyions plus à l'œuvre, il est logique et raisonnable de conclure que l'esprit continue à gouverner cette substance éthérique ailleurs. Nous savons que la matière peut être transformée, mais non détruite. Il est donc naturel d'admettre que ce qui gouverne la matière ne peut jamais être détruit.

Cette conclusion générale ne peut nous conduire quoi que ce soit d'effectif, si nous n'avons pas l'évidence directe. Nous pourrions être dans le vrai en admettant l'indestructibilité de l'esprit et de la vie. Mais nous ne serions qu'à mi-chemin si les phénomènes psychiques n'étaient pas venus à notre aide. Le but a été atteint ; le sentier a été ouvert à l'esprit humain qui peut maintenant suivre toute sa route. Il est logique et raisonnable d'admettre que la vie et l'esprit de l'homme continuent d'exister après la mort, séparés de la matière, mais nous en avons maintenant la preuve par les sciences psychiques. Nous savons aussi que le corps éthéré qui survit est le seul réel qui retient en agrégat sur la terre le corps matériel.

On me dit que la mort est aussi simple que de s'endormir et se réveiller ensuite. Notre corps éthéré glisse hors du corps physique, emmenant l'esprit avec lui et nous nous éveillons, entourés d'amis et de parents qui nous aident et nous instruisent dans notre nouvelle existence. La mort est donc la simple dissociation du corps éthéré et du corps matériel. La matière retournera la terre et le corps éthéré, gouverne par l'esprit, continue à fonctionner dans le monde éthéré ; quoique faisant aussi partie du monde physique, celui-ci ne peut être connu par nous, tant que nous vivons dans la matière. Notre domaine de vue et de toucher est trop limité pour que nous puissions percevoir ses vibrations plus fines.

L'individualité continue donc loin de la matière ; nous continuons à penser comme maintenant, la petite quantité d'esprit que chacun possède restant égale dans le corps éthéré.

Nous continuons donc à exister comme unité pensante, distincte, dans le monde éthéré mais dans ce nouveau milieu et avec la même possibilité de répandre la pensée qu'ici, notre esprit se développe, et probablement plus rapidement lorsqu'il est séparé de la matière physique.

On verra aux conversations que j'ai eues avec les morts que nos corps éthérés sont semblables à nos corps physiques et c'est la conclusion logique, si nous admettons ce qui a été dit avant, notamment que l'éther tient les particules de matière en agglomération. Ce corps a cependant poids et forme, car le poids n'est qu'une question de degrés. Dans le monde éthéré, le poids déterminé ici-bas par la gravité l'est là-bas par une force qui dépasse notre connaissance actuelle.

Nous aurons donc le poids, la forme, l'individualité et le même esprit que maintenant. Mais que sera notre entourage ? Nous ne pouvons qu'accepter ce qui nous est dit dans les communications avec les habitants de ce monde-là et faire quelques déductions logiques, basées sur notre entourage matériel ici-bas. On nous dit que le monde éthéré est semblable au notre. Ce monde est composé d'hommes et d'autres êtres vivants. Nous admettons, logiquement et expérimentalement, que tout être vivant est animé d'une force et il n'est pas déraisonnable de conclure qu'elle est combinée avec l'esprit qui a le pouvoir d'agir sur la matière et produit ce que nous voyons ici-bas, qu'elle a le même pouvoir sur la substance éthérée et peut produire des arbres, des animaux, des fleurs, et autres choses qui existent ici. On peut donc penser que le monde éthéré est aussi peuplé d'arbres, de fleurs, d'animaux, pourvu des mêmes sens et buts qu'ici-bas et que, lorsque nous changeons de monde par la mort, nous nous trouvons dans un monde très semblable au nôtre. Nous ne serons pas encombrés par la matière ; nos cerveaux seront plus actifs, nos pensées et nos gestes plus rapides.

Dans ce chapitre, j'ai voulu faire gravir une marche au lecteur. Dans les chapitres suivants, je parle beaucoup de vibrations et il est essentiel de savoir que l'univers n'est autre chose que l'éther à ses divers degrés de vibration, pour comprendre ce nouveau monde, dont j'ai l'intention de vous entretenir.

Jusqu'à ce que j'aie pu comprendre que dans notre monde nous ne constatons l'éther qu'à un certain taux fixe de vibrations et que celles-ci étaient infinitésimales comparées aux autres, je ne pouvais comprendre la possibilité d'existence d'un autre monde, d'autres formes autour de nous. Lorsque nous arrivons à réaliser notre propre limite, alors nous trouvons place dans notre esprit pour accueillir des choses plus grandes, dépassant les perceptions de nos sens. Autour et au-dessus de nous, pénétrant notre monde physique, il existe un autre monde, dans lequel nous allons au moment de la mort. Il m'a été décrit par ceux de là-bas, qui m'en ont parlé en langage adapté à nos esprits limités. On m'a dit de le comparer à une mer d'éther, dans laquelle le mouvement des êtres est même plus rapide et plus facile que celui d'un poisson dans l'eau. Prenons pour exemple la mer dans laquelle sont des éponges entièrement submergées. Ce qui entoure ces éponges est une substance qui entretient la vie. Ainsi le monde de l'esprit peut être comparé à l'eau qui entourerait notre terre avec la différence que l'éponge n'absorbe qu'une partie de l'eau, tandis que le monde éthéré est aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre terre ; interpénétration est le seul terme que nous ayons pour exprimer que quelque chose de réel existe dans quelque chose d'également réel.

M. Oliver Lodge en fait une autre illustration dans *Ether et Réalité* : « Si l'espace est rempli de substance et si cette substance a une forte densité, on a remarqué parfois une difficulté dans les moyens de locomotion, si en vérité, le mouvement est possible dans un plein. La difficulté n'est pas réelle. La résistance au mouvement est due à la viscosité, non à la densité et l'éther n'a sans doute aucune viscosité. Il n'a rien de la mélasse, il est limpide. La densité n'est pas une cause de friction mais une cause d'inertie, et celle-ci est justement ce que démontre le corps en mouvement. Quand au mouvement, à travers une substance dont l'espace est déjà rempli, il n'y a qu'à rappeler le poisson qui se meut librement dans la profondeur de l'océan. Cette difficulté est imaginaire ou quand elle existe réellement, elle peut être contournée. »

Nous sommes ainsi faits que notre corps physique est en harmonie avec son entourage. A la mort, nous nous dépouillons de notre corps matériel et demeurons dans notre corps éthéré ; nous pensons dans le nouveau milieu qui permet la vie exactement comme l'eau le permet. Sur la terre, nous baignons déjà dans cette mer d'éther, sans le savoir, exactement comme après la mort. La différence que crée pour nous la mort n'est pas dans le changement de lieu, mais d'appréciation. Actuellement, nous ne mesurons que la matière alors nous prendrons conscience de l'éther et ce n'est que quand nous le désirons que nous revenons en contact avec le monde physique. Car le physique tend vers la matière, l'éther vers l'éther, chacun dans son règne, avec la seule différence que ceux de l'autre monde peuvent revenir à nous, nous voir, nous percevoir, nous et ce qui nous entoure. Nous ne pouvons qu'entendre ce qu'on nous dit et essayer d'imaginer. Nous sommes sur la terre comme des aveugles ; nous ne pouvons pas voir, mais entendre et nous imaginer aussi bien que possible ce qui nous est dit.

Les éthérés m'ont dit que nos plus grands penseurs n'ont pas en la moindre conception des propriétés qui constituent l'univers. Nos maîtres de la pensée ignorent l'action du médium et les séances psychiques ; ils perdent des occasions uniques de s'instruire. La croyance orthodoxe actuelle admet que l'espace est vide d'autre vie. J'affirme que ce n'est pas juste, car ceux qui l'habitent m'ont parlé, et ils en savent plus que nous sur leur région. Refuser d'examiner les données des sciences psychiques et de recevoir la lumière de ceux qui en savent plus que nous, parce que ces phénomènes diffèrent de ce qu'on en imaginait, est bêtise aveugle, due à l'ignorance et aux préjugés.

Chapitre III – Esprit et matière

Aujourd'hui, on peut comprendre l'univers comme jamais auparavant. On peut maintenant admettre normalement qu'il n'y a ni commencement, ni fin ; que, réduit à la réalité, il est le mouvement, dont nous connaissons seulement la vitesse de la lumière, toutes les autres vitesses étant relatives. Dire que l'univers n'est que mouvement peut paraître absurde. Je dois m'expliquer. L'univers est formé de divers degrés du mouvement, dont quelques-uns sont sensibles à nos êtres physiques et sont appelés matière, tandis que les autres, très nombreux, dépassent nos sens. Des variations constantes doivent s'opérer dans cette vaste région, la matière s'irradiant dans la substance non physique, si nous usons du mot matière pour exprimer l'effet que le mouvement exerce sur notre esprit. L'esprit est le plus haut état de vibration que nous connaissons.

Ceux qui ne croient qu'à la matière et ne voient rien d'autre pensent que l'univers va vers sa fin et qu'un jour la matière cessera d'exister, mais c'est une vue limitée. Selon mes expériences psychiques, je préfère considérer la matière comme une partie de l'univers et, par exemple, comme le soleil qui s'irradie lentement hors de notre champ visuel, ainsi d'autres mondes se forment par le ralentissement du mouvement et d'autres mondes matériels nouveaux deviennent peu à peu visibles à notre œil. L'univers varie constamment ; les mondes matériels, telles les nébuleuses, sont lentement créées et visibles, tandis que d'autres, tel le soleil, retournent à la matière dont ils proviennent.

Il est si difficile de discuter un sujet qui se résout dans le mouvement, chose aussi intangible. Mais matière est mouvement et mouvement est matière. C'est pourquoi la matière est l'univers, la forme, s'y trouve partout, sans laisser le vide ; elle n'a ni commencement ni fin, est en constant mouvement évoluant ou régressant, selon notre point de vue. Il n'existe pas de vide. Cette substance qui, à certaines phases du mouvement, nous apparaît en matière, apparaît à ceux du monde éthéré, à d'autres phases de mouvement, telle qu'elle nous apparaît à nous. Par conséquent, ils ont leur monde tangible, comme nous avons la nôtre, etc. ; il dépend de l'esprit de savoir combien peut y avoir de mondes ou lieux d'habitation différents. Sans l'esprit il n'y a rien ; seulement en présence de l'esprit, il peut y avoir réalisation de matière, physique ou éthérique.

Il devrait donc être logique de dire que là où il n'y a pas d'esprit, il n'y a pas de matière, que l'univers peut donc être réduit à ce seul quelque chose, auquel nous donnons le nom d'esprit. Mais pouvons-nous concevoir cet esprit sans objet sur lequel il puisse agir ? Nous n'apprécions l'esprit que quand il agit sur la matière. Ainsi l'esprit et la matière, quoique différents — l'un actif, l'autre passive — doivent être reliés. Le terme que nous donnons à la substance qui compose l'univers, notamment la matière, doit inclure ces états passif et actif ; elle doit être de double nature, puisqu'il est impossible d'imaginer l'une sans l'autre.

Ainsi l'esprit et la matière sont enchaînés ; il est impossible de penser à l'un sans l'autre. L'Esprit, ce quelque chose qui mesure la matière et peut l'influencer, est la force ou le mouvement dominant l'univers. Je suis obligé d'employer les mots « force » et « mouvement », car je n'en trouve point d'autre. L'esprit est autant une partie de l'univers que la matière physique et la substance éthérique ; il ne peut avoir eu aucun commencement, comme il ne pourra pas avoir de fin : sa propriété consiste à élargir et développer la pensée ou, en d'autres termes, à la former dans les objets vus ou imaginés et à causer le mouvement. Pour nous, l'esprit est expérimenté en même temps que la substance physique et, à mesure que nous lisons ce livre, nous verrons qu'il l'est aussi bien avec la substance éthérée. Mais qui peut dire son histoire ? Nous n'expérimentons sans doute l'esprit que sous une forme très limitée. Ce

qu'il a accompli dans le passé ou accomplit ailleurs est au-delà de notre portée. Aucun être physique ne peut le dire.

Le mouvement signale l'esprit. Par conséquent, tout mouvement qui nous est perceptible et auquel nous donnons le nom de matière est-il gouverné par l'esprit ? Où commence le règne de l'esprit ? Nos physiciens disent que la pierre est en état de mouvement constant, en vibration ordonnée et rapide des électrons et des protons. Si elle contient de l'esprit ou en est influencée, c'est de l'esprit sous sa forme la plus rude et la plus basse mais nous serions peu sage d'écarter cette suggestion. Ce qui constituait une pierre peut sûrement devenir l'habitat de l'esprit comme quand, sous l'effet de la pluie et du gel, elle se réduit en terre, produit de l'herbe que les vaches mangent pour devenir du lait qui forme les corps que l'esprit contrôle. Nous ne pouvons donc être dogmatique sur la résidence de l'esprit, bien que nous soyons sur terre ferme en acceptant provisoirement que l'esprit est en tout cas là où sont croissance et développement, du plus humble champignon à l'esprit qui contrôla la main qui écrivit la plus grande tragédie qu'on ai jamais écrite, *Le roi Lear*.

Nous commençons seulement à discerner l'univers réel et sa facture et le roi de cette région illimitée, l'Esprit, commence tout juste à être perçu. La recherche de la question ultime par l'humanité a été longue et souvent interrompue. Nombreux ont été les fourvoiements et les erreurs commises avant d'atteindre mettre nos présentes suppositions mais ces spéculations se justifient très bien quoiqu'il soit déraisonnable d'aller trop loin ou trop vite sans connaissance nouvelle.

Comme le monde éthéré se révèle de plus en plus à nous, nous serons prêts à comprendre l'ensemble de univers et nous ne le regarderons plus de notre point de vue purement physique. Ce dernier, limité, n'expliquera jamais l'univers. Le temps et l'espace nous déjoueront toujours et c'est en tenant compte du monde éthéré et de l'esprit que l'enigme pourra une fois être résolue. M. James Jeans, dans *Le mystérieux univers*, remarque que « L'Esprit n'apparaît plus comme un intrus accidentel dans le royaume de la matière. Nous commençons à soupçonner que nous devrions plutôt le considérer comme le créateur et gouverneur du royaume de la matière ». Ainsi la société moderne se dirige lentement vers ce qu'on peut appeler une vue plus large de l'univers ; peu à peu l'éther prendra la plus grande place et le monde matériel se rapetissera à son insignifiance relative. Cependant il faut tenir compte de tout pour avoir une juste représentation, et l'esprit, avec sa propriété constructrice, intellectuelle et mnémonique, doit avoir la place qui lui revient comme au pouvoir absolu de l'univers. « Dieu est esprit, infini, éternel et invariable », telles sont les paroles du Petit Catéchisme Ecossais. Aujourd'hui, grâce à nos connaissances plus étendues, nous pourrions dire plus justement : l'esprit est infini, éternel, toujours variable, toujours en évolution, créant toujours de nouvelles formes avec les anciennes, jamais en repos.

La substance physique et éthérée gouvernée par l'esprit forme ainsi l'univers et, à notre connaissance, il n'a rien au delà ou au-dessus. Où se trouve l'esprit, il y a aussi la matière physique ou éthérée et il devient impossible d'imaginer un univers limité. Il doit être aussi illimité que l'esprit, car l'esprit ne peut opérer sur le vide. Esprit et matière doivent aller de pair ; point d'esprit, point de matière aussi longtemps et aussi loin qu'ira l'esprit, il y aura donc toujours la matière.

L'univers n'est donc limité que si on limite l'esprit ; ou l'esprit pénètre, il y a matière. Pouvons-nous limiter l'esprit ? Un esprit individuel, omniprésent pourrait saisir, comprendre et embrasser l'univers entier ; pour lui l'univers serait compréhensible. Un tel esprit individuel existe-t-il ? Et pouvons-nous nous l'imaginer ? Non, nous ne le pouvons pas, parce ce que le fini ne peut comprendre l'infini pourtant cet esprit infini pourrait exister.

Avons-nous atteint le sommet par un tel postulat ? Non, parce que cet esprit individuel omniscient doit être le produit de l'esprit universel ; il devrait être capable de tout embrasser,

mais non de tout contrôler. Il peut seulement comprendre d'où il vient, mais en conclure qu'il peut contrôler l'univers serait illogique. Il est déraisonnable de prétendre qu'il peut contrôler ce dont il est issu.

C'est pourquoi nous en sommes raménés à l'esprit universel comme à ce qui seul peut être appelé omnipotent, omniprésent, infini et éternel. L'Esprit-Universel est l'ultime. C'est Dieu, le Créateur, le Soutien de l'univers.

Chapitre IV – Le médium

M. John C. Sloan, dans la présence duquel se sont effectuées les expériences dont je vais vous entretenir, est un homme d'âge moyen, de taille mince, de caractère paisible. Il a un air rêveur. Lorsqu'il est tranquille, ne parlant à personne, il semble perdre contact avec son entourage. En ces moments-là, ses yeux regardent très loin et, si on lui parle, il est visiblement surpris. Il jouit d'une bonne santé et dans son travail l'on remarque difficilement quelques particularités qui s'accroissent lorsqu'il est chez lui. Lorsque rien ne retient son attention, l'état de rêve prend possession de lui et il devient oublieux et absent. A part cela, il est aussi normal qu'un autre.

Toute sa vie il s'est rendu compte que des faits anormaux se passaient autour de lui. Dans sa jeunesse, il était souvent dérangé par des coups légers et des voix étranges qu'il ne pouvait pas comprendre et, pendant ces dernières trente années, ces phénomènes se sont développés d'une manière générale et variée. Ses fonctions de médium pendant ce temps ont compris les trances, la télékinésie, les apports, la voix directe, la matérialisation, la clairvoyance et la clairaudience, manifestations qui ont varié de puissance année après année. Mais ses amis disent généralement que ces facultés avaient atteint leur maximum il y a quinze ans.

Pour ceux qui n'y connaissent pas grand chose, je vais expliquer. La transe est un état d'inconscience qu'éprouvent certains anormaux. On peut la comparer à la chute dans un lourd sommeil, avec un court intervalle entre la conscience et l'inconscience. C'est cependant plus que du sommeil ; c'est un état d'inconscience beaucoup plus profond ; la personnalité se retire beaucoup plus et le corps est plus insensible à la douleur. Une personne en transe serait plutôt comparable à un anesthésié qu'à un dormeur ordinaire, avec cette différence que cet état peut durer de deux à trois heures et se répéter plusieurs fois en une semaine sans porter un préjudice quelconque à son sujet. Lorsque Sloan est dans cet état, il parle, mais ce serait plus juste de dire que ses organes vocaux font vibrer l'atmosphère, car personne ne peut l'entendre ainsi et être près de lui sans se rendre compte que sa propre personne n'est pas responsable de ce dit. La voix est différente, l'accent aussi et la plus grande partie de ce qu'il dit dépasse sa connaissance. La clairvoyance et la clairaudience sont les facultés de voir et d'entendre ce qui n'est audible ou visible pour un être normal. Les deux sont dues à une structure éthérique de l'oreille et de l'oeil fonctionnant anormalement ; c'est ainsi que ces organes peuvent saisir les vibrations éthérées. La télékinésie est le déplacement d'objets sans le moyen d'une force apparente. Les apports sont les déplacements d'objets d'une pièce à une autre, ou d'une assez grande distance au médium par un moyen invisible.

Le sujet spécial de ce livre est la voix directe. Dans la présence du médium, mais en dehors de lui, des voix, prétendant être celles des disparus, parlent et répondent intelligemment à nos questions, montrant ainsi qu'il y a derrière la voix une intelligence qui peut entendre et parler. A mes premières expériences, je pensais naturellement que le médium personnifiait quelqu'un, parce que ces voix parlent généralement dans l'obscurité et quoi de plus facile pour lui de nous leurrer et de nous faire croire que nous parlions aux esprits de nos amis défunts ?

La première fois que j'expérimentai ces voix, j'étais tout à fait soupçonneux et pourtant au cours de la séance, je me demandai comment il serait possible à quelqu'un de soutenir une telle imposture pendant plus de trois heures, même si le médium avait des complices. Trente voix parlèrent cette nuit-là, différentes d'accent et de ton, qui donnèrent leurs noms et adresse terrestre exacte et parlèrent aux personnes qu'elles pouvaient reconnaître et rappelèrent des affaires de famille intimes. Pas une seule fois une erreur ne se produisit et l'obscurité augmentait réellement l'évidence en faveur de la vérité de tous les phénomènes, car s'il aurait

été difficile en plein jour de se souvenir des parents et amis décédés de chacun des assistants, il était bien plus difficile encore de le faire de nuit : il y avait quinze personnes et le médium aurait donc dû se souvenir de la place qu'occupait chacun d'eux. Or chaque fois, la voix parla en face de la personne intéressée qui reconnut son nom, son adresse terrestre et les détails donnés.

C'était très troublant et le fait que parfois deux ou trois voix parlaient à la fois n'éclaircissait en rien le problème. Je pensai devait y avoir des complices et encore un système régulier d'information. Il s'agissait de savoir comment cela pouvait s'accomplir si parfaitement. Mais encore il fallait savoir d'autre part comment les morts pouvaient parler. Même s'ils revivaient, leurs organes vocaux matériels étaient enterrés et alors comment l'atmosphère vibrerait-elle, sans l'instrument physique corporel ? Une chose aussi impossible ne pouvait arriver. J'avais entendu parler de fraude et d'imposteurs, mais jamais des morts qui parlaient donc c'était certainement aussi ici une fraude. Telles étaient mes pensées dans cette mémorable nuit du 20 septembre 1918, lorsqu'une voix parla soudain en face de moi. J'étais effrayé. Un voisin me dit : « Quelqu'un veut vous parler, ami. » Alors je dis : « Qui êtes-vous ? Votre père, Robert Downie Findlay » répliqua la voix qui continua à parler d'une chose que seuls lui et moi et un autre, qui était déjà mort comme mon père depuis quelques années, avions connue sur la terre. J'étais donc la seule personne vivante sachant de quoi il s'agissait. C'était assez extraordinaire, mais ma surprise alla en augmentant lorsque, quand mon père eut fini, une autre voix donna le nom de l'autre personne qui avait connu cette chose sur la terre, et cette voix continua la conversation que mon père avait commencée. Aucun système d'espionnage, le plus complet soit, aucune personnification par le médium ou l'un de ses complices ne pouvait être responsable d'une telle chose et, de plus, j'étais un étranger pour toutes les personnes présentes. Je n'avais pas donné mon nom en entrant, je n'y connaissais personne et personne ne connaissait ni moi, ni mes affaires.

Telle fut ma première introduction chez John C. Sloan et la voix directe et après la séance, je lui demandai si je pouvais revenir, parce que je désirais beaucoup en savoir plus. « Certainement, répondit-il, j'aurai plaisir à vous voir chaque fois que vous voudrez venir. » Je me tournai vers un voisin et demandai combien je devais donner à M. Sloan. Je me suis toujours souvenu de sa réponse : « Si vous proposez de le payer, il sera profondément offensé ; il le fait comme un devoir, il ne veut pas faire de l'argent de sa faculté de médium. » Cela ne me parut pas être la méthode adoptée par un fraudeur. Comment un homme qui gagnait quelques livres par semaine à son travail aurait-il eu le temps et l'argent pour rassembler toutes ces informations que je venais de l'entendre donner aux assistants de ce soir ? J'étais si impressionné de mon étrange expérience que ce soir-là, en rentrant chez moi, je me mis à écrire jusqu'au petit jour un compte rendu exact de tout ce qui s'était passé à ma première séance et j'ai adopté dès lors ce système, quand je n'avais pas ma sténographe avec moi.

Lentement mais sûrement, j'en vins à comprendre que ce que je croyais impossible était possible, que ceux que je croyais morts étaient bien vivants, qu'ils avaient des corps d'un tissu plus fin, mais semblables aux nôtres par la forme et que le médium exhalait une substance qui leur permettait de matérialiser leur bouche, leur langue et leur gorge éthérées et de faire de nouveau vibrer notre atmosphère. Ensuite, j'appris que, comme la vie physique peut seulement recueillir autour d'elle la matière dans l'obscurité, dans le stage initial avant la naissance, de même on avait besoin d'obscurité pour permettre la matérialisation par la substance extraite du médium. J'appris tout ceci peu à peu, après y avoir consacré beaucoup de temps et de pensées, mais avant de savoir comment cela s'accomplissait, je me mis à établir la preuve de l'honnêteté du médium. Je le fis de plusieurs manières. Après cette première nuit, plusieurs amis décédés me parlèrent en donnant leur nom, leur adresse terrestre exacte et me dirent des choses que seul de l'assistance je pouvais savoir. Ensuite je pensais que cela pouvait

être de la télépathie, bien que je ne comprisse encore pas comment celle-ci put faire vibrer l'atmosphère par une voix que je reconnaissais. Cependant je décidai de retourner chaque pierre pour connaître la vérité et l'attendis pour voir jusqu'à quand cette version-là tiendrait. Cela ne fut pas long. Des amis vinrent me parler et me dirent non seulement des choses que je pouvais être seul savoir, mais aussi des choses que je ne savais pas moi-même et n'avais jamais sues, et dont je vérifiai ensuite l'exactitude. Ainsi la version de la transmission de la pensée entre mon esprit conscient ou subconscient et celui du médium tomba.

Je décidai ensuite de m'asseoir à la première occasion à côté du médium et, chaque fois qu'une voix me parlerait, de porter mon oreille à ses lèvres. Je tins ses mains du commencement de la séance à la fin et lorsqu'une voix parlait, j'appliquai mon oreille à sa bouche. Je sentis sa respiration, mon oreille touchait ses lèvres, mais je n'entendais pas un son. Je l'ai fait, pas une fois ou deux, mais très souvent jusqu'à ce que je fusse convaincu non seulement que le phénomène de la voix directe était réel mais que ceux qui parlaient étaient bien ceux qu'ils prétendaient être, nos amis et parents, qui, bien que dépouillés de leur enveloppe physique, continuaient à vivre une vie très semblable à la nôtre et qui, lorsqu'ils peuvent amasser suffisamment d'ectoplasme d'un être humain appelé médium, sont capables, en abaissant leurs vibrations, de faire vibrer notre atmosphère, de nous parler et d'entendre nos réponses. Après douze ans d'expérience et d'intimité avec M. John C. Sloan et de fréquentation avec la plupart des grands médiums de ce pays et d'Amérique, je puis dire avec certitude qu'il est le meilleur médium de trances, de voix directe, de clairvoyance et de clairaudience que j'aie jamais rencontré. Bien que les trances ne m'aient jamais fait autant d'impression que la voix directe, cependant le pouvoir de Sloan en ce domaine est remarquable. Son pouvoir de clairaudience est extraordinaire surtout à entendre les noms et adresses de ceux qui parlent, chose que la plupart des médiums trouvent particulièrement difficile. S'il avait voulu rendre public ses dons, il serait devenu l'un des plus fameux médiums du pays ; il a préféré au contraire recevoir le soir ses amis chez lui et leur donner le plaisir de rencontrer de nouveau ceux de leur parenté qui ont passé derrière le voile. Il est extrêmement modeste et réservé. Il ne fait aucun cas des louanges qui lui sont adressées si souvent à la fin d'une telle soirée. Il me donne toujours l'impression qu'il n'aime pas ces séances et les tient pour un devoir. Je sais que, abandonné à lui-même, il ne pratiquerait jamais ses facultés de médium. Son sens du devoir et sa bonté de coeur sont les raisons de tant de privilèges accordés à ses amis.

Je ne connais personne d'aussi honorable, de plus aimable, au véritable type écossais plus indépendant. Aussi longtemps qu'il pourra travailler, il ne fera jamais monnaie de ses dons. Il a ses hauts et ses bas et, bien que bon et honnête travailleur, il s'est trouvé de temps à autre et non par sa faute, sans travail. M. Mc Cully (l'un de ceux dont je rapporte les expériences au chapitre IX), qui était un habitué de ces séances hebdomadaires, me dit qu'une fois M. Sloan ayant été sans travail pendant quelque temps, on lui avait proposé de faire payer quelque chose aux assistants et de leur faire amener d'autres clients. C'est avec peine qu'il accepta de donner trois séances en ces conditions, mais après la seconde, il refusa de donner la dernière. « J'ai du travail maintenant, répondit-il, et je n'accepterai plus jamais d'argent pour cela, si je peux travailler pour entretenir ma famille. » Il consentit à la troisième séance à la condition qu'aucun paiement n'interviendrait.

Voilà le Don Quichotte qu'est John Sloan ; têtu, mais seulement pour des questions de conscience. Il ne refusera personne à une séance. Jamais il ne fera sentir qu'il accorde une faveur. Pour Sloan, le devoir est de faire profiter de ses dons ceux qui en ont besoin, mais l'argent offert ne sera pas accepté.

Il peut sembler extraordinaire qu'un homme aussi doné soit si peu connu, mais c'est la faute de sa modestie et de sa timidité. Il hait toute publicité. Il est si timide que lorsque je lui ai demandé parfois de venir donner une séance à mes propres amis dans la salle des séances à la

société de Recherches psychiques de Glasgow, il me demanda de ne pas se présenter, de le faire entrer directement à sa place et d'éteindre les lumières. C'est dans sa propre maison seulement qu'il est à l'aise entouré de ses amis. La séance prend alors une tournure religieuse, car pour lui c'est une communion sainte avec l'invisible. Il dit toucher sa récompense quand il renvoie une âme en peine avec la certitude que la vie continue au delà de ce monde et qu'il a été le moyen de rassembler une mère désespérée ou une veuve avec son fils ou son époux décédé. Il est largement récompensé de toute sa peine en voyant leur joie quand il sort de trances à la fin de la séance. Il a été un instrument de joie et de réconfort pour des centaines de gens. Il ne veut être que cet instrument ; il dit qu'il ne sait rien de ce qui se passe ; il a très peu lu là-dessus et lorsqu'il est en trances, il ne se rend compte de rien.

Si Sloan avait été d'un autre bois, il avait pu faire de l'argent de ses dons et devenir l'un de nos plus fameux médiums mais il a préféré vivre simplement du travail de ses mains, à quelques livres par semaine. Il a élevé une grande famille dans une petite maison confortable, dans un des quartiers ouvriers de Glasgow et il a souvent eu de la peine à nouer les deux bouts. Il accomplit son travail journalier consciencieusement et son patron qui assistait souvent aux séances, le considérait comme l'un de ses plus sûrs et meilleurs employés.

Tel est l'homme que je rencontrai ce soir-là, il y a maintenant douze ans. Je fûs conduit dans une petite chambre où plus d'une douzaine de personnes étaient réunies et après quelque conversation préliminaire, nous nous assîmes en cercle, Sloan sur le tabouret du piano à côté du petit harmonium. On éteignit et la chambre fut plongée dans l'obscurité complète. Après une prière, Sloan pivota sur sa chaise et joua quelques hymnes que tout le monde chanta ; mais avant la fin, il fut possédé par une entité qui porte le nom pittoresque de Plume blanche, mais était habituellement interpellé sous le nom de Blanchette, une personnalité des plus amusantes qui prétend avoir été un chef Peau-Rouge sur la terre et avoir vécu dans les Montagnes Rocheuses. Il trouve notre paysage écossais bien fade en comparaison.

Je crois, autant que j'en pus juger, que Sloan resta assis pendant la séance. Des voix de toute culture et de toute force parlèrent, qui paraissaient provenir de tous les côtés de la pièce, mais il était difficile de dire exactement d'où elles partaient, car dans le centre du cercle il y avait deux mégaphones ou trompettes, chacune d'elles de deux pieds et demi de longueur et au timbre métallique, de la voix, il était évident qu'on s'en servait pour parler au travers. Quand les trompettes n'étaient pas utilisées pour parler, elles se promenaient autour du cercle en touchant chacun gentiment, l'un au nez, un autre sur la tête, un autre à la main etc. jamais fort. Sur demande, elles touchaient n'importe quelle partie du corps sans erreur, sans tâtonnement, d'un coup léger, net, chose impossible à réaliser par un être humain dans la plus grande obscurité, comme je l'ai d'ailleurs essayé bien des fois. Parfois elles allaient si vite au-dessus de nos têtes qu'elles émettaient un bruissement. Dans tous les coins de la chambre, des lumières grosses comme une demi-couronne, phosphorescentes, se mouvaient sans arrêt.

En relisant mes notes, je découvre que j'ai les rapports de quarante-trois séances différentes, dans lesquelles moi ou mes amis avons eu des conversations avec ceux qui prétendaient nous avoir connus sur terre ; trente-neuf séances ont eu lieu avec Sloan et quatre autres avec d'autres médiums. J'ai aussi été témoin de phénomènes semblables avec les meilleurs médiums de voix directe dans ce pays et aux Etats-Unis, c'est pourquoi je puis prétendre avoir assez d'expérience pour examiner, critiquer les phénomènes et faire part de mes conclusions. Comme je l'ai dit, j'ai les notes de trente-neuf séances différentes avec Sloan ; quatre-vingt trois voix différentes m'ont parlé ainsi qu'aux amis que j'avais amenés ; deux cent quatre-vingt-deux communications séparées nous ont été données ; j'en ai classé cent quatre-vingt sous A1, parce que c'était impossible pour le médium ou pour l'un de nous présent d'en avoir connu la teneur avant ; j'en classe cent sous A2, parce que le médium pouvait en avoir été informé par la voie des journaux ou des livres. Une seule de ces informations n'a pas pu être

vérifiée par moi et une seule était incorrecte. Cette dernière était juste jusqu'à un certain point, mais comme c'était un message donné par une voix pour une autre, il est possible qu'elle ait été mal transmise. Elle aurait été correcte sous une forme légèrement altérée c'est pourquoi je pense que cette seule exception ne doit pas annuler les autres informations qui m'ont été délivrées correctement.

Durant les dernières années, des changements sont survenus dans l'existence de M. Sloan. Ses filles se sont mariées, ses fils entrèrent dans la marine et il trouva la vie solitaire monotone. Les parents de sa femme étaient des marins et ses fils suivirent la même voie. Lui aussi avait toute sa vie été attiré par la mer, et comme il n'avait plus de lien qui le retenait sur la côte ; il suivit ses fils et se plaça comme capitaine d'armes sur un navire de l'Atlantique, y resta quelque années, puis décida de revenir sur la côte. Il est maintenant de nouveau employé dans un gros commerce de Glasgow, mais il continue à tenir des séances pour ses amis. Ce n'est qu'occasionnellement qu'il exerce aujourd'hui ses talents de médium car sa santé est moins bonne.

Il semble étrange qu'un homme possédant de tels dons soit resté inconnu pour tout ce qui était d'ordre matériel, mais c'est ainsi. Cela ne peut être attribué qu'à son refus obstiné d'accepter de l'argent et de devenir un médium public et rien ne lui fera changer d'avis. Il m'écrit de temps en temps et j'entends parler de lui par nos amis communs, mais à présent nous nous rencontrons rarement parce que, depuis que je vis en Angleterre, je suis rarement en Ecosse. J'ai cependant mes notes qui me rappellent les nombreuses heures intéressantes et instructives passées en sa présence et je lui serai reconnaissant toute ma vie pour l'amabilité et la courtoisie qu'il a toujours eues envers moi. Je pense à la nuit où je le rencontrai pour la première fois. J'étais dans la position de quelqu'un qui cherche quelque chose et ne le trouve pas, mais ce soir-là, il me donna l'occasion de trouver ce que je cherchais, la preuve positive que nous vivons au-delà de l'étroite vallée de la vie et que cette vie terrestre terminée, non seulement, nous entrons dans une vie plus large et plus pleine, mais nous retrouvons ceux que nous avons aimés ici-bas. Voilà pourquoi, tant que je vivrai, je serais reconnaissant envers John C. Sloan.

Chapitre V - La séance

Maintenant que le médium a été présenté au lecteur, je vais décrire ce qui arrive dans une séance. Quels rôles jouent le médium et les assistants ? Dans notre cas, le médium habite une confortable petite maison, près d'un des quartiers les plus fiévreux de la ville, mais assez loin pour n'être pas incommodé par le bruit du trafic constant. De sa porte, on pénètre dans un corridor. A gauche, il y a une chambre à coucher et une cuisine, à droite un salon où ont lieu les séances. Dix à quinze personnes s'y réunissent habituellement, mais les rendez-vous ne sont pas pris par le médium. Il ne s'occupe absolument pas de qui sera présent ou non. M. Mc Gully, qui occupe une place de confiance dans un grand commerce de Glasgow, se chargea pendant longtemps des réunions. Les assistants changeaient d'une semaine à l'autre et généralement la moitié des personnes présentes y étaient pour la première fois ou n'y étaient déjà qu'occasionnellement. Seul le noyau du cercle était composé des assistants réguliers et ceux-ci aidaient au résultat, car l'on remarquera toujours que ceux qui viennent régulièrement peuvent aider à influencer les conditions. L'harmonie est la condition la plus importante pour la réussite d'une séance et j'ai toujours trouvé que les meilleurs résultats sont obtenus quand l'harmonie et la bonne entente règne parmi les assistants. Si la mésentente règne ou que les assistants soient agités ou quelque peu excités, les conditions en sont affectées. C'est pourquoi il peut sage de grouper ensemble des novices dans la présence d'un excellent médium et d'en attendre du premier coup des bons résultats ; c'est impossible ; c'est pourquoi il vaut mieux avoir le plus d'habitues possible qui maintiennent les bonnes conditions et permettre à des étrangers d'avoir ces expériences ou en tirer le réconfort qu'elles donnent. Les habitués ont dépassé la période de doute et de scepticisme, celle par où passe chaque être pensant. Ils ont eu l'expérience personnelle du retour de leurs amis. Ils gardent une attitude placide et cela aide et contrebalance l'influence adverse causée par un ou plusieurs étrangers présents.

Ceux qui fréquentent les séances entendent toujours parler de vibrations. Même en dehors des séances, nous sommes accoutumés à penser en ces termes, et la découverte du sans-fil n'a pas peu contribué à éduquer le public sur ces questions, plus que toute autre découverte faite par l'homme. Nous avons déjà parlé de l'éther et chacun sait que nos installations sans-fil ne donnent pas les mêmes résultats suivant les jours. Quelle que soit l'excellence de la transmission et de la réception, le sans-fil peut-être affecté par ce qu'on appelle des oscillations. La personne qui oscille et nous ennueie ainsi dérange nos conditions autant qu'une personne qui vient à la séance fâchée ou hostile. L'éther joue à la séance un rôle aussi grand que sur l'instrument sans-fil. Il peut sembler étrange de dire que notre corps éthéré ou spirite, qui est un double exact de notre corps physique, affecte l'éther qui l'entoure. Chacun de nous fait vibrer l'éther à sa propre manière. De chacun de nous émanent des vibrations de degré différent. Les vibrations d'un homme ou d'une femme en colère diffèrent de celles d'un homme ou d'une femme paisible. Les vibrations d'un homme ou d'une femme qui entre à la séance avec une attitude nettement hostile affectent les conditions à tel point que les phénomènes arrivent plus difficilement. Je sais que bien des gens qui cherchent dans un tel état d'esprit pensent et disent qu'ils n'ont jamais de résultats et ils en déduisent que ces résultats ne peuvent s'obtenir du tout. Si ces gens voulaient seulement comprendre qu'un esprit critique et aiguë ne dérange pas les conditions et qu'ils ne doivent pas mettre leur raison dans leurs poches quand ils viennent à une séance ! Je ne l'ai jamais fait. Je suis aussi nettement critique aujourd'hui qu'avant et si quelque chose de suspect arrivait la séance, j'aurais été l'un des premiers à le relever ; cependant j'obtiens d'habitude une évidence excellente d'une nature supranormale.

Je préfère traiter le médium comme toute autre personne que je rencontre. Parce qu'il est médium, il ne s'en suit pas qu'il soit un voyou ou un vaurien. J'admets que, parmi les médiums comme dans les autres milieux, on trouve des vauriens. J'ai rencontré des médiums malhonnêtes comme j'ai rencontré des gens malhonnêtes dans les affaires et la société. Est-ce que nous confierions notre corps à tout homme prétendant pouvoir le guérir ! Certes non. Nous raisonnons et discernons et, si nous sommes bêtes, nous souffrirons probablement en laissant traiter notre corps par quelqu'un qui n'est pas capable de le faire. Si c'est une séance de trances que vous avez en plein jour, jugez à ce qui y est dit, si elle est supernormale ou non. Jugez si cela aurait été possible d'obtenir une telle information normalement et pesez judicieusement le pour et le contre. De même, si vous êtes assis dans l'obscurité d'une séance de voix directe, assurez-vous avant tout que ce n'est pas le médium lui-même qui parle, en outre jugez les communications que vous recevez et demandez-vous si elles donnent l'évidence d'une personnalité extérieure au médium et l'évidence de la personnalité qui prétend parler. C'est le plan que j'ai toujours suivi, j'ai été nettement critique, jamais hostile et c'est ainsi que je me suis entouré peu à peu des meilleures conditions. Ce sont celles qui enveloppent les assistants réguliers des séances de Sloan. Elles fournissent des vibrations qui permettent à ceux de l'autre monde de venir jusqu'à nous, même dans la présence d'une personne hostile. Si son « oscillation » n'est pas trop forte, les émanations des autres assistants sont assez fortes pour contrebalancer les émanations contraires et les résultats sont satisfaisants.

Cependant il y a des gens qui sans être hostiles, n'obtiennent jamais de résultats. Ce n'est pas leur faute. Dans la vie ordinaire, on rencontre des gens qu'on n'aime pas instinctivement, sans savoir pourquoi. Ces gens peuvent, à bon droit, être aimés par d'autres, mais en ce qui nous concerne, nous ne pouvons les sentir. Si nous disions que ces gens dérangent nos vibrations, ce serait plus exact. Il n'y a pas d'harmonie entre nous et nous ne pouvons nous accorder et voilà pourquoi certaines gens n'obtiennent jamais de résultats. Ils émettent des vibrations qui empêchent ceux de l'autre monde de les approcher. Les vibrations des deux parties s'affrontent, se choquent et détruisent ainsi les conditions nécessaires. Voilà pourquoi il y a des assistants favorables et des assistants défavorables. L'être moyen s'accorde avec presque tout le monde dans la vie ordinaire, mais il y en a d'autres qui énervent ou qui se laissent énerver par ceux qu'ils rencontrent et c'est pourquoi certaines personnes ont la possibilité d'entrer en contact avec ces fines vibrations tandis que d'autres ne le peuvent pas. Probablement la majorité des gens ressentent cela comme moi-même ; à en juger par les communications que j'ai entendues entre les assistants des séances de ceux de l'autre monde, la grande majorité ressent comme moi, mais nous ne pouvons ignorer le fait que certains individus sont ainsi faits qu'ils ne peuvent supporter les autres sur cette terre ; leurs vibrations varient et quand ils entrent dans une séance, ils repoussent toute tentative d'approche de la part de ceux de l'autre monde. Je ne veux pas dire que les conditions sont tout à fait semblables, parce qu'elles ne le sont pas. Certaines personnes, des plus agréables et des plus aimables, n'obtiennent aucun résultat. Ce que je veux dire est que, avec notre expérience terrestre de différentes personnes, on peut mieux comprendre comment certains assistants sont bons et d'autres pas. Les bons assistants émettent des vibrations qui permettent ceux qui l'essaient de passer leurs communications. Le mauvais assistant émet des vibrations qui empêchent le phénomène. Voilà pourquoi il est si désirable d'avoir une assistance où règne l'harmonie. L'harmonie est le but ; l'harmonie est aussi nécessaire que la puissance du médium et c'est ce que nous avons toujours essayé d'obtenir aux séances de Sloan.

Rien n'y aide autant que la musique. Les vibrations musicales, bien que portées par l'atmosphère et non par l'éther, ont un effet indirect sur les vibrations que nous envoyons dans l'éther et c'est pourquoi nous ouvrons nos séances par un chant accompagné à l'harmonium.

Sloan préfère les hymnes à la musique séculière, mais ce n'est pas nécessaire. Toute musique à l'effet désiré, c'est-à-dire, l'amélioration des moyens de communication entre les deux parties.

Après que les gens se sont rassemblés et ont causé entre eux, on s'assied en cercle, avec le médium ; les deux sexes alternent si possible, car là aussi les conditions sont favorisées par le mélange des vibrations plus grossières et plus fines des deux sexes. Au centre du cercle sont placés deux mégaphones que j'ai déjà décrits. On encourage la conversation générale qui aide aussi les conditions. Il y a l'habitude une prière préliminaire, ensuite un hymne, mais avant la fin du premier hymne le médium est souvent déjà tombé dans le silence, et sa tête balance comme s'il allait dormir. Sa main droite est tenue par son voisin de droite et la gauche par celui de gauche. On éteint la lumière et nous nous donnons tous la main, formant la chaîne, et restons ainsi pendant toute la manifestation. On continue à chanter ; après le premier hymne on en chante un second et avant la fin du troisième, Sloan est déjà profondément en transes et murmure quelque chose. Ces murmures se précisent et nous entendons des mots, d'abord indistincts, mais de plus en plus distincts et plus clairs. Ensuite Plume blanche annonce par un cri sa prise de possession : « Bonsoir, amis, Plume blanche est ici en possession du médium dont l'esprit a quitté le corps ; j'entends déjà et je peux faire parler sa bouche. Bonsoir tout le monde ». C'est là sa salutation habituelle, et nous répondons tous « Bonsoir Blanchette » et lui disons notre plaisir à l'entendre de nouveau. D'habitude nous lui demandons d'abord si les conditions sont bonnes. Blanchette est un pessimiste de la pire espèce. On m'a dit qu'un pessimiste est un homme qui a toujours vécu avec un optimiste et je pense que les amis de Blanchette doivent tous être des optimistes, car il nous dit chaque fois invariablement que les conditions sont mauvaises et qu'il n'arrivera rien. Nous savons cependant ne qu'il ne faut pas le prendre trop au sérieux et toujours nous essayons de voir plus gai et disons notre assurance que cela ira. Son pessimisme est généralement non justifié, mais l'expérience ne lui apprend rien. Ainsi je pense qu'il faut espérer que cette condition ne soit que temporaire et que lorsqu'il retourne chez lui avec les autres à la fin de la séance, ses vues sur la vie sont moins sombres. Cependant son pessimisme nous amuse autant que celui de quelqu'un sur la Terre. Nous essayons de le remonter et lui demandons ce qu'il a fait depuis notre dernière rencontre et la conversation s'anime, avec ses réponses en mauvais anglais. Cela dure environ dix minutes ou un quart d'heure pendant lequel, nous dit notre compagnon pessimiste, les autres de son monde préparent les moyens de communication par voix directe. Nous attendons patiemment le résultat et ne sommes pas tenus longtemps en suspens. On continue à parler lorsque, soudain, une forte voix quelque part au plafond s'élève et nous souhaite le bonsoir et nous répondons. Nous demandons cette nouvelle venue si les conditions sont bonnes et recevons la réponse agréable que les conditions sont bonnes et que ceux de l'autre côté espèrent pouvoir passer. Ensuite une autre voix parle, disant à quelqu'un de ne pas garder les jambes croisées, on fait allusion à quelque chose qui intéresse l'un des assistants.

« - M. Lang, je vous ai vu avec madame, parlant hier au jardinier.

- Vraiment ?

- Oui, vous lui disiez que vous vouliez qu'il enlève un rosier près de la maison et le mette ailleurs dans le jardin.

- Vraiment, mon ami, c'est juste, j'ai dit cela ; avez-vous entendu ou vu autre chose ? »

Et la conversation continue ainsi entre la voix et M. Lang qui dit : « Eh bien, mon ami, je ne vous ai pas vu et pourtant vous y étiez, car tout ce que vous dites est arrivé. » Ensuite cela devient plus personnel, une voix veut parler en face d'un assistant ; elle se réclame de parenté, elle donne un nom, une adresse et rappelle quelque fait personnel.

Je me souviens bien d'un incident qui m'a beaucoup impressionné. Une voix s'adressa à un homme près de moi et donna un nom de femme auquel il répondit. Elle parla ensuite de ses

enfants, de leurs tempéraments, en les appelant par leurs noms, et donna un conseil spécial pour l'aîné des garçons qui était particulièrement turbulent. Il me dit après que la voix était celle de son épouse décédée récemment et qu'elle lui avait parlé exactement comme elle l'aurait fait sur la terre, sachant toutes les caractéristiques de la famille et il termina par ces mots : « Ni le médium, ni aucun des assistants ne sait quoique ce soit de moi ou de ma famille. »

Cette fois-là, une autre voix de femme parla à un colonel Mc Donald, disant qu'elle était sa mère et avait été près de lui le jour précédent, à la communion de Portree à Skye. Il me dit après que personne ne savait qu'il arrivait justement de Portree, où il avait pris la communion la veille.

Tout ce qui est dit est entendu par les assistants et cela continue, une voix après l'autre s'élevant en face de la personne à qui elle s'adresse et donnant les preuves de son identité. Si les conditions sont bonnes, on peut entendre de trente à quarante voix, mais si elles sont mauvaises, deux ou trois voix parlent seulement et même très indistinctement. Invariablement cependant, les trompettes circulent continuellement dans la pièce, si elles ne sont pas utilisées pour parler. Je les avais fait frotter au phosphore auparavant et ainsi je pus les voir flottant à travers la pièce et montant jusqu'au plafond. Elles touchent gentiment les assistants et, sur demande, à n'importe quelle partie du corps du premier coup sans erreur. Il n'y a pas de tâtonnement, c'est toujours le même attouchement léger et net. Elles peuvent nous donner une impression musicale en frappant le plancher ou en s'entrechoquant l'une l'autre. On entend les trompettes monter droit au plafond et utiliser celui-ci comme tambour. Des lumières de la grandeur et de la forme d'une demi-couronne circulent à travers la pièce mais ne peuvent jamais être saisies. Chaque fois que vous avancez la main, elles s'échappent. Rappelons-nous que tout ceci se passe dans l'obscurité complète et ne peut s'accomplir d'une manière normale. Après la séance, je suis resté avec d'autres et, dans l'obscurité, nous avons essayé de refaire avec les trompettes ce qui s'était fait pendant la séance, mais on ne peut s'arrêter à cela, car personne ne peut voir dans l'obscurité et aucun être humain dépourvu de sa faculté de la vue ne peut accomplir ce qui se passe pendant la séance avec les trompettes. De même, aucun humain tenant une lumière phosphorescente dans l'obscurité ne peut dire quand l'un des assistants va essayer de saisir sa lumière et ne peut la retirer à temps. Ces lumières, comme les trompettes, sont mues par des intelligences pour lesquelles notre obscurité n'existe pas et qui appartiennent à un autre ordre de clarté que celui que nous connaissons.

Après trois heures environ, il devient évident qu'il va falloir se séparer. Les voix deviennent moins distinctes et Plume-Blanche nous dit : « On ne pourra plus parler beaucoup » et c'est lui qui nous dit le dernier bonsoir.

Graduellement, le médium sort de trances. La lumière est rallumée et chaque fois il demande si les résultats ont été bons. Pendant tout le phénomène, il a été parfaitement inconscient de ce qui s'est passé et sa question est bien naturelle. Sloan redevient très vite normal. Nous discutons les phénomènes entre nous et nous le quittons.

C'est là la description d'une séance ordinaire avec ce remarquable médium. On ne lira rien de cela dans le journal du lendemain, bien que ce soit d'une importance et d'un intérêt vital pour tout être humain. Les programmes de T. S. F. du soir suivant seront lus attentivement par des enthousiastes qui désirent entendre la voix de quelqu'un rapportant les choses de notre monde, mais on n'y trouvera pas un rapport de ce qui a été dit par ceux qui ont vécu une fois sur cette terre et qui sont passés dans un autre monde, qui nous disent comment ils vivent et quelles sont leurs conditions. Nous sommes vraiment les créatures du présent. Le monde prochain, pour ceux qui y pensent le moins possible, est si loin qu'il ne vaut pas la peine d'y penser. Combien peu nombreux sont ceux qui réalisent sa proximité et la possibilité, dans certaines

conditions, d'en obtenir des informations qui sont aussi utiles à la race humaine que tout ce qui nous vient d'une voix humaine à travers la T. S. F.

Chapitre VI – Les voix

Dans le dernier chapitre, j'ai donné une description d'une séance selon mon point de vue ; dans celui-ci, je vais essayer de décrire du point de vue de ceux qui nous parlent. Ce qui suit n'est pas le produit de mon imagination ; je raconte, aussi clairement que me le permettent les mots, ce qui m'a été dit par des voix qui n'appartiennent pas à notre monde physique. Chaque mot pouvait être entendu distinctement et a été noté immédiatement sur le papier.

Cependant, avant de continuer, expliquons un peu plus de notre monde et de nous-mêmes. J'ai déjà dit qu'on parlerait beaucoup de vibrations et la personne qui ne peut penser en ces termes de vibrations ne peut pas plus comprendre l'univers en général et le sujet de ce livre en particulier, qu'un homme sans connaissances arithmétiques ne peut comprendre la finance. Tout l'univers n'est qu'une gigantesque échelle de vibrations, dont un nombre infinitésimal seulement affecte nos sens. Soyons plus clair. Lorsque nous voyons un objet, ce que nous voyons est les vibrations qui viennent de cet objet à nous par des ondes éthérées, frappent l'organe extrêmement sensible qu'est notre oeil et sont ensuite transmises à cet autre organe sensible qu'est le cerveau et du cerveau à l'esprit. L'esprit les transforme alors en images mentales. Notre esprit se compose d'une substance plastique, susceptible d'être modelée par ces vibrations en une image, de sorte que lorsque nous voyons une table, ce n'est pas elle réellement que nous voyons, mais son image mentale formée dans notre esprit par les vibrations dégagées des électrons, des atomes, qui composent la table.

Cela sera peut-être compréhensible si nous revenons à notre appareil sans fil. Dans le récepteur, nous n'entendons pas la voix du parleur, la voix fait vibrer l'atmosphère dans la chambre d'émission. Ces vibrations affectent un instrument, genre tambour, qui à son tour retarde ou accélère un courant électrique. Ce courant envoie des ondes dans l'éther qui de même retarde ou accélère le courant électrique passant dans notre atmosphère. Ce courant passe dans notre appareil récepteur, notre haut-parleur, dont il fait vibrer le tambour. Cette vibration donne lieu à des vibrations de l'air dans la pièce où nous sommes assis. Celles-ci viennent frapper nos tympans, sont conduites à notre cerveau et de là à notre esprit.

De même avec notre sens du toucher ; les vibrations provoquées par un objet passant par nos nerfs, notre cerveau, notre esprit et nous avons alors la sensation du toucher. Chaque substance différente émet un nombre différent de vibrations et par le toucher, nous pouvons réaliser si nous touchons du bois ou du coton par exemple ; mais notre sens du toucher est beaucoup moins aigu que celui de la vue ; souvent nous ne pouvons pas savoir ce que nous touchons par ce seul sens.

Maintenant le monde physique se compose d'un certain ordre de vibrations qui affectent nos sons, mais celles-ci ne sont qu'un petit nombre de celles qu'on sait exister. Les vibrations qui composent le monde matériel que nous pouvons voir varient de 34.000 à 64.000 ondes par pouce. C'est ce qu'on appelle le spectre visible du spectroscopie, entre l'infrarouge et l'ultraviolet.

Ceci m'amène au point que je veux élucider, d'abord que nous ne percevons que les ondes entre deux points fixes, ensuite qu'il existe un nombre énorme de vibrations à nous insensibles, au delà de l'ultra-violet et de l'infrarouge. Maintenant, j'en viens à ce qu'on m'a dit sur les moyens utilisés pour nous parler par ce que nous appelons la voix directe, par ceux qui ont abaissé pour un moment leurs vibrations et m'ont parlé de sujets concernant leur mode de vie. Comment leur est-il possible de réduire suffisamment leurs vibrations pour émouvoir notre atmosphère ?

Considérons la croissance d'un enfant, du moment de la conception à celui de la mort et au delà. Si on le fait sainement, tout devient beaucoup plus simple à comprendre.

La conception est seule possible, lorsque l'esprit s'associe à la matière. L'esprit est d'un autre ordre que la matière. C'est une substance — nous n'avons pas d'autre terme pour cela — qui vit au delà de l'ultraviolet. Cette substance plus fine unit une cellule mâle à une cellule femelle et le développement commence.

Dans l'obscurité, et c'est seulement possible d'abord dans l'obscurité, car la lumière rendrait cette matérialisation de l'esprit impossible, cette substance plus fine s'amasse autour de la matière physique, autrement dit de la matière vibrant entre l'infrarouge et l'ultra-violet. Cette substance fine peut penser dès le début ; elle forme le cadre pour la matière plus grossière qui viendra s'y agglomérer, jusqu'à ce qu'un corps soit formé dans le temps voulu. Lorsque ce corps est susceptible de supporter les vibrations de notre lumière, il quitte l'obscurité et nous avons ce que nous appelons la naissance. Une âme ou un esprit, l'un et l'autre terme conviennent ici, est parvenu à fonctionner dans le monde matériel. Le développement se poursuit, la matière continue à s'agglomérer autour du cadre éthéré et, en même temps que la croissance physique, la croissance mentale se poursuit. Celle-ci ne s'arrête plus, quoiqu'avec l'âge, elle ne fonctionne plus aussi aisément : cependant, l'individualité est définitivement établie car c'est à l'esprit qu'appartiennent les qualités qui nous font ce que nous sommes. Le cerveau physique n'est rien de plus que la couverture de l'esprit contre les vibrations physiques, jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour fonctionner par le seul cerveau entérique. A l'esprit se rattachent la mémoire, les affections, tout ce qui forme notre caractère et notre personnalité.

A la mort, le revêtement matériel est dépouillé pour revenir à la terre d'où il vient ; l'âme et l'esprit retournent aussi à leur lieu d'origine. Un changement de lieu n'est pas nécessaire ; l'esprit peut demeurer dans la même pièce, au même endroit dans l'espace où le décès, nous pourrions dire la séparation, s'est opéré. Cependant, comme l'esprit appartient en réalité à un ordre de vibrations plus élevées, il y répond maintenant. Il ne peut répondre aux vibrations physiques, car ce n'était possible qu'à travers le corps matériel. Après la mort, il ne perçoit que le monde éthéré. De même que, lorsque l'esprit était dans ce monde, la matière vibrant dans certaines limites fixes touchait l'esprit par l'intermédiaire du corps physique, ainsi dans le monde éthéré, les vibrations d'un ordre plus élevé frappent le corps spirituel et par lui l'esprit. L'esprit ne perçoit alors que ces vibrations supérieures, il ne perçoit que la structure plus fine à laquelle était rattaché le corps matériel ; il est encore conscient de la forme du corps, parce que ce qui s'est développé sur terre a été construit sur une conception de l'esprit. Le corps matériel s'est attaché à la substance éthérée, s'est formé selon les directions de l'esprit, de sorte que lorsqu'il est relégué, le même esprit subsiste, les mêmes pensées donnent un corps éthéré forme et caractère ; seul le cadre change. L'esprit est indestructible, il demeure malgré la transformation de son enveloppe et de son cadre par la mort, mais le corps éthéré à la même forme qu'il avait sur terre ; l'esprit pense de même et se souvient de ses expériences terrestres. Aucune valeur n'est perdue par la mort, seul un nouveau cadre est donné, qui est exactement celui de l'endroit où est survenue la mort.

Changement de lieu, selon notre conception dans ce monde, ne signifie rien pour l'esprit dans sa nouvelle demeure. Sa situation change par les vibrations auxquelles il répond. Si l'esprit est peu développé sur terre, il répond là-bas à un ordre inférieur de vibrations. Si au contraire l'esprit est très développé, il répondra un ordre supérieur. Ainsi l'esprit peut poursuivre son développement, répondant toujours à des vibrations supérieures, sans changement de lieu, mais inconscient des vibrations inférieures ou supérieures auxquelles il n'atteint pas. Je ne veux pas dire que l'esprit, une fois libéré de la matière, ne change jamais sa position et n'est conscient d'un nouveau cadre qu'en répondant des vibrations plus élevées ou plus basses. Pas

du tout. A chaque plan où il parvient après la mort, le mouvement est aussi possible que sur la terre ; en fait, le mouvement y est beaucoup plus rapide. Ce qu'il ne peut faire, c'est s'élever à un plan de vibration supérieur celui auquel il correspond. Mais par la pensée, il peut répondre à des vibrations inférieures qui le ramènent tout droit à celles du monde physique.

C'est ainsi que nous arrivons à comprendre que ce qui se passe à une séance est aussi raisonnable que naturel. Ils ont un contact avec la terre, des messagers qui leur annoncent quand une séance va avoir lieu et les nouvelles leur parviennent plus rapidement que sur terre. Le pouvoir de la pensée, à ce plan de vibrations supérieur, dépasse notre compréhension. Ceux qui désirent parler descendent sur la terre et abaissent leurs vibrations en amassant autour de leurs organes bucaux ce qu'on appelle ectoplasme, emprunte au médium et aux assistants. Je vais expliquer cela en détail.

Pour obtenir la voix directe ou indépendante, nous cherchons, en commun avec ceux du monde spirituel, à réunir les conditions nécessaires, faute de quoi les phénomènes n'auront pas lieu. Ceux de l'au-delà réclament notre coopération, comme nous la leur. Nous sommes les coopérateurs passifs, eux les actifs. Nous avons besoin d'un individu, le médium, donc de certaines forces vitales, ou de substances à une dose supranormale. A celles-ci, les assistants ajoutent leurs forces et vitalité normales.

C'est notre part de la manifestation. Le reste est fait par ceux qui travaillent avec nous, derrière le voile. A mesure que mes investigations avançaient, j'étais impressionné par les complications de la procédure, nécessaires, dans le monde éthéré, à la production des conditions indispensables pour une communication. Un groupe d'esprits, experts dans la manipulation de substances chimiques organiques, travaillaient avec nous. Dès que nous nous assemblons, il coopère. Le groupe consiste en un directeur des opérations, un ou plusieurs chimistes, un qui tourne la trompette du côté où l'esprit désire parler, un autre qui rassemble la substance du médium et des assistants, en les reliant au chimiste qui tire d'eux la matière nécessaire. Celle-ci va du médium et des assistants à un point central et la substance extraite est amassée par le chimiste dans une coupe éthérée où il ajoute aussi ses propres substances. Un autre membre du groupe aide les esprits nouveaux venus à parler, en leur disant ce qu'ils doivent faire ; d'autres amènent les esprits dans le cercle et Plume Blanche, dont j'ai déjà parlé, un Peau-rouge, se considère le plus important de tous, parce qu'il est délégué pour avertir quand une séance aura lieu, afin que tous les opérateurs soient présents et à leurs postes.

Telle est la description générale de ce modus operandi de la voix indépendante, du côté terrestre et du côté éthéré de la vie. Mais, une fois les conditions nécessaires données, quelle est l'explication de tout ce qui se passe ?

Nous devons avant tout accepter leurs déclarations selon lesquelles le corps éthéré est en toute chose un double du corps physique, aussi bien en ce qui concerne les organes internes que les organes externes. Dans la vie éthérée, la communication procède comme sur terre. L'organe vocal fait vibrer l'atmosphère, la langue se meut, les poumons aspirent et expirent un air équivalent au nôtre. Tout se passe comme ici, la seule différence résidant dans le fait que tout se passe dans une matière de structure plus fine, à un taux de vibrations beaucoup plus rapide. Ainsi leur organe vocal, qui peut opérer dans le monde éthéré, ne le peut pas dans notre monde plus grossier. Leur texture est trop fine pour avoir un effet quelconque sur notre atmosphère, de nouvelles conditions doivent être créées, où les vibrations soient plus lentes. Pour les obtenir, il faut l'obscurité absolue ou une lumière rouge tamisée, car les rayons de lumière blanche brisent et désagrègent ces forces et ces substances plus fines, avec lesquelles ils travaillent. Quand les nuits sont claires et l'atmosphère dépourvue de toute humidité, on obtient le meilleur résultat. Au mieux, les conditions permettant le discours sont très

délicatement équilibrées, et en plus de cela, les assistants doivent être en bonne santé et l'harmonie doit régner entre eux.

Nous allons imaginer que nous sommes assis en cercle avec le médium, qu'en chantant pendant un quart d'heure nous avons produit des vibrations atmosphériques, quand tout à coup une voix claire et distincte, éloignée du médium, éclate au-dessus de nous, donne un nom et une adresse terrestre et engage la conversation avec l'un de nous. Qu'est-ce qui est arrivé ? C'est cette question primordiale qui assaillait ma pensée, avant que je m'habitue à ces étranges conditions. Était-ce le médium qui personnifiait quelqu'un ou un complice parmi les assistants ? Pour plusieurs raisons, je me convainquis d'abord que cette voix ne provenait pas d'un être humain, mais d'une personnalité présente dans la pièce et qui n'était pas de ce monde. C'est pourquoi je me mis à chercher la cause derrière l'effet pendant quelque temps, par une série de questions et réponses. On me dit ce que je vais raconter et résumer brièvement.

Le chimiste dont j'ai parlé mélange les substances qu'il obtient du médium et des assistants avec ses propres ingrédients ; il rend la préparation achevée et en matérialise ses mains, puis forme un masque grossier, ébauchant une bouche et une gorge, qu'il place dans la partie la plus convenable de la pièce, souvent au centre du cercle. L'esprit désirent parler se presse dans ce masque de vibrations lentes, en revêt sa bouche, sa gorge et sa langue. Ces organes en deviennent plus consistants et plus lourds ; la langue a besoin de plus d'effort pour se mouvoir, mais avec un peu d'exercice, tout devient possible. L'esprit donc a pris pour un moment les conditions nécessaires pour redevenir tel que nous sommes ici-bas, en ce qui concerne la faculté de former des mots. En ce sens, il est de nouveau un habitant de la matière de vibrations lentes, de sorte que, quand il parle, il produit les mêmes effets sur notre atmosphère que nous quand nous parlons. Nous sommes avec lui dans la même pièce, à quelques pas l'un de l'autre, lui debout et parlant, nous assis, lui répondant. Il nous entend et nous l'entendons. Cet état ne dure qu'un instant, souvent pas plus de dix minutes. Alors commence la dématérialisation ; la matière s'en va et bien que sa bouche continue à parler, nous ne l'entendons plus. C'est ce qu'ils entendent lorsqu'ils disent qu'ils empruntent leur état terrestre à notre entourage. Tout médium de voix directe possède une certaine force ou substance vitale ; tous les assistants la possèdent quoique à un moindre degré. A elle viennent s'ajouter, par le chimiste esprit, d'autres forces ou substances éthérées dont la combinaison est une matière à vibration suffisamment lente pour émouvoir notre atmosphère. La seule chose que nous ne comprenons pas est comment l'esprit s'en revêt ou l'absorbe.

Qu'est-ce qui se passe exactement, lorsque l'esprit y pénètre et s'en couvre ? Nous trouverons sans doute l'explication un jour, mais ce que j'en écris est en substance tout ce qu'on m'en a dit. Lorsque j'ai demandé d'autres détails, on m'a dit que je ne comprendrais pas et que je devais être satisfait de ce que je savais déjà.

Souvent j'ai placé mon oreille tout près de la bouche du médium et n'ai rien entendu que sa respiration régulière tandis qu'une voix parlait en même temps à quelqu'un et que seulement mes amis personnels étaient présents dans la salle de séance de la Société de Recherches Psychiques de Glasgow.

Une seule fois, le communicateur me dit que le larynx du médium était utilisé et que sa voée était transmise par un tube psychique à la trompette qui l'amplifiait afin que nous puissions l'entendre. En d'autres termes il usait des poumons, du larynx et de la bouche du médium pour n'avoir pas à matérialiser ses organes. Ceci fut éclairci par d'autres questions. Lorsqu'une voix parle au travers de la trompette, elle n'est pas toujours indépendante du médium. La voix ne provient pas toujours d'une entité matérialisée dans le centre du cercle. Le pouvoir n'est pas toujours assez fort pour maintenir cette forme de communication pendant toute la séance. Voici ce qui arrive : l'esprit qui désire parler prend possession du médium et s'exprime à travers lui. Le communicateur n'a cependant pas le même pouvoir sur le médium que ses

possesseurs réguliers et la voix produite n'est parfois qu'un chuchotement. La voix est amenée de la bouche du médium par voie d'un ectoplasme matérialisé ou tube psychique à la trompette qui amplifie la voix pour la faire entendre.

L'esprit parlant dans ces conditions se tient debout derrière le médium dont l'âme est pendant ce temps détaché du corps ; en d'autres termes, le médium est en transes.

Le communicateur est capable de contrôler les organes vocaux du médium. Il y a une liaison magnétique, éthérique ou psychique, qui a le même effet sur les muscles du médium que les ondes atmosphériques sur deux diapasons accordés au même ton. Comme les vibrations de l'un se répercutent sur l'autre, ainsi deux appareils vocaux, celui de l'esprit et celui du médium, agissent à l'unisson. C'est ainsi que le médium prononce ce que veut dire l'esprit, les deux organes vocaux fonctionnant ensemble.

Cette information me satisfait jusqu'à un certain point. Mais il restait à savoir comment le son était produit. Nos lèvres forment les mots, notre larynx cause le son, mais comment ? Je demandai alors ce qui causait le son et on me dit que c'était le larynx du médium et que le son était transmis par le tube psychique à la trompette. On put constater cependant que ce qui était transmis du médium à la trompette n'était pas de l'air des poumons du médium. Le larynx est utilisé pour causer le son, mais non en faisant passer l'air à travers les cordes vocales. L'atmosphère est mise en vibration pas un autre voie et on me dit que je devais accepter le fait que le larynx est utilisé pour produire le son qui est transporté de l'esprit qui parle à la trompette.

Il n'est pas question, et mon informateur insiste là-dessus, d'influence de l'esprit du médium sur les messages. Car son esprit n'entre pas du tout en jeu. On n'agit pas par l'esprit du médium, mais directement sur les organes vocaux. L'esprit possède complètement le médium tandis que le cerveau du médium est momentanément absent. C'est pourquoi ce que nous entendons parfois à travers la trompette est la voix médium, bien qu'elle ne soit pas du tout la même, comme il arrive toujours en transes. Et cette forme de communication se range dans la même catégorie que les manifestations de transes, bien que les voix soient amenées à la trompette et entendues de là, au lieu de sortir de la bouche du médium. La trompette n'a pas besoin d'être placée à la bouche du médium, car ils me disent qu'ils peuvent conduire la voix à la trompette à travers tout le cercle des assistants, Aux séances de M. Sloan, nous avons trois formes différentes de communication. D'abord des manifestations de transes, ensuite les transes plus la trompette puis, le meilleur, les voix d'esprits qui ont matérialisé leurs organes vocaux, leurs poumons et qui parlent comme nous le faisons, sans aucun rapport avec le médium, excepté le prélèvement de la substance ectoplasmique nécessaire à la matérialisation, qu'ils effectuent sur le médium et les assistants.

La trompette est mue par des baguettes matérialisées, produit d'une combinaison de ces substances fournies par le médium, les assistants et le chimiste éthéré, elle peut être mue aussi par une main matérialisée et le côté évasé sert d'appui à la bouche matérialisée à l'intérieur de la trompette, Celui qui parle dirige ainsi sa voix comme il le désire sans devoir s'éloigner de l'endroit où il s'est matérialisé. Les deux extrémités de la trompette peuvent être utilisées, selon convenance. Lorsqu'il n'est pas usé de la trompette, cela signifie que la substance est en suffisance et le pouvoir assez grand pour permettre une ou plusieurs matérialisations, d'habitude dans le voisinage de la personne à laquelle l'esprit veut s'adresser. C'est ainsi que, parfois, j'ai entendu deux et même trois voix parlant en même temps à différentes personnes. Cependant ce n'est pas toujours la personne qui prétend correspondre qui est présente, car les esprits qui ont passé par ce qu'on appelle la seconde transition dans les sphères avancées ont déjà de la difficulté, sinon l'impossibilité, de communiquer avec les vivants. Mais ils peuvent communiquer avec ceux des sphères inférieures à la leur, leurs messages sont alors recueillis et transmis par un esprit présent à la séance. Je pense que cela arrive souvent, même avec des

habitants des sphères inférieures qui trouvent difficile de matérialiser leurs organes vocaux. Un Irlandais, appelé Gallacher dans la vie spirite, m'a dit que sa plus grande occupation à une séance était de recueillir et de transmettre des messages. Il se dénomme lui-même le transmetteur téléphonique. Je demandai une fois si les organes vocaux matérialisés pourraient être touchés et pesés. On me répondit affirmativement. On me dit qu'ils avaient le poids que nous perdions en assistant à la séance. Si nous étions chacun sur une balance, nous constaterions qu'au cours de la séance notre poids diminue graduellement et que, vers la fin, lorsque l'ectoplasme est restitué, il redevient normal. Les expériences du Dr Crawford et d'autres ont prouvé l'exactitude de cette déclaration. L'ectoplasme qu'ils tirent de nous est inutile, à moins de se mélanger aux ingrédients fournis par le chimiste, car la matérialisation ne peut pas avoir lieu avec le seul ectoplasme. On me dit que cette combinaison ectoplasmo-éthérique est la condition nécessaire, non seulement à la matérialisation, mais au maniement de tout objet physique par ceux de l'autre monde. Sans cela, ils ne peuvent rien mettre en mouvement. Nos corps sont composés de ces substances dont ils tirent l'ectoplasme. Je n'ai cependant pas réussi à obtenir des détails sur la constitution chimique de la substance qu'ils ajoutent à l'ectoplasme. Le chimiste ne voulut pas les donner, car dit-il, même s'il les donnait, je ne pourrais comprendre. Je demandai une fois si les pensées du médium influençaient d'une manière ou d'une autre les communications établies par la voix directe. On me répondit : «Certainement non ».

Quant à ce qui se passe quand le médium parle en trances, on me dit que l'esprit qui désire parler recueille l'ectoplasme du médium et devient ainsi maître de ses organes vocaux. En ce qui concerne Sloan, son cerveau n'est nullement utilisé. Voilà ce qui se passe : l'ectoplasme constitue la voie de liaison entre l'esprit locuteur et les organes vocaux du médium. Quand l'esprit parle, les organes vocaux du médium fonctionnent. Il n'y a donc pas ici matérialisation de la bouche, de la gorge et de la langue, les organes vocaux du médium étant utilisés par l'esprit qui en prend possession pour faire vibrer l'atmosphère et former les mots qu'il veut émettre.

Mon but est de donner dans ce livre une explication logique et raisonnable, que chacun puisse entendre, des phénomènes de la voix directe. L'évidence que renferment les trois chapitres suivants n'est pas suffisante en elle-même pour convaincre l'homme de la rue. Cependant, si l'on peut en même temps donner une explication logique, l'acceptation du phénomène est moins difficile. J'ai créé des conditions telles que la fraude et la personnification soient impossibles et, grâce à mes recherches inlassables, j'ai obtenu une explication du monde éthéré, de ses habitants, de ses moyens de communication, qui peut satisfaire l'individu moyen. A ce qu'il me semble, cela n'a encore jamais été tenté aussi systématiquement, mais il faut se rappeler que j'ai eu toute ma vie à traiter de questions difficiles. J'ai dû connaître l'économie, les mathématiques dans ma vie d'homme d'affaires. En dehors de ça, j'ai voué un intérêt particulier à la physique. J'ai donc abordé ce sujet tout à fait objectivement et ai obtenu des renseignements qui rendent les faits plausibles et naturels à toute personne non prévenue. Ceci devrait donc nous amener à un plan plus élevé de la pensée et constituer un nouvel échelon qui nous place enfin sur une base scientifique.

Chapitre VII – L'évidence : trois cas A1

Les chapitres précédents doivent être considérés comme une introduction au sujet de ce livre. J'en viens maintenant au coeur de toute la question, notamment à l'évidence et c'est sur cette évidence que repose et s'appuie toute l'argumentation.

On peut contester que l'évidence vienne d'abord et les déductions après. Mais dans un cas comme celui-ci, il faut préparer le terrain afin que la possibilité d'une communication soit à priori acceptée et que ce qui se passe à une séance soit compris.

Dans ce chapitre, je veux donner un résumé de trois cas que je classe sous A1 et, dans le suivant, de trois cas que j'appellerai A2. Ce n'est qu'un résumé, car je n'ai place que pour traiter les points saillants de chacun d'eux.

Cas 1 du groupe A1

Peu après sa démobilisation en 1919, je pris mon frère avec moi. Il ne connaissait aucune des personnes présentes et ne fut pas présenté. Personne, excepte moi, ne savait qu'il avait été dans l'armée et personne ne savait où il avait séjourné pendant ce temps. Sa santé ne lui avait pas permis d'aller à l'étranger et il avait été placé pendant un temps près de Lowestoft dans un petit village appelé Kessingland et après à Lowestoft même pour former des tireurs. Après cette explication préliminaire, je vais vous faire part de mes notes sur ce cas.

Au cours de la séance, on entendit distinctement la trompette se mouvoir dans la salle et plusieurs voix parler au travers. Tout à coup, elle frappa mon frère au genou droit et une voix en face de lui dit : « Eric Saunders. » Mon frère demanda si la voix s'adressait lui et, comme il lui fut répondu : « Oui. » Il dit devant y avoir erreur, car il ne connaissait personne de ce nom. La voix n'était pas très forte, de sorte que quelqu'un proposa que l'assemblée continuât à chanter et, tandis qu'on chantait, la trompette loucha mon frère au genou, au bras et à l'épaule avec une telle insistance qui dit : « Je pense qu'il vaut mieux arrêter de chanter, car il est évident que quelqu'un a grande envie de me parler. » De nouveau il demanda qui était là et la voix, beaucoup plus forte cette fois, répéta : « Eric Saunders. » Mon frère déclara de nouveau qu'il ne connaissait personne de ce nom-là et demanda où il aurait pu le rencontrer. « A l'armée » lui fut-il répondu. Mon frère mentionna plusieurs endroits, tels que Aldershot, Bisley, la France, la Palestine, etc et évita avec soin Lowestoft où il était resté presque tout le temps. La voix répondit : « Non, à aucun de ces endroits. Je vous ai connu quand vous étiez près de Lowestoft. » Mon frère demanda pourquoi il disait « près de Lowestoft » et elle répondit : « A ce moment, vous n'étiez pas à Lowestoft, mais à Kessingland ». Or c'est un petit village de pêcheurs à cinq miles environ au sud de Lowestoft où mon frère était en 1917. Mon frère demanda alors à quelle compagnie il était attaché et comme il ne distinguait pas si la voix disait B ou C, mon frère lui demanda le nom du commandant de la compagnie B à ce moment.

Mon frère, pour la mettre à l'épreuve, prétendit s'en rappeler et dit : « Ah oui, vous étiez l'un de mes tireurs Lewis, n'est-ce pas ? — Non, répondit la voix, vous n'aviez pas les tireurs Lewis à ce moment, vous aviez les Hotchkiss. » C'était juste, car on leur avait enlevé les fusils Lewis en avril 17 et on les avait remplacés par les Hotchkiss. Mon frère lui posa deux ou trois questions déterminantes, telles que le nom de son quartier (de mon frère), à quoi il répondit juste et ajouta : « C'était un beau temps, monsieur, vous vous souvenez de l'inspection du général ? » Mon frère rit et dit qu'ils étaient constamment soumis à l'inspection par des généraux. De quel général parlait-il ? La voix répondit : « De celui qui nous fit tous courir avec les fusils. » Mon frère se souvenait parfaitement de l'incident qui avait beaucoup amusé ses hommes. Il raconta ensuite à mon frère qu'il avait été tué en France et mon frère lui

demanda quand il était parti. Il dit qu'il était parti avec la « grosse fournée » en août 17. « Pourquoi l'appelait-il la grosse fournée ? - Ne vous souvenez-vous pas lorsque le général vint sur le terrain de parade et fit un discours ? » Il faisait allusion à une fournée particulièrement grosse qui allait être envoyée en France ce mois là et ce fut la seule fois que mon frère vit le colonel saluer personnellement chaque soldat partant. Il remercia ensuite mon frère pour l'entraînement au tir qu'il lui avait acquis et dit que cela lui avait été très utile en France. Mon frère lui demanda encore pourquoi il était venu jusqu'ici pour lui parler. « Parce que je n'ai jamais oublié que vous m'avez une fois rendu un grand service. » Mon frère a un vague souvenir d'avoir obtenu une permission pour l'un de ses tireurs dans des circonstances spéciales, mais il ne sait plus si celui-ci s'appelait Saunders.

Six mois environ après cet entretien, mon frère était à Londres et rencontra, sur rendez-vous, le caporal qui avait été son assistant pour les tireurs légers de son bataillon à l'époque. Mon frère lui raconta l'incident et lui demanda s'il se souvenait d'un homme du nom de Eric Saunders. Mon frère avait formé des tireurs pendant près de deux ans au taux d'une douzaine d'hommes environ par jour, leur faisant ensuite passer des examens et les surveillant tous de sorte qu'il n'eut jamais avec eux de contact personnel suffisant pour connaître leurs notes. Mais le caporal que mon frère rencontrait était beaucoup plus en compagnie des tireurs. Il ne se souvenait pas non plus de ce nom.

Heureusement pourtant, cet après-midi là, il avait sur lui un vieux carnet de poche où il inscrivait autrefois ses notes quotidiennes et tous les noms des hommes en exercice. Il le sortit et ils remontèrent ensemble la liste des noms jusqu'à la rubrique « Compagnie B. de 1917 ». Le nom y était : Eric Saunders p. q., août 1917, biffé d'un trait à l'encre rouge ; p. q. signalait parfaitement qualifié et bien que mon frère sût le sens du trait rouge, il demanda au caporal ce que cela signifiait : « Ne vous souvenez-vous pas, M. Findlay, je biffais le nom chaque fois qu'un homme partait. Ceci prouve que Saunders partit en août 17 ».

Malheureusement, nous n'avions pas demandé à Saunders le nom de son régiment, de sorte que je ne pus repérer son décès. Sans ce renseignement, le ministère de la guerre ne put me donner d'autres détails, sinon que plus de 4.000 hommes du nom de Saunders tombèrent à la guerre. Et mon frère ne pouvait s'en souvenir, vu qu'il arrivait à Lowestoft des hommes de partout.

Malgré cela, c'est un cas remarquable, parce qu'il est insoupçonnable de fraude de télépathie ou de cryptesthésie. Non seulement personne ne connaissait mon frère à la séance, mais lui-même ne connaissait pas celui qui parla et ne peut s'en souvenir encore aujourd'hui. Il voyait passer sous ses ordres des centaines d'hommes. Chacun d'eux le connaissait, mais lui ne pouvait les connaître individuellement. Ce cas renferme quinze faits différents qui sont tous exacts et s'accordent avec ma série A1. Les clairvoyants qui étaient présents décrivirent Saunders parlant devant nous et saluant mon frère d'un sourire avant de le quitter.

Je vais donner main tenant **un autre cas 2, A1**. Un jour je visitai à Edimbourg le Rev. John Lamond, un de mes amis, et remarquai sur sa cheminée une peinture à huile. L'ayant signalée, on me dit que c'était une peinture de David Duguid, peindre sujet aux transes, qui mourut au commencement de ce siècle. Mon ami dit : « Ce tableau a une histoire. Il fut peint il y a des années lorsque je rendais visite à David Duguid à Glasgow. Et comme ma famille ne croyait pas à cette manière de peindre, je le reléguai bientôt dans une boîte en étain. Quelques années plus tard, après la mort de Duguid, j'étais venu à une séance de voix directe à Londres. Une voix se nommant David Duguid s'adressa à moi : « Vous n'appréciez certainement pas ma peinture, M. Lamond. — Pourquoi ? — Si vous le faisiez, vous ne me tiendriez pas enfermée dans une boîte en votre chambre. » J'avais oublié où je l'avais mise, mais dis à Duguid que je la chercherai et la placerai sur ma cheminée. »

C'est ce que me racontait mon ami à Edimbourg. Je ne le redisais à personne et mon ami ne connaissait pas Sloan. Voici la suite. Peu après le récit de mon ami, j'amenai à une séance le proche voisin du Dr Lamond, un M. Robinson qui connaissait bien Lamond, mais ne savait rien de l'histoire. Le Dr Lamond avait rarement raconté cet incident, car il est très sensible et ne veut pas toucher à un sujet devant des amis ou des voisins qui n'y croient pas. Son proche voisin vint donc un soir vers Sloan. Il ne connaissait aucun des assistants et s'assit à mes côtés. Il n'avait jamais vu Sloan avant et celui-ci ne le connaissait certainement pas. Tout d'abord il fut l'objet de plusieurs signes évidents, puis une voix forte jaillit et l'interpella : « M. Robinson, dit-elle, je suis David Duguid ; dites à votre ami, le Dr Lamond, Regent Terrace 18, à Edimbourg (juste) que je le remercie d'avoir tenu sa promesse et d'avoir placé ma peinture sur sa cheminée. » M. Robinson était tout à fait effaré et me dit : « Je ne sais pas de quoi il parle. » Mais moi qui savais je promis à Duguid de transmettre le message et il m'en remercia. Ceci est un deuxième cas-preuve et peut être placé tout de suite dans A1. Il n'y a d'autre explication pour moi que la présence de Duguid lui-même. Sans lui, comment nous serait parvenu un tel message ?

Cas 3, A1

Le troisième cas est celui de Mme Wood Sims que j'amenai un soir à une séance. La séance devait commencer à sept heures et quart. En y allant, je passai chez la dame et lui demandai si cela l'intéresserait de venir. Comme il était passé sept heures, elle se hâta et me dit par hasard qu'elle venait de rentrer d'une visite chez des amis en Angleterre. Je l'entendis dire la même chose à d'autres, juste avant l'ouverture de la séance. Mais elle ne donna aucun détail, c'était une simple remarque.

Pendant la séance, une voix s'adressa à elle, donnant le nom du fils défunt de son hôtesse : « Je vous ai vue avec mon père à Leeds. » Plusieurs autres voix, dont deux qu'elle ne connaissait pas, lui parlèrent, donnant leur nom et des messages pour l'hôte de Leeds. Elle promit d'avertir son hôte et de transmettre les messages. Elle me dit plus tard que son hôte lui avait répondu qu'il connaissait tout ce monde sur la terre et que tous leurs messages lui étaient parfaitement clairs. Plus tard, je rencontrai d'ailleurs moi-même cet homme qui me confirma tout ce qu'il avait dit à Mme Wood Sims. Cette fois-là le frère de cette dame lui parla aussi, l'appelant Anna, nom qu'il était le seul à lui donner, car ce n'est pas son nom officiel. Il dit s'appelait Will, mais Bill pour elle, ce qui était exact et fit clairement allusion à un conseil lui avait donné avant de mourir. « Si seulement vous l'aviez suivi, comme votre existence aurait été différente, dit-il. - Ce n'est que trop vrai », me dit ensuite mon amie. Pour finir, son visage se matérialisa devant elle et elle m'affirma que c'était bien sa figure dans chaque détail.

Ce cas renferme quatorze faits A1 et les trois cas que je viens de rapporter en contiennent 34 et ne sont que trois des nombreux cas. Car j'ai dans mes notes 180 faits aussi bons que ceux dont j'ai parlé. Dans ces trois cas, la fraude est absolument exclue, grâce aux précautions prises. Quelles peuvent être les chances de divination du médium ? Un éminent mathématicien les a calculées, il déclare que pour atteindre une telle précision, cela représente une chance sur 5.000.000.000.000 ; autrement dit, 5.000.000.000.000 contre une de dire faux. On voit qu'on peut ne pas en tenir compte.

Chapitre VIII – Plus d'évidence. Trois cas A2

Je veux maintenant résumer trois cas que je classe sous A2, parce qu'ils ne vont pas exactement dans la catégorie A1, ce qui ne veut pas du tout dire que l'information ait été obtenue normalement. Ce que je veux dire par là est que quelque partie de l'information pouvait être obtenue par voie normale et que ceci étant, notre explication est susceptible d'être critiquée.

Cas 1, A2

Je fixai avec Sloan une séance du soir dans nos locaux de la Société à Glasgow et lui dis le nom d'un ami qui allait venir. Lorsque je vis la marche des événements, je regrettai de l'avoir dit, car sans cela ç'aurait été une admirable séance A1. Cet ami venait de Londres avec sa femme. Il était un spirite connu et un maître de la finance. Son nom, sa carrière et certains faits de famille étaient indiqués dans *Qui est-ce*. Mais ceci n'explique pas ce qui se passa alors, parce que son nom est ainsi mentionné, je ne peux cependant pas classer ce fait sous A1. Sept voix au moins s'adressèrent à lui et à sa femme. Elles parlèrent de circonstances de famille, donnèrent leurs noms et prouvèrent leur connaissance intime de sa vie publique et privée. Il me dit après que, bien qu'il eut étudié ces phénomènes depuis vingt ans, il avait eu là une des séances les plus intéressantes et les plus convaincantes.

Cas 2, A2

Une de mes amies mourut. Elle était d'une famille bien connue, de sorte qu'un article nécrologique, d'un quart de colonne environ, parut dans le Glasgow Herald et donna des renseignements généalogiques. C'est pourquoi je classe ce cas sous A2. Quoique je ne sache rien qui ait associé cette personne à moi ou à ma famille dans l'esprit du médium. Je suis certain que Sloan ne savait pas que je la connaissais. Je suis sûr aussi qu'il ne savait pas son nom et ne connaissait rien de sa famille, mais comme certains critiques prétendent qu'un cas perd son évidence si l'information donnée peut se trouver imprimée quelque part, je laisse donc ce cas dans A2. Une semaine après son ensevelissement, son fils Cecil, tué à la guerre, parla à mon frère dans une séance, où j'étais avec quelques amis personnels dans la salle de notre société, et lui dit qu'il était heureux d'avoir sa mère avec lui. Je demandai si elle était là. Il dit qu'elle était présente, mais non encore complètement consciente d'être décédée. Je demandai si elle pouvait me parler et elle le fit. Sa conversation prouva qu'elle n'était pas pleinement consciente du changement. Elle réclama son mari, le nommant exactement, elle parla de sa maladie et demanda ce qui était arrivé. Je dois dire qu'on n'avait pas parlé dans les journaux de sa maladie, qui n'était connue que de quelques intimes. Je lui expliquai le changement, qu'elle était maintenant dans le monde des esprits, qu'elle avait quitté le monde de la matière et avait passé par ce qu'on appelle la mort et j'ajoutai « Ne reconnaissez-vous pas celui qui est debout à côté de vous ? » Faisant allusion à son fils qui venait de me parler. « Non, dit-elle, je ne vois personne. » Là, son fils dit : « Elle ne peut encore me reconnaître. » Son père parla ensuite et me dit des choses dont je vérifiai après l'exactitude. Ensuite son frère parla et donna le nom et l'adresse qu'il avait eus sur la terre. Vers la fin de la séance, après que d'autres voix eurent parte, la mère revint vers moi et parla de nouveau. Je lui dis : « N'avez-vous pas revu Cecil ? — Non, où est-il ? » Demanda-t-elle. Et tout à coup sa voix passa de la tristesse à la gaieté et nous l'entendîmes s'exclamer : « Oh, Cecil, mon chéri, mon cher enfant. » Puis il y eut silence. Quelques minutes après, une voix dit : « Il l'emmène avec lui, elle sera bientôt remise. »

J'avais participé à un grand drame. J'avais eu le privilège d'une expérience unique. J'avais assisté au recouvrement de la conscience d'un « mort », comme nous disons ; à la rencontre d'une mère avec son fils qui avait, comme le pense le monde, donne sa vie pour son pays. J'avais vu sa terrible douleur quand elle était sur terre et avait appris la mauvaise nouvelle. J'avais vu son courage admirable et j'étais présent à l'acte final où elle et ce fils s'étaient retrouvés. Combien j'aurais voulu en faire part à son maxi, si frappé, mais je savais combien c'était inutile et je m'abstins. Décrire en quelques mots ce qui a duré presque deux heures, rendre compte des sentiments personnels exceptionnels dont je fus envahi est naturellement impossible. Le cercle d'assistants était composé uniquement d'amis intimes, réunis dans la salle de notre Société, et tous étaient profondément émus, particulièrement ma femme qui connaissait fort bien cette dame. Même si Sloan avait été un grand acteur, parfaitement informé sur les personnalités en jeu et la famille, il n'aurait pu avec un tel succès jouer les rôles différents, car il ne savait rien, ni d'elle, ni de sa famille, ni de l'amitié qui me liait à eux.

Cas 3, A2

C'est un cas particulier. Je le place dans A2, parce qu'il n'a pas l'évidence mais je ne mentionne car je ne peux pas croire que sa source ne soit pas supranormale. Je peux dire, pour m'expliquer, qu'un groupe scientifique s'est intéressé à mes investigations et m'a prêté son aide dans la mesure du possible. Plus tard j'aurai quelque chose d'intéressant à dire sur les vues scientifiques que ces hommes exposèrent de temps à autre. Huxley, Faraday, A. Russel Wallace et d'autres hommes de science commencèrent à venir à moi après que j'eus amené Sloan à Londres, pour rendre visite à un monsieur et une dame qui avaient connu plusieurs d'entre eux personnellement sur terre. Tout de suite après cette visite, la dame assista à deux séances successives de Sloan à Londres, lorsque Huxley et d'autres savants commencèrent pour la première fois à manifester, et envoyèrent leurs meilleurs vœux et félicitations à leur ancien ami, l'époux de la dame, pour sa persistance défendre la survie devant le public. Huxley et les autres étaient évidemment en rapport avec moi, car depuis ce temps ils me parlèrent à plusieurs reprises ; Huxley surtout, qui m'a donné une preuve, d'une évidence parfaite de son identité. Son apparence extérieure a été très bien décrite aussi.

En mentionnant ces faits, j'explique pourquoi ce groupe d'hommes m'a prêté une telle attention. Mais je dois dire cependant que je n'ai que leur parole pour croire qu'ils sont les survivants des personnalités qui portèrent ces grands noms sur la terre. Lorsqu'on communique avec des gens qu'on n'a jamais connus, on perd ce contact personnel, si convaincant lorsqu'il provient d'amis. Je vais donc raconter cette histoire.

Le 10 décembre 1923, je recevais de Sloan un mot disant : « Avant d'écrire ces lignes, je viens d'être sous l'influence d'un homme paisible qui, à côté de moi, me dit : écrivez à M. Findlay de n'avoir point peur ; nous ferons en sorte qu'il s'acquitte bien de sa tâche à la prochaine séance et nous voulons qu'il soit bien informé de toutes choses avant la réunion. J'entends quelque chose comme Raleigh, son nom, » Ce sont les termes de la lettre que je reçus de Sloan et je vous prie de noter l'orthographe du nom qu'il y donne.

Le soir suivant, je m'assis avec Sloan dans l'obscurité et avant d'entrer en transes, il me décrivit un homme se tenant tout près de moi. Puis il dit qu'il voyait des lettres jetées au-dessus de ma tête, dont il ne pouvait rien composer. Je lui demandai de les épeler pour que je les note. Il le fit très vite et épela comme suit : « hgielyarmai ». Je dis que je n'en pouvais rien faire et allai poser mon crayon, lorsqu'il ajouta qu'il y avait encore quelque chose : « sdrawkcalbdaer » rapidement et je notai. C'était pour moi inintelligible et je n'y pensai plus. Peu après Sloan entra en transes et parmi ceux qui parlèrent se trouvait quelqu'un prétendant être Huxley qui m'informait entre autres que le groupe scientifique était présent. Après la séance, je revenais aux lettres que j'avais notées et trouvai en lisant à l'envers que c'était

parfaitement compréhensible : Je suis Rayleigh, lisez à l'envers. Il n'y a dans tout cela aucune évidence, mais lord Rayleigh était un savant fort connu, ancien président de la Société Royale et de la Société de Recherches psychiques et pouvait être l'un des savants que Huxley disait être présents. Sloan dans sa lettre disait Raleigh et après la séance je lui demandai de nouveau comment il écrivait Rayleigh et il fit la même faute. Il dit qu'il n'avait jamais entendu parler de lord Rayleigh et ne savait pas qu'un nom s'écrivait ainsi. La vitesse avec laquelle il avait épilé le message à l'envers était remarquable. Après information, je trouvai que la description par Sloan de l'homme paisible auprès de moi concordait avec celle de l'ancien lord Rayleigh. C'est un cas intéressant, sinon évident, et je ne le mentionne que comme tel.

Tout ce qui arriva pourrait facilement avoir une explication normale. L'apparence et les manières de Rayleigh pouvaient être connues par simple information et je me souviens, en effet, avoir lu environ un mois auparavant, dans le Daily Telegraph, quelques notes de Sir William Barrett décrivant Rayleigh comme un homme paisible. Croyant fermement à l'honnêteté de Sloan, je ne prends pas cela pour une explication ; d'autre part, il faudrait une mémoire spéciale pour retenir une succession incohérente de lettres de l'alphabet et c'est justement ce qui manque à Sloan, car sa mémoire est particulièrement défectueuse.

Je pense que j'ai donné suffisamment d'exemples pour que le lecteur voie combien j'ai disséqué, analysé les informations que j'ai reçues. Ainsi que je l'ai dit, 83 voix différentes ont parlé à mes amis ou à moi. J'ai obtenu 180 cas A1 d'information et 100 ans A2 que je ne connaissais pas tout d'abord, mais dont je vérifiai ensuite l'exactitude. Il y a une seule information que je n'ai pu vérifier et une seule qui n'était pas juste.

Ces cas évidents n'ont rien à faire avec les communications données dans les chapitres X, XI et XII, intitulés *Nuits d'instruction*, qui, bien qu'instructifs et intéressants, ne peuvent être considérés comme évidents. En matière de recherches psychiques, l'évidence n'a de valeur que si l'information n'a pas pu être connue par le médium et la meilleure évidence est l'information ignorée du médium et du récepteur et reconnue exacte après coup. Une grande partie de ce que j'ai rapporté dans ce chapitre, le précédent et le suivant, peut prétendre à cette catégorie.

Chapitre IX – Toujours plus d'évidence

Dans les pages qui précèdent, j'ai rapporté de l'évidence que j'ai expérimentée moi-même. Mais tout aussi convaincante est celle obtenue par d'autres qui vinrent avec moi et parfois en anonymes.

M. Mac Cully de Glasgow a eu amabilité de me permettre de mentionner son nom et de rappeler quelques-unes de ses expériences. M. Mac Cully est un homme d'affaires habile et de bon sens et n'a que peu à peu commencé à croire à la réalité des phénomènes, ayant obtenu l'évidence qu'il ne peut expliquer autrement que par le fait que l'information est bien provenue de la source dont elle prétendait venir.

Dans ce livre je pourrais raconter des multiples expériences qu'ont eues de mes amis, mais j'en aurais alors pour plusieurs volumes. Je vais donc clore ces chapitres sur l'évidence en donnant les quelques cas que M. Mac Cully a notés de sa propre écriture et garantis de sa signature.

M. Mac Cully a été pendant dix-huit ans en relation étroite avec Sloan et ses expériences sont nombreuses et variées. Quand je lui demandai de m'en passer quelques-unes, il me répondit lui était difficile de choisir les cas qui paraîtraient les plus évidents, parce qu'il en avait eus tellement pendant ces années.

Voici ce qu'il écrit : « L'un des messages les plus forts et les plus impressionnants que j'ai reçus fut celui d'un jeune frère du nom de Johnny ; il était mort brusquement à l'âge de douze ans. Il était le cadet de la famine, par conséquent le préféré de sa mère. Peu après sa mort, celle-ci partit en Australie. Chaque lettre de mes autres frères qui étaient en Australie me parlait de son chagrin et de sa dépression. Et voilà que Johnny vint à moi dans une séance de Sloan. Après l'avoir identifié, je lui demandai s'il savait où était sa mère. « Oui, dit-il, je viens de la quitter, elle est dans un grand navire, buvant le thé sur le pont. » L'idée me vint : « Est-ce que maman rentre à la maison ? » Et cette question dut être lue par lui car il poursuivit : « Non, je ne pense pas, mais écris-lui et dis-lui de ne pas tant avoir de chagrin. Sa peine me fait mal et je ne puis être heureux tant qu'elle est comme cela. » Le message n'était pas compréhensible pour moi. Je ne pouvais comprendre ce que ma mère faisait sur un navire, si elle ne rentrait pas, mais à tout hasard j'envoyai le message de Johnny à Perth en Australie occidentale. Une semaine ou deux après m'arrivait une lettre disant que l'un de mes frères avait acheté à ma mère un billet de première classe pour une croisière autour de l'Australie, afin de chasser sa tristesse. Elle était à ce moment en voyage pour Sydney où elle allait rendre visite à une fille. Arrivée à Sydney, elle fut conduite par sa fille chez une médium, où elle reçut le même message, en les mêmes termes, à savoir de ne pas se faire tant de chagrin parce que cela le rendait malheureux.

Quelque temps après, en sortant de ma maison pour aller à mes affaires un matin, je rencontrai le facteur. Il savait que j'attendais toujours des lettres de France parce que j'avais trois frères au front. Il me tenait une enveloppe et, lorsque je l'ouvris, j'y trouvai un télégramme disant que maman était morte. Je décidai de n'en rien dire à personne et voir ce qui arriverait. Je n'avais pas vu M. Sloan depuis trois mois environ, mais cet après-midi-là, je reçus un billet m'annonçant une séance pour le soir. J'y allai. Dans le cercle, se trouvaient trois ou quatre pasteurs et plusieurs voix leur parlèrent ; l'une d'elles, en particulier, semblait leur rendre compte de tous ceux de sa congrégation qui étaient déjà morts, en donnant les noms et adresses exacts de chacun. Vers la fin, je pris le médium par la main et, parlant à l'esprit, je dis : « Blanchette, viens, n'as-tu pas un mot à dire à un vieil ami ? » Il répliqua : « Allez-vous en, chef Cully, je ne veux pas vous parler. — Qu'ai-je fait ? » Dis-je, mais il répéta : « Je ne veux pas vous parler. » Je le tenais toujours cependant et Mme Sloan qui est clairvoyante dit :

Ne le tourmentez pas, il ne veut rien vous dire. » Mais j'insistai et il enfin : « Il y a une dame qui s'est tenue toute la soirée derrière votre chaise. » Il dit encore : « Je regrette, Cully, mais c'était votre mère. » Je dis : « C'est bien, Blanchette, je l'attendais ; a-t-elle quelque chose à me dire ? » Immédiatement la trompette s'éleva et j'entendis un murmure : « Sandy, Sandy, je dois vous donner un message de votre père. Il désire que vous écriviez à ses gens, il n'est pas content de vous. » C'était un véritable coup de tonnerre. Je m'étais querellé avec les parents de mon père pour des questions d'argent, quelques années auparavant. Je n'y avais plus jamais pensé. Personne dans la pièce ne connaissait mes affaires et c'était exactement le message qu'il aurait envoyé.

Vers la fin de la guerre, j'eus la visite d'un jeune soldat de Perth, en Australie. Je l'amenai à l'une des séances de Sloan et une voix donnant un nom et celui d'un régiment lui parla, mais il dit : « Je regrette, je ne vous connais pas. » La voix répliqua : « Vous trouverez mon nom sur le monument de guerre à Perth. Je ne connais aucun monument de guerre à Perth, où se trouve-t-il ? demanda mon ami. — C'est dans l'avenue une telle (j'ai oublié le nom) — Bien, dit mon ami, je connais assez Perth, mais je ne connais aucune avenue de ce nom. » Une année après, j'eus une lettre de lui disant que, pendant son absence, on avait ouvert une nouvelle avenue sous ce nom dans le parc et élevé sur la place triangulaire un monument aux morts portant gravé le nom de cet homme, exactement comme l'avait dit à la séance.

Une autre fois, un ami artiste peignait un tableau en rapport avec une collecte de fonds pour un monument. Il était l'hôte du maire ou magistrat. Ce dignitaire avait perdu un fils à la guerre et mon ami, tout en parlant, lui avait raconté les messages merveilleux parvenus par le médium Sloan. Ce monsieur désirait beaucoup assister à une séance et mon frère s'arrangea pour qu'il y vienne avec sa femme. J'y arrivai un peu en retard, de sorte que les présentations n'eurent pas lieu et que je fus un peu confus de ne pouvoir les présenter, parce que j'avais oublié leur nom. Le médium rit et dit : « Tout ami de M. Mc Cully est le bienvenu. » Je découvrais ensuite que Sloan pensait que ce monsieur ne tenait pas à se présenter. Cependant la séance était à peine commencée que le médium, possédée déjà par Blanchette, se leva de sa chaise, se dirigea vers ce monsieur et dit : « Votre fils dit que vous avez sur vous quelque chose qui lui appartient. » Le monsieur dit : « Montre, carnet de poche ? » etc., mais les réponses étaient : « Non, non. » Alors le médium commença à frapper l'épaule de l'homme et Blanchette dit : « Votre fils touche votre habit. — Oui, dit l'homme, j'ai mis l'habit de mon fils. » La conversation continua, accumulant évidence sur évidence et, allant vers la mère, la voix parlant à travers la trompette dit : « Vous souvenez-vous, ma mère, des traces sur le linoléum ? Qu'est ce que j'ai pris pour ça. » On sut que, à son dernier séjour, il avait voulu emmener sa sœur patiner. La mère s'opposa car la soeur avait déjà un rhume. Mais quand la famille s'était retirée, le frère et la soeur étaient partis quand même sur la glace. Au retour, la soeur avait enlevé ses souliers et ses pieds mouillés avaient laissé sur le brillant linoléum des traces que la mère découvrit le lendemain matin.

Après la guerre, une dame vint me voir, se présentant avec de fortes références familiales. Elle me pria maintes reprises de l'amener à une séance mais il y en avait tant qui désiraient y venir et si peu de place, car on ne pouvait prendre plus de trois ou quatre nouveaux venus à la fois... Et chaque membre du cercle désirait amener des amis. Cependant j'y arrivai et la dame vint avec ma femme et moi. La dame était très anxieuse, parce qu'un frère, qui était allé à la guerre, était porté absent et n'avait pas été retrouvé. La séance commencée, son frère vint bientôt et annonça son décès. Comme il le disait, il avait été volatilisés par un éclat. Plus tard une autre voix s'annonça et se nomma Cameron. Ma femme et moi connaissions un jeune homme de ce nom qui avait été tué et comme personne dans le cercle ne le reconnut, nous dûmes qu'il était peut-être l'un de nos amis mais la trompette restait vers la dame et dit qu'il était venu pour elle. Elle répéta qu'elle ne connaissait personne de ce nom. La voix dit qu'il

avait servi au côté de son frère, mais il avait été fait prisonnier en Allemagne et y était mort. Il fallait naturellement accepter ce qu'il disait tel quel ; mais un peu plus tard notre amie reçut une lettre de gens s'appelant Cameron, disant qu'ils avaient appris qu'elle cherchait à s'informer au moyen d'agences étrangères du sort de son frère et qu'ils la priaient de demander en mettre temps pour eux, car leur fils avait servi et avait été porté disparu en même temps que son frère. De toute évidence, c'était le Cameron qui lui avait parlé en même temps que son frère, bien qu'elle-même n'est jamais connu à son frère un ami de ce nom. »

C'est la fin du rapport de M. Mc Cully et c'est aussi la conclusion de toute l'évidence que je puis donner ici. Tout chercheur qui tient à poursuivre cette étude trouvera un volume de 435 pages du vice-amiral Osborne Moore, intitulé *Les Voix*, qui est un compte rendu de ses propres expériences et de celles des autres avec le médium bien connu de voix directe Mrs Wriedt.

Dans les chapitres précédents, j'ai donné des informations prétendant provenir de voix arrivant au travers de la trompette ou sans elle. Sloan est cependant l'un des meilleurs médiums de transes de la région et, parfois, lorsqu'un communicant ne peut parvenir à donner son message par des moyens directs, il prend possession du médium ou envoie le message par un des « contrôleurs » habituels de Sloan. Moi-même, j'ai reçu des messages par ces deux voies. Cependant, pour des conversations longues, la communication par transes est la meilleure parce qu'elle se soutient et quelquefois certaines conversations durent sans interruption pendant plus d'une heure. De cette manière-là, j'ai informé de multiples détails sur la façon dont se crée la voix indépendante, sur la nature du corps éthéré, les conditions régnant dans ce monde-là et la structure relative de la matière de ce monde comparée avec celle du nôtre. Une sténographe présente a tout noté.

Avant tout, on me dit que l'univers entier est constitué de matière, prise à divers degrés de densité et d'activité vibratoire ; que celle-ci remplit tout l'espace dans lequel règne la vie à divers stades de développement. Ce que nous percevons ici sur la terre n'est qu'une matière vibrant dans certaines limites fixes. Un autre monde de matière éthérée à un degré de vibration plus élevé entoure, interpénètre notre terre, lui est attaché et se meut avec elle. Mais ce monde est imperceptible à nos sens. Dans notre monde physique, le corps réel, durable, est un corps éthéré ou spirituel qui, au moment de la conception, agglomère ou autrement dit se revêt de matière physique à vibration lente. Le corps éthéré est l'armature à laquelle vient adhérer la matière physique. Le corps éthéré est fait d'une matière qui est en parfaite harmonie avec la matière éthérée du plan supérieur mais tant qu'elle est liée à la matière physique, elle est limitée par les limitations de cette matière. A la mort cependant, le corps éthéré est libéré de son revêtement physique et continue à fonctionner tout naturellement dans le monde éthéré, où tout lui est aussi réel que cela l'était pour lui dans le monde physique. Le corps éthéré est en tout un double de notre corps matériel et c'est ainsi qu'on peut comprendre comment, si les conditions permettent un esprit de rematérialiser ses organes vocaux, il lui soit possible de faire vibrer de nouveau et de se faire entendre. Le double éthéré emporte tout avec lui, me dit-on, sauf son enveloppe physique. Le caractère, la mémoire, l'affection, la personnalité, etc. vont avec l'éthéré, parce que, déjà sur la terre, ils font partie du corps éthéré. Pour beaucoup de choses, le monde éthéré est semblable au nôtre. Nos sens travaillent là-bas comme ici, mais, grâce à la structure plus fine de la matière éthérée, l'esprit peut agir sur eux à un point inconnu ici-bas. En ce sens, c'est donc un monde mental, mais notre monde actuel est aussi un monde mental, comme j'ai essayé de le montrer dans le chapitre III.

Dans ce nouveau stade de conscience, les habitants retrouvent un entourage presque semblable au notre. Il y a des arbres et des fleurs mais il n'y a pas de mort, telle que nous l'entendons toute la vie végétale, au lieu de se flétrir, se dématérialise et disparaît de la vue. L'entourage de l'habitant est grandement conditionné par ses pensées, de sorte que sa maison

et son mode de vie sont sa propre œuvre. Mais ceci ne veut pas dire que cet état supérieur soit un état de projections purement mentales, car ses habitants ont les mêmes sensations que nous; ils peuvent percevoir, toucher et sentir les fleurs, les cueillir et, en se promenant dans les champs, rencontrer des amis et leur parler. Tous ceux placés sur un même plan, me dit-on, peuvent voir et toucher les mêmes choses. Chaque fois que j'ai tenté de savoir si cet état était objectif ou subjectif, j'ai obtenu toujours cette même réponse. Il y a plusieurs plans, mais tous ceux qui sont sur un même plan éprouvent les mêmes sensations. J'ai en moi-même l'expérience d'esprits, présents et me parlant, mais ne pouvant pas se voir entre eux, bien qu'étant dans la même pièce, parce qu'ils n'habitaient pas sur des mêmes plans d'existence. Leur monde n'est pas un monde de rêve, mais un monde intensément réel, d'une réalité objective. Tout, la musique, l'art et chaque œuvre constructrice, y étant à un degré supérieur que nous ne pouvons imaginer. Il y règne une grande activité ; chacun a son travail. Rendre service et aimer sont les principes éthiques qui dominent là-bas plus que chez nous. Il y a un langage universel ; tout le monde peut se comprendre. On y vit généralement rassemblé par nationalité et pliant sa propre langue, mais il y a une langue commune à tous. Mes informateurs insistèrent sur le fait que, chez eux, la discipline est rigide et qu'ils doivent tous obéir à l'autorité. Chacun d'eux est sous l'autorité d'esprits plus élevés dont les lois et les instructions doivent être strictement observées. C'est un état bien ordonné et bien gouverné. La nuit, telle que nous l'avons, n'existe pas et le jour ne provient pas de notre soleil. S'ils veulent se reposer, ils peuvent avoir une lumière tamisée, mais non l'obscurité telle que la notre. Pour ce qui est de la nourriture, ils mangent et boivent comme nous et éprouvent les mêmes sensations, mais leur action de boire et de manger est autre chose que ce que nous entendons par ces mots. Ils jouissent d'une liberté de mouvement bien plus grande, ils peuvent se déplacer à une vitesse que nous n'imaginons pas. D'autres fois, lorsque je questionnai sur la composition de nos esprits, on me dit que l'esprit est de la substance à un degré de vibration très rapide et qu'à la mort, bien que nous laissions sur la Terre notre cerveau matériel, l'instrument de l'esprit, cet esprit continue à fonctionner dans le monde spirituel, grâce au double éthéré du cerveau qui survit avec le reste du corps éthéré. Toute vie continue. Les animaux survivent aussi bien que les hommes. Et chacun entre dans un état de vibration correspondant au sien. L'affection d'un animal pour un humain peut les réunir après la mort, mais sans ce lien d'affection, ils continueraient à vivre, imperceptibles l'un à l'autre, et chacun dans son plan. Ainsi, la vie est indestructible ; une grande force universelle règne partout, en toute chose, sous une forme ou sous autre, mais perçue par nos sens limités seulement lorsqu'elle est réunie au physique. La science physique traite de la matière physique, c'est-à-dire de quelque chose que nous pouvons percevoir. La science physique traite de la matière éthérée. Nous ne pouvons percevoir la matière éthérée mais les esprits le peuvent. Sa structure atomique, me dit-on, diffère de celle de notre matière. C'est peut-être de l'éther ou quelque chose d'approchant, à moins que ce soit le contraire. Le physique et le psychique sont frères jumeaux, ce qui permet mieux à un physicien de comprendre le psychique qu'aux savants d'autres branches. C'est pourquoi les sciences physiques actuelles tendent à croire que ce n'est pas la matière physique, mais bien une matière éthérée, qui est une structure de base de l'univers. Seuls les ignorants affirment que seul ce que nous sentons est réel et qu'au delà de nos perceptions rien n'existe. Pourtant notre domaine des sens, notre toucher, notre vue, notre odorat et notre ouïe sont très limités. Nous savons par le spectre du spectroscopie combien est limitée notre vision ordinaire et qu'au delà, dans les deux sens, s'étendent d'autres séries de vibrations qui seraient de la couleur, si nous pouvions les voir. On a dit que les vibrations perçues sont, aux non perçues, à moins qu'un pouce à un mille. Il est évident qu'il existe un immense espace ouvert à d'autres vies, autour et dans notre monde,

une région tout à fait inaccessible à nos sens. Jusqu'à ce qu'on comprenne clairement que nos sens ne répondent qu'à une série très limitée de vibrations que nous appelons matière physique, qu'au delà d'elle existe un univers plein de vie qui correspond à un autre ordre de vibration plus réel et pour nous irréel, mais pour lui plus réel que notre matière physique, on ne peut saisir et comprendre pleinement les phénomènes psychiques qui ont lieu par le moyen d'un médium.

Chapitre X - Nuits d'instruction

Lorsque je fus convaincu non seulement de l'honnêteté du médium, mais aussi de l'identité de ceux qui prétendaient communiquer, je fus naturellement curieux de connaître leur mode de vie, leur entourage et comment il leur était possible de revenir et de faire entendre leurs voix. Dans les trois chapitres précédents, j'ai résumé quelques informations qu'on m'a données et qui prouvent l'identité de ceux qui parlaient. Je vais limiter celui-ci et les deux suivants aux trois séances où les questions que je posai et les réponses que je reçus se rapportent à leur existence, leur milieu et leurs moyens de communication. L'information dont il s'agit, notée sur le moment par ma sténographe, est typique pour ces séances où je poursuivais le but, non de trouver des preuves d'identité, mais de connaître le monde éthéré qui est au-dessus et autour de nous.

Ces nuits d'instruction étaient particulièrement précieuses et impressionnantes, car à part ma sténographe, j'étais seul avec le médium. J'eus donc l'occasion de poser des questions et de recevoir des réponses sans avoir l'impression de monopoliser ceux de l'autre monde qui étaient venus pour voir et parler à d'autres que moi. Dans les séances ordinaires, plus nous étions nombreux, plus grande était l'évidence, spécialement en présence d'étrangers. A ces occasions, je mettais toute mon attention à prouver l'identité, à ne laisser aucun doute que ceux qui parlaient n'étaient pas ceux qu'ils prétendaient être, mais quand seul avec Sloan, je cherchais plutôt à être instruit et informé. C'est alors que mes amis éthérés, quoique présents, se taisaient et permettaient de parler à d'autres qui avaient plus de savoir qu'eux.

Ces fois-là, j'entendis des voix que je ne reconnaissais pas et qui d'ailleurs ne prétendaient pas me connaître. Elles restaient cultivées et avaient du langage une maîtrise bien supérieure à celle que possède le médium.

Dans ce chapitre et les deux qui suivent, je raconterai trois séances ; la première eut lieu en décembre 1923 et les deux autres en janvier 1924. Elles illustrent une série de séances privées qui ont dure plus d'un an.

A la séance de décembre, mon informateur parla d'une voix lente et mesurée, sans trace d'accent ; son débit était impressionnant et, bien que je ne pusse le voir, je me représentai son port très digne, un homme d'une grande culture et éducation. Comme d'habitude, Sloan était profondément en transes, ses mains dans les miennes, sa tête appuyée sur sa poitrine ; à part, de temps à autre, quelque tressaillement, il était assis sans mouvement. J'étais assis en face de lui. Mlle Millar, ma sténographe, à ma droite, écrivant ses notes sur une table et personne d'autre de ce monde présent dans la pièce, et même, à cette intention, dans la maison, car Sloan à cette époque vivait seul. Par précaution cependant, je fermai la porte à clef et prenais la clef dans ma poche.

Pourtant Mlle Millar est décidément bon médium et cela contribua beaucoup au succès de ces séances privées car la combinaison de ses propriétés psychiques avec celles de Sloan rendaient les conditions presque parfaites.

La séance dont je parle est du 4 décembre 1923, à sept heures du soir. Quelques minutes après, avoir pris place et avoir éteint, une voix mâle, étrange, s'adressa moi en ces termes : « M. Findlay, la dernière fois que vous étiez avec mon médium, vous avez exprimé le désir d'obtenir des informations sur notre monde. Ceux qui sont responsables de ce qui se fait ici m'ont demandé de venir ce soir et de vous aider dans la mesure du possible. Si vous voulez me questionner, je répondrai de mon mieux. »

Cette voix parlait assez au-dessus de moi. Je faisais face à Sloan, lui tenais les mains, mes pieds touchant les siens. Comme la voix se faisait entendre, je me penchai en avant pour m'assurer qu'elle ne provenait pas de ses lèvres, mais je n'en perçus ni un son, ni un murmure.

Il n'est pas question ici de ventriloquation, car tout ventriloque affirmera que cette forme d'abus ne peut se pratiquer dans l'obscurité.

Je remerciai mon interlocuteur d'être venu et la conversation se poursuivit sous forme de questions et de réponses, celles-ci instantanées.

Question : Ici nous ne pouvons apprécier que ce qui est physique, notamment la terre, le soleil et les étoiles. Qu'y a-t-il dans ce que nous appelons l'espace ?

Réponse : Je ne puis vous dire que ce que je sais moi-même. Il y a interpénétrant votre monde, un autre monde d'une substance à vibration plus élevée que celui perçu par vous. L'univers est un tout immense, mais vous n'appréciez que ce que vous voyez, entendez et sentez. Croyez-moi il y a d'autres mondes, de substance plus fine que votre matière, où existe la vie et dont vous ne pouvez avoir sur terre aucune conception. Le monde où je suis venu après ce que vous nommez la mort est relié au vôtre. Des couches de densité différente entourent votre monde et se meuvent en rotation avec celle de la terre.

Question : Est-ce que votre monde est réel et tangible ?

Réponse : Oui, pour nous il est tout à fait réel, mais les conditions dans lesquelles nous nous trouvons dépendent de la condition de notre esprit. Si nous le désirons, nous pouvons être entourés d'un beau paysage. Notre esprit joue un grand rôle dans cette vie. Comme notre entourage est celui qui convient à notre état mental, de même, nous attirons à nous les esprits du même type que le nôtre. Dans ce monde le semblable attire son semblable. De même dans les rapports de votre monde au nôtre, le semblable attire le semblable. Les méchants d'ici sont attirés par les méchants d'en bas, et les bons par les bons. Nous pouvons à volonté reprendre les conditions terrestres en abaissant nos vibrations. Nos corps deviennent plus lourds et plus perceptibles à l'oeil humain, ce qui fait que nous sommes vus par moments par ceux qui ont sur terre la faculté de percevoir nos vibrations.

Question : Est-ce que tous vos habitants entrent de temps à autre en contact avec la terre ?

Réponse : Plus nous sommes développés, moins nous le pouvons. Plus nous nous développons, moins nous pensons à la terre. C'est une simple question de désir. Nous pouvons à volonté entrer en relation avec la terre si nous n'en avons pas le désir, nous ne revenons plus à vous.

Question : Est-ce que nous conservons notre individualité ?

Réponse : Pensez à un paysage de collines et de vallées. La pluie y tombe et peu à peu descend en petites rigoles qui s'enflent jusqu'à devenir des ruisseaux qui se jettent dans la rivière et aboutissent à la mer. Chaque individu peut être comparé à un atome de la goutte de pluie. L'atome conserve forme et individualité pendant tout le trajet, de la colline à la mer et même dans la mer. De même, nous avançons sans cesse gardant notre individualité jusqu'à ce que nous baignions dans la mer de la compréhension totale et devenions une part de la divinité.

Question : C'est sans doute un symbole très clair, mais j'aimerais revenir à la réponse que vous avez donnée à ma question sur la tangibilité et la réalité de votre monde. Vous disiez que votre entourage dépend de l'état de votre esprit. Votre existence est-elle donc purement mentale ou pouvez-vous toucher et sentir exactement comme nous ? En d'autres termes, votre monde est-il matériel comme le nôtre ?

Réponse : Notre monde n'est pas matériel, mais il n'en est pas moins réel. Il est tangible, composé d'une substance à vibrations beaucoup plus élevées que celles de la matière qui compose votre monde. Nos esprits peuvent jouer sur elle autrement que les vôtres sur votre matière. Tel notre esprit, tel notre état. Les bons sont entourés de beauté, les mauvais du contraire.

Question : Voulez-vous dire que vous vivez dans un monde de rêves où tout paraît vrai, mais ne l'est pas ?

Réponse : Non, nous ne vivons pas dans le rêve. Comme je l'ai dit, nous vivons dans un monde réel, tangible, bien que les atomes qui le composent diffèrent de ceux qui forment votre monde. Nos esprits peuvent agir sur cette substance tangible comme vous ne le pouvez pas sur le vôtre. Vous vivez dans monde à vibrations plus lentes.

Question : Alors chacun de vous vit dans son propre monde ?

Réponse : Oui, chacun. Vous aussi et moi aussi. Mais vous demandez peut-être si chacun de nous peut voir et sentir la même chose ? Je réponds oui. Tous ceux placés sur le même plan peuvent sentir la même chose. Nous avons à un degré plus subtil le même monde que vous.

Question : Pouvez-vous toucher ce que vous voyez ?

Réponse : Oui, naturellement, nous pouvons toucher et sentir, éprouver toutes vos sensations.

Question : Mangez-vous et goûtez-vous votre nourriture ?

Réponse : Oui, nous mangeons et buvons, mais ce n'est pas ce que vous entendez par manger et boire. C'est pour nous un état mental. Nous en jouissons mentalement, non corporellement comme vous.

Question : Je ne peux vous voir, mais si je le pouvais, quelle apparence auriez-vous ?

Réponse : J'ai un corps qui est le double de celui que j'avais sur terre, les mêmes mains, jambes et pieds qui se meuvent comme les vôtres. Ce corps éthéré interpénétrait déjà mon corps physique sur la terre. Le corps éthéré est le vrai corps et le double exact de notre corps terrestre. A la mort, nous sortons simplement de notre enveloppe de chair et continuons notre existence dans le monde éthéré, dont le fonctionnement est exactement le même dans le corps éthéré que dans le corps terrestre. Le corps éthéré nous est aussi substantiel maintenant que l'était sur la terre notre corps physique. Nous éprouvons les mêmes sensations. Lorsque nous touchons un objet, nous pouvons le sentir. Lorsque nous regardons quelque chose, nous pouvons le voir. Bien que nos corps ne soient pas matériels dans votre acception du terme, ils ont cependant forme, traits et expression. Nous nous déplaçons comme vous, mais beaucoup plus vite que vous.

Question : Qu'est-ce que l'esprit ? Est-il séparé du cerveau ?

Réponse : Certainement. Vous emportez ici votre esprit avec vous et vous laissez votre cerveau sur la terre. Notre esprit agit ici sur notre cerveau éthéré et par lui sur notre corps éthéré exactement comme votre cerveau physique agit sur votre corps matériel.

Question : Voulez-vous me dire quelque chose de votre monde ?

Réponse : Tous ceux qui sont sur le même plan peuvent voir et toucher les mêmes choses. Si nous regardons un champ, c'est un champ pour tous ceux qui le regardent. Toutes les choses sont pareilles pour ceux qui sont dans le même stade de développement mental. Ce n'est pas un rêve. Tout est réel pour nous. Nous pouvons nous asseoir en société et goûter la compagnie d'autrui exactement comme vous sur la terre. Nous avons des livres et pouvons les lire. Nous avons les mêmes sensations que vous. Nous pouvons nous promener dans la campagne et rencontrer un ami que nous n'avons pas vu depuis longtemps. Nous sentons le même parfum des fleurs et des champs que vous. Nous cueillons des fleurs. Tout est tangible, mais tout est d'une plus grande beauté que quoi que ce soit sur la terre. Les plantes et les champs ne se fanent pas comme chez vous. La croissance des plantes s'arrête et elles disparaissent. Elles se dématérialisent. Il y a là quelque chose de semblable à ce que vous appelez la mort. Nous l'appelons transition. Peu à peu, nous nous développons, nous passons à un autre plan d'où il n'est plus si facile de revenir sur la terre. Nous l'appelons la deuxième mort. Ceux qui y ont passé peuvent revenir au plan précédent et nous rendre visite, mais nous ne pouvons aller vers eux avant d'y avoir passé nous-mêmes. C'est ce que votre Bible dénomme la seconde mort. Ceux qui y ont passé ne reviennent pas souvent vous parler sur terre directement en se

matérialisant comme je le fais maintenant mais ils peuvent transmettre leurs messages à moi ou à l'un de mon plan et nous vous les transmettons.

Question : Vous m'avez dit que votre monde tourne avec le nôtre. Comment cela est-il possible ? Voyagez-vous avec la terre autour du soleil ?

Réponse : Les sphères voisines de la terre le font parce que nous appartenons à cette planète. Nous ne pouvons pas voir le monde tournant dans l'espace, parce que nous tournons avec vous. Nous ne pouvons pas voir votre monde jusqu'à ce que nous revêtions les conditions terrestres. En les revêtant, nous diminuons nos vibrations et passons d'un plan à un autre jusqu'à ce que nous obtenions des vibrations du niveau de celles dont est composé votre monde. Nous pouvons tous descendre, mais nous ne pouvons monter au delà de notre propre plan avant d'être aptes à ce changement.

Question : Qu'est-ce qui vous arriverait si cette terre entrait en collision avec une autre planète ou étoile et était détruite ?

Réponse : Cela ne produirait aucune différence, notre monde est tout à fait indépendant de la matière physique.

Question : Est-ce que nous nous réincarnerons sur la terre ?

Réponse : Voici une question dont la réponse est difficile. Je n'ai connu personne qui l'ait été. Je suis décédé il y a plusieurs années et je suis entouré de gens qui ont vécu sur la terre il y a des plusieurs d'années. C'est tout ce que je peux dire parce que je n'en sais pas plus.

Question : Les chiens, les chats et autres animaux survivent-ils ?

Réponse : Oui monsieur et j'insiste là-dessus, ils survivent. Aucune vie ne s'éteint, mais ils ne vivent pas dans le monde que nous appelons spirite. Ils ont un autre monde spirite. Ils n'existent pas dans un monde spirite comme l'homme. Cependant si un chien par exemple a de l'affection pour un être humain, peut vivre dans son voisinage, si tous les deux ont quitté la terre.

Question : Votre végétation est-elle semblable à la nôtre ?

Réponse : Elle lui ressemble mais en beaucoup plus beau.

Question : J'ai remarqué dans mes diverses et multiples conversations que ceux qui ont porté des titres sur la terre ne les mentionnent jamais, mais s'annoncent simplement par leurs noms et prénoms. M. William Barrett, par exemple, me demanda d'omettre « Monsieur », quand je lui parlai.

Réponse : Oui, c'est juste. Les titres de la terre ne signifient rien pour nous. Dès que ceux qui les portent arrivent ici, ils les abandonnent car ils n'ont pour nous aucun sens.

Question : Comment sont vos maisons ?

Réponse : Nos maisons sont comme nous les faisons. Vos maisons terrestres ont été d'abord conçues dans votre esprit, puis vous avez assemblé la matière pour les réaliser telles que vous les aviez conçues. Ici, nous avons le pouvoir de modeler la substance éthérée tandis que nous pensons. Ainsi nos maisons sont aussi le produit de notre pensée. Nous pensons et construisons. C'est une question de vibrations de la pensée et aussi longtemps que nous retenons ces vibrations, nous pouvons tenir l'objet qui, pendant ce temps, est objectif à nos sens.

Question : Une dernière question, car je vois que votre force diminue. D'où tirez-vous votre lumière et quand dormez-vous ?

Réponse : Si nous voulons nous reposer, nous pouvons avoir une lumière tamisée, pas aussi tamisée que vous l'entendez, mais suffisamment pour permettre le repos. Nous n'avons pas ici de nuit comme vous l'entendez. Nous n'avons pas de soleil, cependant nous avons toute la lumière qu'il nous faut. Nous avons notre lumière de la source de toute lumière. Mais je ne peux plus continuer ce soir, car mon pouvoir s'en va « Bonne nuit » et que la lumière qui éclaire toute obscurité vous conduise à la clarté que vous cherchiez si sérieusement.

Je remerciai mon ami inconnu de son amabilité et exprimai l'espoir de reprendre la conversation à une autre occasion.

Le gaz fut allumé et en cinq minutes environ Sloan sortit de trances et demanda si quelqu'un avait parlé. Comme d'habitude, il était ébloui et se coucha quelques minutes sur le sofa, tandis que Mlle Millar lui préparait du thé qui le restaura rapidement. Jusqu'au moment où nous voulions partir, il redevint lui-même et dit qu'il ne ressentait aucun malaise.

Je tins des séances privées tout au long des années 1923 et 1924, mais le rapport ci-dessus concernant les conditions du monde éthéré suffira, car je voudrais encore rapporter deux autres séances privées où je m'informai des moyens qu'ils ont de faire entendre leurs voix sur la terre. J'ai déjà résumé ce qu'on m'en a dit dans les chapitres précédents, mais ces phénomènes ont un tel intérêt que je ne doute pas que les réponses à mes questions intéresseront plusieurs de mes lecteurs.

J'étais tout aussi intéressé de savoir comment les communications s'établissent que de connaître les conditions régissant l'autre monde. Je ne suis pas plus anxieux de quitter ce monde que ne l'est toute personne bien équilibrée. Mais j'apprenais avec plaisir que la mort ne fermerait pas le livre de ma vie et que la brève période entre le berceau et la tombe ne constituait pas la somme totale d'une vie individuelle. Aussi longtemps que nous sommes limités au matériel, le matériel doit être l'essentiel pour toute personne saine. Ceux qui me connaissent peuvent dire que les préoccupations journalières de ce monde remplissent chaque minute de mon temps. Je ne suis ni un rêveur, ni un mystique. Je ne suis pas psychique. Mon esprit s'occupe de questions pratiques ordinaires. On peut donc se demander pourquoi je me suis donné tant de peine pour pénétrer un autre ordre d'existence. C'est parce que j'ai un esprit curieux. Beaucoup de personnes sont convaincues, après une seule séance avec Sloan, de la réalité de la survie et, à moins qu'ils aient des morts récents avec lesquels ils désirent rester en relation, cela leur suffit. La première séance ne me convainquit pas mais m'impressionna suffisamment pour que je veuille en savoir plus. J'y retournai le plus vite possible mais j'en étais encore plus troublé. Mais je n'allais pas être battu cependant, si c'était une grossière fraude, je la découvrirais bien. Sinon j'aurais à transformer toute ma conception de la vie et de la mort. En prenant d'innombrables précautions et en inventant d'ingénieuses preuves, j'arrivai à me convaincre que les phénomènes n'étaient pas truqués, mais je n'étais pas persuadé que les voix entendues appartenissent à des décédés. La conviction vint peu à peu de ce que les faits exprimés par ces voix ne pouvaient être connus d'aucune personne présente et ne pouvaient être sus que de ceux qu'elles disaient représenter. Par exemple, la voix qui prétendait être celle de mon père avait une telle connaissance de notre vie de famille, de notre foyer et de mon travail qui était le sien avant sa mort, que la seule chose qui me manquait était que je ne pouvais le voir. Si je l'avais vu, j'aurais en tout ce qu'il fallait pour me convaincre entièrement. Nous ne pouvons appeler « mort » un être qui revient à vous après le décès dans un corps pareil à celui qu'il avait sur terre et vous parle comme quant il était vivant. Quelques personnes diverses, qui ne l'avaient ni vu ni connu sur terre, possédant la faculté de clairvoyance, me le décrivirent si exactement que je fus enfin convaincu que je parlai réellement à mon père. Car si ce n'était pas lui, qui était-ce alors ? Dans la vie terrestre, son apparence extérieure et sa personnalité représentaient pour moi mon père et tout était répété ici, non seulement avec lui, mais avec des douzaines d'autres que j'avais connus sur la terre.

Je fus ensuite informé qu'à part la terre, le monde réel comprend sept sphères s'interpénétrant. Chacune d'elles a un plan ou une surface et une atmosphère qui est le ciel pour ses habitants. Si nous regardons en haut, de la terre, nous regardons à travers elles ; de même sur chaque plan, les habitants peuvent voir à travers le plan supérieur, mais ne voient aucun soleil, étoile, planète ou nuage. Ce n'est que du ciel. Ils n'ont pas d'ombre, car leur lumière ne cause pas d'ombre. La surface de chaque sphère est solide pour ses habitants, mais par la pensée, ils

peuvent abaisser leurs vibrations et traverser les divers plans pour revenir sur terre. Combien peu d'entre nous réalisent, lorsqu'ils regardent le ciel, qu'ils regardent à travers des plans de densités diverses qui seront un jour notre lieu de séjour et où les décédés mènent une vie active et utile.

Le chapitre suivant est la suite de mes enquêtes que je considérerai toujours comme des nuits d'instruction.

Chapitre XI – Autres nuits d’instruction

Ces nuits d'instruction m'incitèrent à plus ample information. S'il y avait un monde où ces voix prétendaient vivre, je désirais en connaître quelque chose. J'éprouvai l'enthousiasme d'un explorateur au seuil d'une contrée inexplorée. Je voulais savoir comment elle était, quelle impression elle donnait et ce que je devais faire ici-bas pour m'assurer là-bas une vie confortable et heureuse.

Après que j'en fus informé, je ne me déclarai pas satisfait. Je voulus savoir comment un esprit, pour nous intangible, pouvait parler et faire vibrer l'atmosphère. Je sentais que j'étais devant le problème scientifique le plus important qu'un homme n'ait jamais à sonder et je décidai de m'informer pendant que j'avais l'opportunité de le faire. J'employai quelques-unes de ces séances privées pour faire cela. Ce qui suit est le rapport d'une séance du 4 janvier 1924 où j'étais seul avec miss Millar et Sloan dans la maison. Je fermai la porte à clef et gardai celle-ci dans ma poche jusqu'à la fin de la séance. Personne ne pouvait se cacher dans la pièce. Je m'en assurai d'ailleurs toujours.

Nous nous assîmes, Sloan en face de moi, miss Millar à ma droite, munie de son carnet et de son crayon. A près dix minutes environ, Sloan commença à tressaillir. Les transes vinrent rapidement et son «esprit» habituel, l'intermédiaire Plume-Blanche parla. Nous nous entrefînmes ensemble un moment, puis je demandai si les conditions étaient favorables. « Oui, répondit Plume-Blanche, très bonnes. La dame a grand pouvoir et cela nous aide. Il y a ce soir beaucoup de monde : l'homme-singe est aussi ici. » Ce dernier est un esprit qui prétendit être le professeur Huxley dont les conversations avec moi par voix directe lui valurent ce surnom de la part de cet intermédiaire amusant, farceur, mais plutôt ignorant, qui se présente sous le nom de Plume-Blanche et qui, en ce qui le concerne, est, comme je l'ai dit plus haut, un ancien chef indien.

- Je veux savoir, Blanchette, comment on parle par la voix directe, dis-je.

- Moi peux pas vous dire grand chose, chef Findlay (c'est le nom qu'il me donna il toujours). Mais Arbre-Vert est ici ce soir et vous renseignera.

J'avais déjà souvent parlé à Arbre-Vert. Il prétendait aussi avoir été un ancien chef indien sur la terre, mais il était très différent de Plume-Blanche. Une fois, il me dit qu'il avait appris l'anglais seulement après avoir quitté la terre, parce qu'il avait été beaucoup en relation durant sa vie spiritique avec des gens parlant l'anglais. Son anglais est bon, il n'est pas fâché comme celui de Plume-Blanche qui a ramassé ce qu'il sait en habitant le médium. Le cas de Plume-Blanche est semblable à d'autres que j'ai observés. L'intermédiaire ne connaissait pas du tout notre langue. Quand Il s'installe dans le corps du médium, il l'apprend peu à peu en l'entendant parler. La supériorité mentale et spirituelle d'Arbre-Vert était toujours visible et Plume-Blanche, reconnaissant sa propre infériorité, parle toujours d'Arbre-Vert en termes respectueux. Lorsqu'il ne savait que répondre à une question, il disait : « Arbre-Vert vous renseignera, chef Findlay, si vous le lui demandez la prochaine fois qu'il parlera. »

On peut se demander comment il se fait que des Indiens américains soient parfois les habitants de nos médiums. Je posai une fois cette question à Plume-Blanche. Il me dit que sur terre, ils étaient spiritiques et en contact constant avec les esprits des décédés. Ils avaient appris sur terre les lois gouvernant la communication entre les deux mondes et, lorsqu'ils passèrent eux-mêmes dans le monde des esprits, cela leur fut plus facile qu'à d'autres de revenir et rentrer en contact avec la terre. Comme certains hommes sont naturellement aptes à être médiums entre ce monde et l'autre, je conclus de mes diverses conversations que certains éthérés sont de même plus aptes que d'autres à venir habiter le médium. Nous découvrons

donc que tout médium en trances à un ou plusieurs esprits qui parlent plus facilement que d'autres à travers son organe vocal. Ce sont les médiums de l'autre monde. Quiconque ne peut communiquer en prenant possession du médium et cela se fait par ceux qui en sont le plus aptes, qui transmettent alors à la terre les messages du monde éthéré. La prise de possession du médium est peut-être plus difficile que la conversation par la voix directe. Mais j'ai constaté que la plupart des amis qui m'ont parlé avec leur propre voix, en dehors de tout médium, sont devenus habiles après un peu d'exercice. Le seul avantage qu'à la conversation par les trances sur celle de la voix directe est de pouvoir durer longtemps, une heure ou plus, tandis que la voix directe ne peut soutenir le discours longtemps. Après quelques minutes, la voix s'éloigne, devient inaudible et il faut souvent attendre cinq minutes avant qu'elle retrouve les forces de se faire entendre. Tout de même c'est beaucoup plus réel et impressionnant, car, malgré la brièveté de la conversation, un dialogue face à face est préférable à une retransmission par un intermédiaire. Nous serions plus impressionnés par exemple si un étranger nous parlait un instant en anglais et attendait un peu pour réfléchir à ce qu'il va dire encore que s'il nous parlait au moyen d'un interprète. Le discours direct s'exprime beaucoup mieux que le discours indirect.

Arbre-Vert est un des hôtes réguliers de Sloan. Il parle aisément à travers celui-ci, mais il est très habile au discours par voix directe. Il est en outre l'un des principaux opérateurs de l'autre côté. Il faut se souvenir de ce que j'ai dit au chapitre VI en décrivant la production de la voix. La plus grande partie de l'effort fait pour correspondre entre les deux mondes est affaire de ceux de l'autre monde. Arbre-Vert est le directeur de la séance qui a lieu entre eux et nous. Il est en fonction et dirige ceux qui veulent parler, en leur expliquant ce qu'ils doivent faire pour cela. Il choisit ceux qui vont parler car ceux qui attendent sont nombreux et il faut de l'ordre. Il surveille les deux côtés et n'hésite pas à nous avertir ici, et même vertement, si nous ne fournissons pas de bonnes conditions. Il nous dit quand il faut de la musique, si nous sommes trop tendus ; il réprimande l'un pour ses jambes croisées, première chose qu'on recommande à un novice de ne pas faire dans une séance. Ce novice, pensant que dans l'obscurité on ne le verra pas, désobéit et oublie que l'obscurité n'existe pas pour eux, qu'ils voient clairement tout ce que nous faisons. Un léger coup de la trompette sur la tête du coupable et une voix le prie poliment de décroiser ses jambes ; en cela, je n'ai jamais vu d'erreur. Lorsqu'on demande comment ils ont su, Arbre-Vert répond très vite et le novice comprend qu'à une séance les conditions ne sont pas normales et que des intelligences douées de pouvoirs supérieurs aux nôtres sont présentes. Nous avons eu d'autres exemples, en dehors des phénomènes réguliers de la voix, qui prouvent que les Esprits présents peuvent voir dans l'obscurité. Je vais en donner quelques-uns.

À la fin d'une séance, juste avant qu'on se quitte, j'ai souvent tiré ma montre et demandé l'heure et, chaque fois, quand on allumait la lumière, je trouvais que la réponse était juste à la minute. Ceci se passait en pleine obscurité et sans montre lumineuse, après des séances de deux et trois heures. De même, si je tends un doigt dans n'importe quelle direction, sur ma demande, la trompette le touchera doucement, sans le moindre choc. Et ainsi pour toute autre partie du corps et sur demande, le nez, l'oreille, le genou droit ou gauche, chose dont j'ai constaté l'exécution impossible, par un être humain dans l'obscurité.

Ceci m'amène à un incident qui arriva juste après que Plume blanche m'avait avisé qu'Arbre-vert voulait me parler. Mlle Millar avait éteint la lumière. Je tenais les mains de Sloan et touchais ses pieds. Nous étions assis depuis quelques minutes dans l'obscurité attendant la voix d'Arbre-vert, lorsque Mlle Millar dit : « Mon carnet de notes bouge », puis « On me l'a enlevé », ensuite « On m'a pris mon crayon des mains ». Alors la table éloignée de deux mètres environ du médium se balança très fort. Je répondis : « Cela ne peut être ni Sloan, ni moi, car mes pieds touchent les siens et mes mains tiennent les siennes. » Et une voix au

plafond dit : « C'est seulement pour vous dire qu'il y a ici ce soir des esprits au travail, qui peuvent vous voir, vous et les objets qui sont dans la pièce. Ce qui est obscur pour vous ne l'est pas pour nous. C'est la main matérialisée d'un esprit qui vient d'agir, mais la demoiselle n'a pas besoin d'avoir peur, nous ne ferions jamais rien pour effrayer ou blesser qui que ce soit. » Après quoi le carnet et le crayon retournèrent à Mlle Millar, la table s'immobilisa et Arbre-Vert parla, nous souhaita le bonsoir et me demanda ce que je voulais savoir.

Question : Comment se fait-il que vous pouvez nous parler sur la terre ?

Réponse : En matérialisant ma bouche et ma langue éthérées.

Question : Pouvez-vous me dire comment cela se produit ?

Réponse : Je vais faire de mon mieux pour vous faire comprendre comment cela se produit, mais rappelez-vous que vous n pouvez saisir nettement les difficultés que nous avons à surmonter, avant d'avoir passé vous-même de notre côté. Cependant je vais expliquer nos procédés aussi clairement que possible. Un chimiste du monde spirite extrait du médium et des assistants certains ingrédients que, faute d'un terme meilleur, nous appellerons ectoplasme. A ceux-ci le chimiste ajoute des ingrédients de sa composition, les mélange et forme une substance qui lui permet de matérialiser ses mains. Avec ses mains matérialisées, il construit un masque avec une bouche et une langue. L'esprit qui veut parler place son visage dans ce masque et le moule à sa bouche, à sa langue et à sa gorge. Tout d'abord, il éprouve de la difficulté à mouvoir cette matière pesante, mais avec l'exercice cela devient facile. Les organes éthérés ont été de nouveau revêtus d'une matière ressemblant à la matière physique et le passage de l'air à travers celle-ci fait vibrer votre atmosphère et vous entendez la voix.

Question : Comment aspirez-vous l'air ? Vos poumons sont-ils aussi matérialisés ?

Réponse : Oui, ils sont en pleine matérialisation.

Question : J'ai souvent entendu deux et même trois voix à la fois. Y a-t-il alors d'autres masques ?

Réponse : C'est quand les conditions sont particulièrement bonnes ; le chimiste a suffisamment d'ectoplasme pour construire plusieurs masques qui parfois sont occupés tous à la fois. Voilà pourquoi vous entendez plusieurs voix.

Question : Où est place ce masque ?

Réponse : D'habitude au centre du cercle. Le chimiste garde à l'intérieur du cercle autant d'ectoplasme que possible mais lorsque la quantité livrée par le médium et les assistants est faible, elle s'amasse près du plancher. C'est ce qui fait que, lorsque les conditions sont pauvres, les voix semblent venir du plancher. D'autre part, lorsque les conditions sont bonnes et que vous avez assez de substance, nous pouvons monter directement au plafond, ce qui veut dire que les voix sont au plafond.

Question : Une fois que le masque est formé, que faites-vous ?

Réponse : La personne qui veut parler prend place au milieu du cercle, s'introduit dans cette matérialisation ectoplasmique et commence à parler en mouvant sa bouche et sa langue comme vous le faites quand vous parlez.

Question : Qu'en est-il de la trompette

Réponse : Elle n'est pas utilisée seulement pour amplifier la voix, mais pour lui permettre de se diriger vers la personne à laquelle elle s'adresse. La trompette est mue par des baguettes matérialisées et par l'un des nôtres que nous appelons l'opérateur de la trompette. Son nom est Gallacher, et il va vous parler. (Une voix nouvelle parla, s'annonçant comme Gallacher, l'opérateur de la trompette.)

Question : Bonsoir. J'ai l'idée que vous êtes Irlandais.

Réponse : C'est exact, monsieur.

Question : Bien, mon ami ; je désire savoir tout ce qu vous pouvez me dire de votre tâche qui consiste à aider les vôtres parler à ceux de la terre.

Réponse : Lorsqu'un esprit veut vous parler, il revêt les conditions terrestres empruntées à l'entourage. Nous savons toujours quand vos réunions ont lieu. (Plume blanche interrompt : C'est moi qui sais et le leur dis ; c'est moi qui sais quand il y a une séance et qui me souviens de ces choses ; c'est noté, c'est moi qui informe chacun.) Après cette interruption, Gallacher continua : « Comme je le disais, nous savons toujours quand vous vous rassemblez. Je suis chargé du maniement de la trompette. J'étais près de vous attendant de vous parler. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous dire ce que je sais. »

Question : Donc vous êtes responsables des mégaphones ou trompettes ?

Réponse : Oui c'est moi qui m'en occupe. Quand une séance va avoir lieu, le chimiste qui travaille avec moi me dit généralement quand cela sera et l'heure à laquelle il faut venir. Il fournit une substance dont il trouve une partie chez les assistants et le médium. C'est la combinaison de la substance spirite et de l'ectoplasme tiré du médium et des assistants qui permet la matérialisation. S'il y en a assez, cela permet à l'instrument métallique d'aller de côté et d'autre dans la pièce et aux voix de se faire entendre. En arrivant ce soir, j'ai regardé où je pouvais amasser le plus d'ectoplasme. Le chimiste me le prend, y ajoute ses ingrédients et le place à l'endroit, le plus favorable. Je parle aussi pour ceux qui ne le peuvent faire et pour ceux qui sont très loin. Ces derniers m'envoient leurs messages de même que vous envoyez des sans-fil ; ceux-ci sont captés par des récepteurs qui me les passent ; je les transmets, en donnant le nom de la personne. Je suis un simple transmetteur.

Question: Est-ce ce que nous pensons être la personnification ?

Réponse : Je suis celui qui transmet les messages et vous pouvez parfois penser que je ne suis pas la personne qui veut parler. Je suis auprès de vous le messenger de ceux qui ne peuvent pas parler

Question : Je suis satisfait de cette explication, non que je n'aie jamais expérimenté la personnification, mais c'est intéressant et me fait comprendre vos difficultés. Pouvez-vous me dire plus ?

Réponse : Lorsque les Esprits viennent dans le cercle pour parler, ils se matérialisent partiellement ; pendant ce temps-là, leur bouche et leur langue étant cohérentes par la substance que nous produisons, il y a entre le larynx du médium et les bouches et langues matérialisées de l'esprit locuteur, un nœud qui vous permet de l'entendre. Nous éprouvons alors les mêmes sensations que sur la terre. Les organes vocaux prennent une forme consistante, la gorge s'épaissit, ainsi que tous les autres organes matérialisés. Nous ne pouvons être entendus de vous, avant d'avoir revêtu une matière à vibrations plus lentes, et ce n'est que lorsqu'on trouve quelqu'un comme le médium, qui nous fournit un ectoplasme que nous façonnons selon nos besoins, que nous pouvons de nouveau nous faire entendre. Cependant l'ectoplasme à lui seul ne serait d'aucun service sans la substance chimique que nous fournissons de notre côté. Il ne pourrait se matérialiser sans ce dernier.

Question : Qu'est-ce que cette substance ?

Réponse : Le chimiste se tient près de moi et me dit de dire qu'il est inutile de vous expliquer sa composition qui ne signifierait rien pour vous sur terre. Il dit cependant que ce produit est une substance qui permet de mouvoir les objets matériels. Rien ne peut être mû sans lui. Tous les corps physiques sont composés de plusieurs ingrédients divers d'où nous tirons la substance que vous appelez ectoplasme.

Question : Pouvez-vous me dire autre chose encore ?

Réponse : Je dois aller maintenant, mais avant, je voudrais vous dire, monsieur, que j'ai été élevé dans la foi catholique romaine, mais que je ne suis pas passé ici comme catholique romain. Avant de venir ici, j'abandonnai complètement ma croyance. J'arrivai ici libre penseur, mais je me trompai en ne croyant pas à la survie. Je vins ici sans mon corps physique. Lorsque je suis en contact avec le plan de la terre, mon entourage est pratiquement

au même niveau que le monde physique, mais dans les sphères supérieures, nous nous éloignons des conditions terrestres. En ce moment, j'ai revêtu vos conditions terrestres et je fais partie de votre monde. Je vais vous toucher (je sentis un attouchement sur le bras gauche) et je suis conscient de cet attouchement. (Les mains et les pieds de Sloan étaient toujours surveillés par moi. Si Mlle Millar m'avait touché, elle aurait dû arrêter d'écrire, se lever et venir vers moi, mais son crayon continuait et lorsque je lui dis immédiatement qu'on me touchait, elle répondit de sa place habituelle dans la pièce.) Bon nombre de nous, dans leur état normal, touchent les vivants sur terre et sont tout d'abord frappés et malheureux de ce que vous ne les remarquez pas, oubliant qu'avec nos corps plus subtils, nous ne pouvons être ni vus, ni sentis. Je dois partir. Au revoir. Arbre-Vert veut encore vous parler.

Question : Une fois j'ai placé mon oreille tout près de la bouche du médium, tandis qu'une voix parlait, et j'entendis un sifflement. La voix de mon père parlait à l'autre bout de la pièce à mon frère ; aucune parole ne s'échappait des lèvres du médium, seulement un léger sifflement. D'autres fois, j'écoute de même et n'entends rien. Qu'était ce sifflement ?

Réponse : Un tube ectoplasmique qui, matérialisé, est projeté de la bouche du médium pour porter les vibrations de son larynx à l'esprit locuteur. Le larynx du médium est utilisé pour faire vibrer l'atmosphère, la gorge, la bouche et la langue matérialisées de l'esprit pour former les mots. Vous avez eu de la chance d'entendre ce sifflement. Vos hommes de sciences intéressés aux phénomènes auraient été heureux d'avoir eu votre expérience, car c'est quelque chose qui vous fait réfléchir à la manière dont se produit la voix.

Question : Pouvez-vous me dire quelque chose de plus du masque que vous devez revêtir lorsque vous parlez ?

Réponse : Vous pouvez l'appeler un masque ou un mannequin. Nous recueillons l'ectoplasme des assistants dans ce que j'appellerai une urne ; non une urne matérielle. Si vous attendez un moment, je veux essayer de vous le montrer. (Je touchai toujours les mains et les pieds de Sloan. J'attendis et peu à peu je vis, très au-dessus de sa tête, un objet lumineux à la forme d'un gros pot de fleurs. L'image s'effaça aussitôt) — Avez-vous vu ? (Je répondis oui). C'est là que nous recueillons l'ectoplasme, et le chimiste ajoute ses ingrédients. Le produit obtenu est une matière à vibrations suffisamment lentes pour faire vibrer votre atmosphère. Avant d'être occupé par l'esprit locuteur, le masque ne peut parler. L'esprit doit abaisser sa voix et ainsi le contact entre lui et le masque est établi. Lorsque le pouvoir magnétique ou psychique est assez fort, on n'éprouve aucune difficulté à obtenir une cohésion suffisante entre l'organe vocal locuteur et le masque. Lorsque la cohésion est établie, la matière ectoplasmique se meut avec l'organe vocal de l'esprit. C'est exactement comme si on enduisait notre langue et notre bouche avec cette matière. Elle adhère à elles et se meut avec elles.

Question : Ce masque pèse-t-il quelque chose ? Influencerait-il la balance ?

Réponse : Oui. L'ectoplasme emprunte aux assistants à un poids et le poids de l'assistant est réduit de ce qu'il a fourni. Si vous étiez assis sur une balance pendant la séance, vous verriez que votre poids a baissé. A la fin de la séance, l'ectoplasme est restitué, et le poids redevient normal. (L'expérience l'a prouvé dans la suite.)

Question : Lorsque vous possédez le médium et usez de ses organes vocaux, que se passe-t-il exactement ? (Ceci se rapporte aux états de trances, non à la voix directe.)

Réponse : Lorsque le médium est possédé et que nous voulons parler par son organe vocal, nous le mettons dans un état passif. Il l'est lorsqu'il est en trances. Son esprit a quitté son corps momentanément, en est sorti. Lorsqu'il est dans cet état, nous pouvons agir sur son larynx et ses cordes vocales, sur les muscles de la langue et du gosier. Nous ne le pénétrons pas cependant, nous sommes derrière lui. Nous ne pouvons nous mettre dans un tel état, au diapason du médium, que lorsque nous mouvons nos organes vocaux ; ceux du médium se meuvent également. Il y a un agent de liaison, entérique ou psychique comme vous le désirez,

qui a sur les muscles du médium la même action qu'un diapason sur un autre diapason du même ton. Ainsi les deux systèmes travaillent en harmonie. Il n'est pas question d'influence spirituelle du médium sur les messages, car son esprit n'entre ici pas du tout en ligne de compte. Nous n'agissons pas sur son cerveau, mais sur ses organes vocaux. Et ce qui passe par eux a son origine dans le cerveau de l'esprit qui l'habite. L'esprit et le cerveau du médium sont absents momentanément et l'esprit opérateur gouverne les muscles des organes vocaux du médium.

Question : Le médium est encore en transes ; où est son esprit depuis que nous avons commencé ?

Réponse : Lorsque l'homme entre en transes, son esprit l'a déjà quitté. En ce moment son esprit est exactement à sa droite, non loin de son corps.

Question : Pouvez-vous me dire plus sur votre gouvernement du médium pendant la transe ?

Réponse : Je revêts un état terrestre, j'abaisse mes vibrations et me tiens derrière lui. On trouve de l'ectoplasme dans tout le corps humain. Lorsque je suis derrière lui, c'est comme si j'étais derrière le masque ; cette fois ce sont les organes du médium qui servent de masque et dont je me sers pour former les mots, ils se meuvent en même temps que mes organes ; tandis qu'en parlant directement, sans médium, nous pénétrons le masque et formons les mots par notre propre langue temporairement matérialisée.

A ce moment, Sloan se leva brusquement et je fis de même. Arbre-Vert dit qu'il avait coupé court pour me montrer quelque chose. « Je veux vous montrer que son esprit est hors de son corps. Chacun de vos bras sont étendus de côté, tandis que vous tenez encore ses mains. A présent, essayez d'abaisser ses bras, j'essayai, mais ils étaient aussi raides que s'ils étaient en bois. Je sentais que ses muscles et tout son corps du haut en bas l'étaient pareillement «Raideur de la mort » cria une voix, et c'était en effet cela. Malgré toute ma force, je ne pus mouvoir un bras en haut ou en bas. J'arrêtai, craignant, si j'insistais, de lui casser le bras. Une autre voix dit : « Nous voulons ramener son esprit et le sortir des transes. »

Graduellement les muscles se relâchèrent et je le plaçai de nouveau sur sa chaise. Après quelques minutes, la voix de Sloan demanda si nous avions eu une bonne séance.

Sloan n'est pas aussi grand et musclé que moi, mais dès que j'en eus l'occasion, je demandai à un homme plus musclé que moi de se tenir debout, d'étendre ses bras raides pendant que j'essayais de les lui abaisser. Je n'eus pas la moindre difficulté à le faire et mes lecteurs peuvent renouveler l'expérience. Sans doute pour me donner plus de preuve, cette fois-là Arbre-Vert écarta plus loin l'esprit de Sloan, de sorte qu'il était momentanément comme un mort. Dans les transes habituelles, l'esprit et le corps sont plus liés, car il n'y a jamais cette rigidité des muscles. C'était une expérience qui ne se répétait pas souvent heureusement, une seule fois, j'eus encore la même expérience.

Je terminerai ces expériences dans le chapitre qui suit.

Chapitre XII – Encore des nuits d’instruction, fin

Le seul autre rapport que je donnerai de ces séances privées est celui du 24 janvier 1924. Mlle Millar prenait des notes et le médium était toujours possédé par le même esprit. A toutes les séances, les conditions étaient semblables. Sloan était assis en face de moi tenant mes mains et entra en transes après 10 minutes. La lumière fut éteinte et nous attendîmes dans l'obscurité ce que nous pourrions bien apprendre cette nuit-là.

- Bonsoir, M. Findlay

- Oh, bonsoir, Arbre-Vert, répondis-je, je reconnais votre voix.

Question : Je suis heureux que vous soyez venu ce soir. Pouvez-vous me dire la différence entre les transes et le sommeil ?

Réponse : Au sommeil c'est-à-dire le sommeil naturel dont le corps a besoin toutes les fonctions du corps sont au repos sauf le coeur qui continue à battre. C'est le sommeil naturel, mais l'esprit ne quitte pas toujours le corps. Dans les transes, nous mettons l'esprit de côté, mais un cordon psychique partant de son corps spirituel le lie au corps physique. Sinon il se produirait immédiatement dissolution. Avant que nous puissions parler à travers lui, il faut lui enlever son esprit, le faire sortir tout à fait, mais il reste attaché au corps par ce lien de vie. Il est maintenant inconscient et hors de son corps physique. Son esprit est en ce moment exactement placé entre son corps et vous. Si rien n'arrive entre deux, il peut regagner son corps comme il l'a quitté. Si quelque chose allait mal dans son état présent, son enveloppe physique en souffrirait. A cette occasion, vous remarquerez que je vous parle au moyen de ses organes vocaux. Je suis debout derrière lui, mais je suis en contact si étroit avec ses organes que sa bouche se meut comme la mienne. J'ai le contrôle entier de ces organes. Le médium ne sait rien, il est inconscient de tout ce que je fais. J'use temporairement de son corps, parce que la puissance n'est pas encore suffisante pour vous parler par la voix directe.

Question : Pouvez-vous m'entendre très facilement ?

Réponse : Oui, je peux vous entendre, mais je ne puis entendre ce que je répons. Je parle derrière le médium et je pense que vous pouvez m'entendre.

Question : Oh oui, je vous entends fort bien. Pouvez-vous suggérer un moyen de communiquer sans médium ?

Réponse : En trouvant sur la terre quelque chose qui soit sensible aux vibrations supérieures du monde éthéré. Les savants de notre monde essayent de vous influencer pour que vous le cherchiez, car c'est votre affaire, non la nôtre. Nous ne pouvons rien faire d'autre, que d'abaisser nos vibrations au niveau de celles de la terre. C'est à vous à élever les vôtres à notre niveau quand nous venons à vous.

Question : Comment un médium est-il clairaudient ?

Réponse : Par notre action sur son esprit.

Question : Quel sera mon travail quand j'atteindrai votre monde ?

Réponse : Vous êtes spécialement apte aux travaux de recherches.

Question : Lorsque vous nous parlez, abaissez-vous vos vibrations ?

Réponse : Certainement. C'est ce que nous entendons lorsque nous disons que nous revêtons une condition terrestre.

Question : Comment faites-vous pour diminuer vos vibrations ?

Réponse : C'est difficile à expliquer. On arrive soi-même à un état où l'on est capable d'absorber l'ectoplasme du médium et des assistants. Lorsqu'on le fait, on se sent comme quand on était vivant.

Question : Comment nous entendez-vous ?

Réponse : En abaissant suffisamment nos vibrations pour capter les vibrations atmosphériques de votre voix. Je dois partir. Bonne nuit.

Après quelques minutes, une autre voix parle, Arbre-Vert doit s'en aller. Il a autre chose à faire. Mais il m'a demandé de parler avec vous, si vous avez encore quelque chose à demander.

Question : Merci d'être venu. Pouvez-vous me dire comment il vous est possible de nous parler ? Arbre-Vert, Gallacher et d'autres me l'ont dit, mais plus j'en entendrai, plus je comprendrai vos méthodes. Jusqu'à présent, tout ce que j'ai entendu de voix différentes concorde. Continuez, peut-être direz-vous quelque chose que je n'ai pas encore entendu.

Réponse : Je me sens comme si je venais me retourner sur la terre. C'est pour moi tout aussi intéressant que pour vous, si vous veniez vers nous et voyiez ce qui s'y passe. Vous serez surpris de voir tout ce qui se passe avant qu'une de nos voix éthérées puissent faire vibrer votre atmosphère. Tout d'abord Plume-Blanche ou quelqu'un d'autre nous avertit qu'une séance va avoir lieu ; il est toujours près du médium, suit tout ce qu'il fait et entend lorsqu'il fixe une séance. Alors nous venons tous, Plume-Blanche extrait l'esprit du corps du médium, le chimiste et ses aides viennent avec leurs préparations, Gallacher vient pour mouvoir les trompettes, celles-ci ne sont pas toujours nécessaires ; vous nous avez souvent entendu parler sans elles. Elles me font qu'amplifier la voix et nous permettent de diriger celle-ci vers la personne à qui elle s'adresse. C'est Arbre-Vert qui fonctionne et avertit les Esprits quand et comment ils doivent parler. C'est intéressant d'observer les préparatifs de notre côté, le chimiste reliant le médium, et les assistants et tirant d'eux le pouvoir. Jusqu'à ce que ces préparatifs soient faits, vous ne pouvez entendre aucune voix. L'extrémité évasée du mégaphone ou trompette sert aussi à abriter la bouche et la langue matérialisées où l'esprit locuteur peut les poser. Et l'on parle en dirigeant l'extrémité étroite vers la personne interpellée.

Question : Gallacher est-il ici ce soir ? Je désire lui demander quelque chose,

Réponse (Plume Blanche interjeta) : Non, Gallacher est occupé ailleurs. Il ne peut venir ce soir. Il m'a dit que vous veniez. C'est moi qui leur dis quand ils doivent venir, c'est ma tâche. C'est moi qui cherche l'esprit de mon médium. Loin d'ici les gens qui ne vous feront aucun bien. Si vous venez en chercheur sincère, vous nous trouverez prêts à vous aider. (Ceci s'adressait à quelque ou quelques Esprits présents.) Notre groupe ne permettra pas aux mauvais Esprits de venir ici. Je peux habiter le corps du médium, mais personne d'autre ne le peut, j'y suis arrivé après des années de pratique.

Il est impossible d'exprimer dans un livre les différentes intonations et personnalités des interlocuteurs. On reconnaît immédiatement Plume-Blanche à sa voix, sa personnalité, sa conversation. Chaque fois qu'il parle, on doit rire, il est comme un clown de cirque, quelquefois il boude, quelquefois il est sombre comme le tonnerre pour s'éclaircir après, et devenir flatteur et gai. Par sa manière de présenter les choses, il peut vous faire rire sans arrêt. Il apostrophe et chapite l'esprit locuteur ou fait des remarques sur les assistants, une personne très amusante et intéressante, mais pas le moins du monde développée. De même avec les autres interlocuteurs réguliers, on les reconnaît facilement ; chacun d'eux a ses caractéristiques et sa personnalité que l'obscurité de la pièce ne peut cacher.

Je continue la conversation interrompue par Plume-Blanche.

Question : Notez-vous ce qui se passe ?

Réponse : Oui, naturellement. Nous ne sommes pas encyclopédiques.

Question : Comment se meut la trompette ?

Réponse : Lorsque le pouvoir est assez grand, la main de l'esprit est suffisamment matérialisée pour la tenir, mais en général, elle se meut par des baguettes psychiques. (Un silence.) A côté de vous quelqu'un désire parler, attendez et ne questionnez plus.

(La séance continua en conversation avec mon père et d'autres qui désiraient parler.)

Huxley, que j'ai déjà cité, parla aussi de la matière et de la vie à partir de leur origine et le long de leur évolution du monde physique au monde spirituel. Il conclut : « L'évolution est toujours mon grand sujet auquel je pense constamment. L'évolution est la clef de l'univers, l'évolution n'a pas de fin. Nous progressons toujours, mais nous conservons notre individualité. Cela aide à comprendre le mystère de l'existence ».

Dans ces trois derniers chapitres, j'ai fait de mon mieux pour tracer les méthodes d'information que j'ai utilisées pour connaître l'autre monde et savoir comment il entre en communication avec nous. Ces séances privées étaient très impressionnantes et me convainquirent plus que tout de la réalité de l'autre monde. Assis en face de Sloan et, quand la voix directe parlait, penché en avant pour m'assurer que ce n'était pas sa voix, je confirmai les conclusions auxquelles j'étais déjà parvenu avec toutes les précautions possibles. Je sentis que j'avais là une double preuve de tout ce que j'avais expérimenté auparavant : l'honnêteté du médium m'était confirmée ainsi que le caractère supernormal des phénomènes ; la réalité d'un autre monde tout proche du nôtre et enfin la continuité de la vie qui avait échappé notre entendement parce qu'elle s'était simplement dépouillée de son enveloppe terrestre qui frappait nos sens. En outre, j'avais appris quelque chose de la vie et du travail dans le monde éthéré, de leurs moyens d'établir une communication avec la terre. Vraiment, je ne pourrais pas oublier ces nuits d'instruction.

Chapitre XIII – Ajoutez à votre foi la connaissance

Les chapitres qui précèdent renferment des renseignements qui ont rarement été échangés entre deux mondes différents avec la même clarté et la même concision. Sans doute, nous n'étions pas prêts à les recevoir et si c'était venu plus tôt, nous ne l'aurions pas compris. Aujourd'hui la situation est différente, car la jeune génération est capable de parler de l'éther et de ses ondes, de la matière et de ses atomes et électrons ainsi que d'y penser. L'esprit humain a aussi avancé suffisamment pour être capable de saisir le fait que rien n'est solide dans notre acception du mot, que tout ce que nous voyons et touchons est composé de cette substance appelée éther qui te frappe nos sens qu'en vibrant à une certaine vitesse. La grande majorité des vibrations de l'éther ne nous affectent pas, bien que nous sachions, grâce aux appareils d'expérimentation, qu'elles existent et ont toujours existé. Est-il inconcevable qu'il y ait des êtres qui sentent ce que nous ne pouvons pas sentir ou la somme totale de l'intelligence se limite-t-elle à ce que nous appelons l'humanité ? N'y a-t-il pas des intellectuels capables de sentir les ondes en deçà ou au delà de notre capacité limitée ? Ce point de vue serait une arrogance. Nous savons que l'homme primitif ne savait percevoir que son entourage immédiat et croyait que les étoiles du firmament y étaient placées à son intention.

Son esprit n'aurait pu comprendre les découvertes de Copernic. Si Bacon avait parlé en 1623 dans ses *De Augmentis Scientiarum* de l'activité vibratoire de la matière, son ouvrage serait peut-être mort-né. Car l'esprit humain de ce temps percevait difficilement la majesté et la grandeur de l'univers physique ; à plus forte raison l'univers éthéré ne pouvait être perçu qu'après une compréhension totale du monde physique. Ce développement mental a demandé trois cents ans et aujourd'hui nous éprouvons la même difficulté à adapter notre esprit à cette nouvelle étape que nos pères l'ont eue à comprendre l'astronomie de Copernic, Galilée et plus tard la biologie de Darwin. Chaque marche prend un temps ; les grands esprits prennent souvent au milieu des horizons mais peu à peu la masse suit. Nos enfants comprendront l'univers éthéré, comme beaucoup d'entre nous ne le pourront jamais ; pour eux un monde éthéré au delà du physique sera beaucoup plus compréhensible qu'à leurs parents et aïeux.

Il fallut au moins cent ans pour que les découvertes de Galilée et de Copernic fussent acceptées par la généralité du monde éduqué. Alors comme aujourd'hui, l'apparence différait de la réalité. Aussi il faut attendre plus de cinquante ans après Darwin, avant que les gens cultivés aient pu admettre le fait que notre terre et ses habitants sont les résultats d'une lente et continue évolution et non d'une création instantanée. Toutes les nouvelles découvertes ont rencontré une opposition inflexible. L'histoire montre assez que l'humanité a invariablement persécuté et parfois assassiné ses plus grands penseurs pour leur rendre hommage et les adorer ensuite sur leurs tombes. L'esprit humain est ainsi fait que les nouvelles idées n'y pénètrent que lentement et ne sont acceptées qu'après de longues et farouches discussions. Ce conservatisme est d'ailleurs pour le mieux. Sans lui, il n'y aurait aucune stabilité et tandis que la vérité finit toujours par vaincre, le battage chasse beaucoup de fétus de pailles. Chaque changement en matière de science, religion ou philosophie s'est fait accepter en appelant en dernière instance à la raison l'humanité et il en sera de même des découvertes psychiques. On peut donc s'attendre à ce que cela prenne du temps jusqu'à ce que cette nouvelle connaissance devienne partie des vérités généralement acceptées et cela n'arrivera que par des recherches de plus en plus sérieuses, accumulant l'évidence année après année jusqu'à exclusion de tout doute.

Quelle doit être donc l'attitude de tous ceux qui, écartant les préjugés, ont regardé la vérité ? Que devais-je faire après les expériences que je venais de faire ? Devais-je me taire ou faire

part au monde de mes découvertes, sans tenir compte de leurs plaisanteries et de leurs quolibets ? Chacun de nous n'est que le dépositaire de la connaissance qui lui est permise, et se taire par crainte du ridicule ne serait que couardise.

Je ne dis que ce qu'on m'a dit ; ce livre n'est pas le produit de mon imagination. Je ne suis pas un missionnaire qui veut changer de vieilles croyances ; je viens seulement redire des choses entendues qui rendront plus intelligibles une croyance sacrée pour la plus grande partie de l'humanité. Si dans la marche vers la connaissance de certaines croyances tenues aujourd'hui pour fondamentales se trouvent n'être que des symboles d'une vérité plus grande qui se cache derrière eux, n'est-ce pas l'exacte répétition de ce qui s'est passé autrefois ?

La connaissance est un arbre à croissance lente année après année, il se dépouille des feuilles qui ont servi à le nourrir, mais l'arbre demeure, grandissant et s'élargissant lentement mais sûrement. Certaines anciennes croyances qui ont aidé l'humanité dans sa recherche de Dieu et de l'invisible doivent être abandonnées pour faire place aux nouvelles découvertes mais le réel et solide édifice tiendra toujours. La connaissance gagnée par les sciences psychiques ne fait que continuer les grandes vérités universelles, proclamées par la religion et la philosophie. Nous trouvons dans nos recherches un esprit dirigeant tout, formant et modelant l'univers, un plan étonnant, bien au delà de la compréhension de quelqu'un de ce monde et de l'autre. Nous découvrons que ce que nous semons ici-bas, nous le moissonnerons dans l'autre monde ; que nous préparons ici-bas notre vie future ; que la vie demeure et est indestructible ; que la mémoire, la personnalité et le caractère sont nous-mêmes et que ce n'est pas eux mais leur enveloppe physique qui seule périclète à la mort.

Nous découvrons aussi que nous sommes entourés d'une multitude invisible qui, dans certaines conditions, peut communiquer avec nous de temps autre. Les vérités fondamentales et essentielles de la religion ne trouvent-elles pas confirmation dans cette nouvelle révélation et devenons-nous irréli-gieux en l'acceptant ? Lorsque nous examinons la pensée religieuse actuelle, n'avons-nous pas l'impression, même les plus orthodoxes d'entre nous, que les choses sont désaxées ? Observez d'une part les sectes, les dissensions et les ergotages, d'autre part la complète indifférence et nous avons le résultat de la religion orthodoxe dans une coquille de noix. En prenant le seul exemple de l'Angleterre, nous sommes juste assez éduqués pour que la majorité d'entre nous se demande où est la vérité. Autrefois dans l'ignorance, on n'avait pas de peine à accepter la vérité, parce que c'était ce que l'Eglise disait à la multitude. C'était l'âge obscur. L'imprimerie eut son effet et, il y a quelques siècles, quelques-uns eurent l'intelligence de douter de l'autorité de cette Eglise ; ils la rejetèrent et basèrent leur foi sur ce qu'on considérait comme un livre infaillible au lieu de la baser sur une église infaillible. La connaissance progressa ; le livre infaillible commença lui aussi à être mis en doute, et depuis la réformation il y eut des dissensions parmi les protestants, parce qu'ils n'avaient plus rien de solide pour fonder leurs croyances. Seule l'Eglise catholique avait continué sa route unie, du moins sans dissension ouverte, mais l'histoire du protestantisme est celle d'un iceberg éclatant. Chaque secte estimait détenir la vérité et avait ses propres textes à l'appui de ses théories.

Aujourd'hui, au tiers du vingtième siècle, nous retrouvons la même forme du service religieux, la même litanie qui satisfaisait nos aïeux ignorants, mais elle est loin de satisfaire aujourd'hui la partie pensante de la population. En conséquence, les congrégations de l'Eglise décroissent, parce que le peuple a peu de sympathie pour son enseignement. Le peuple est-il donc indifférent aux vérités essentielles que toutes les religions ont proclamées. Pas du tout. Le peuple actuel est plus intéressé et plus ouvert que jamais aux vérités essentielles de la religion et l'Eglise a perdu une grande occasion en retenant des croyances impossibles qui ont écarté d'elle la partie pensante de la population.

Dans le livre de prières de l'Eglise anglaise il y a, à lire ou à chanter en certains jours de fêtes et dimanches, la profession de foi de saint Athanase qui nous dit, entre autres, que si nous ne

croyons pas à l'incompréhensible, nous ne pouvons pas être sauvés et nous périrons à jamais. Cette croyance cruelle montre la foi catholique, elle n'a jamais été répudiée ou retirée ; en fait, elle est la base du christianisme catholique et protestant, où comme dit le livre de prières, c'est la confession de la foi chrétienne. Comment un être intelligent peut-il lire cela et dire honnêtement que ces mots insignifiants constituent leur foi ? Et pourtant c'est lu ou chanté dans toute l'Angleterre en certains dimanches fixes.

Le manque total d'autorité et de base à la foi protestante trouve ample confirmation dans les diverses opinions émises sur la transsubstantiation. L'évêque de Birmingham (*Morning Post*, 23 juillet 1931) accuse l'archevêque de Canterbury de soutenir la croyance qu'un prêtre peut, par l'acte de consécration, faire venir le Christ et le faire pénétrer dans le pain et le vin de la Sainte Communion et dit que la croyance, qu'une présence spirituelle peut exister dans un morceau de pain par consécration est fausse.

Ceci n'est qu'un exemple des controverses qui ont duré 1.900 ans. Si la discussion et les arguties ne portent pas sur la transsubstantiation, c'est sur l'authenticité d'un passage de l'écriture. Le christianisme dès sa naissance a été la cause de discussions et d'argumentations sans fin sur les formes et les cérémonies d'une part, le sens de l'interprétation de certains fragments de l'Écriture d'autre part. Le christianisme a été comme un navire en mer cherchant un port et n'en trouvant point parce n'avait pas de fondement sain et solide pour appuyer ses assertions. Celles-ci dépendaient de l'opinion d'une autorité ecclésiastique ou d'un des passages de l'Écriture qui ont été interprétés différemment au cours des siècles ; le christianisme d'aujourd'hui diffère totalement de celui du 1er siècle. Toutes ces opinions et interprétations diverses ont causé une telle divergence de vues dans la chrétienté, résultant dans des centaines de sectes. Il n'est pas étonnant que seul un petit nombre de la communauté assiste au service divin, puisque les directeurs eux-mêmes ne sont pas unanimes sur la vérité et les ouailles, perdant courage, diminuent. Par contre, ceux qui fréquentent les services spiritualistes augmentent chaque année.

Quel espoir rayonne sur ceux qui entourent une tombe ouverte ? C'est ce qu'on dit à ceux qui pleurent : « Nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, au jugement dernier, car la trompette sonnera et les morts ressusciteront et nous serons changés. » Être changé, c'est la dernière chose que chacun de nous désire. Chacun désire rester lui-même et c'est ce qui arrivera dans un corps semblable à notre corps terrestre. Quel réconfort mon affirmation donne-t-elle à ceux qui pleurent leurs morts ? Et cependant à toutes funérailles chrétiennes, le pasteur prononce les paroles ci-dessus ou, si dissident, répète des paroles semblables et consigne les morts au tombeau jusqu'à la grande résurrection. Cette consignation dure depuis l'ère chrétienne ; elle précède le christianisme et, si nos prêtres disent la vérité, nos tombes sont pleines de corps attendant le grand signal. Ces paroles étaient acceptées par ceux qui ne connaissaient rien de mieux, mais tôt ou tard, grâce aux progrès de la connaissance, nous saurons la vérité. Si quelqu'un doute de nos affirmations précédentes sur l'opinion de l'Église, il n'a qu'à relire les hymnes connus qui sont chantés aux ensevelissements.

C'est le devoir du clergé de devancer ses fidèles. Avec l'évidence qu'il peut obtenir grâce à l'énorme littérature sur ce sujet, il devrait dire que les anciennes croyances sont mortes, que les vérités essentielles de la religion demeurent dignes de foi et sont des vérités scientifiques. On me dit que tout ce qui est nouveau peut déjà être lu dans les vieilles croyances et que ces vieux os peuvent être vivifiés par l'huile de la nouvelle révélation. Cela peut satisfaire quelques-uns, mais non la plupart qui pensent aujourd'hui par eux-mêmes et passent par-dessus les enseignements de l'Église qui ne sont, pour beaucoup, plus que des reliques ; pourquoi méditer sur les tâtonnements de nos ancêtres ignorants, quand nous avons trouvé la vérité qu'ils cherchaient ?

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous savons maintenant que notre survivance et notre entrée dans le monde éthéré ne dépendent pas de notre foi. C'est un phénomène naturel, aussi naturel que la naissance et qui se place non dans le futur, mais à la mort. Il importe peu que nous croyions en la Bible. Il n'importe nullement que nous croyions à un ciel, une nouvelle Jérusalem payée d'or, où à une tombe qui serait notre seule fin et que nous niions la survivance. Toutes ces croyances ne signifient rien, car le plus ignorant croyant et l'athée le plus convaincu iront dans le monde éthéré quand ils quitteront leur corps terrestre. Il n'y a pas deux résidences, le ciel pour les croyants, l'enfer pour les athées, mais l'ignorance n'est pas, heureuse et elle nourrit de fausses imaginations. Plus nous en saurons de la contrée où nous irons, plus elle nous sera familière quand nous y arriverons. Nous serons en plus grande harmonie avec notre entourage si nous nous y préparons d'avance, bien qu'il ne faille pas trop y penser.

J'écris ceci avec quelque autorité, car j'ai eu une ou deux expériences intéressantes. Un prêtre décédé, me dit qu'il ne pouvait pas progresser jusqu'à ce que le dernier de son troupeau fût arrivé. Je lui demandai pourquoi. Il me dit qu'il leur avait prêché un christianisme orthodoxe, notamment le pardon des péchés par la croyance en la mort de Jésus sur la croix et le châtement de tous ceux qui n'y croyaient pas. Il attendait pour dire à tous ceux de sa paroisse qui arrivaient qu'il s'était trompé et qu'il leur avait donné une idée complètement fautive de la survivance.

On me dit aussi que tous les enfants qui avaient passé au monde éthéré avant d'avoir connu nos dogmes en restaient ignorants, ceux-ci n'ayant plus de sens là-bas. Ceux qui emportent avec eux leurs croyances voient leur erreur, et ceux qui ne les ont pas prêchées les oublient vite dans leur nouveau milieu. Mais ceux qui sont responsables d'avoir prêché et répandu des erreurs auront une longue agonie mentale jusqu'à ce qu'ils oublient leur faute.

J'ai eu une autre expérience intéressante qui prouve combien est grande la divergence de la pensée. Le groupe du monde éthéré qui travaillait avec moi me dit qu'il allait m'amener un Frère de Plymouth qui avait sur terre des idées si enracinées qu'il ne pouvait pas s'en débarrasser dans son nouveau milieu. Cet homme, que je découvris par la suite avoir été un Frère de Plymouth très connu à Glasgow pour ses vues étroites et bigotes, parlait beaucoup dans l'autre monde comme il aurait parlé sur la terre. Parlez-moi d'un athée invétéré ! Il était certainement le plus entêté croyant que j'aie rencontré. Il me parlait de la faiblesse de tous, excepté de la sienne. Pour lui chacun était un pécheur et il avait emporté ces idées avec lui. Lorsqu'il eut fini de me parler, le suivant qui prit la parole me dit qu'il aurait à subir un nouvel enseignement, mais que peu à peu son esprit se développerait assez pour connaître la vérité.

Comme je l'ai dit, les points essentiels de toute vraie religion demeurent. Cette nouvelle révélation n'enlève rien aux vœux de l'humanité et ajoute beaucoup à notre connaissance de ce monde et de l'autre. Nous sommes tous gagnants à ces vérités nouvelles et nous ne perdons rien. Vivons donc sincères, droits, bons et généreux, nous souvenant que ce qui compte est ce que nous sommes et faisons, et non ce que nous croyons. La répétition des prières ne signifie rien et ne nous procurera pas une meilleure place plus tard. Ce qui est essentiel est le développement de notre caractère et ceci ne sera pas facilité, si nous craignons de penser par nous-mêmes, si nous usons de prières, d'un livre ou d'une église comme béquilles, alors que nous avons une connaissance actuellement suffisante pour marcher tout seul.

Dans toutes mes communications avec les décédés, lorsqu'on touchait à ces problèmes plus profonds, j'ai été surpris de leur insistance sur la réalité de leur monde et de leur considération de notre monde comme une pauvre imitation du leur. Toute vie provient du monde éthéré et y retourne, car ce que nous voyons n'est que temporel, c'est l'invisible qui est éternel, car le visible et le tangible ne sont que résultats de causes invisibles. Rien ne se perd dans la nature. La vie peut cesser de se manifester sous une forme physique, mais ni la vie, ni son enveloppe

ne se perdent. La vie poursuit son cours en entrant et passant par la matière qu'elle forme et anime pendant son passage. Lorsque cette enveloppe cesse de donner satisfaction, la vie l'abandonne à la déchéance et la rend à la terre d'où elle vient et servira plus tard au passage d'une autre vie. La vie ne fait que se recueillir dans cette enveloppe matérielle pour se permettre de prendre forme et, dans les créatures les plus développées, cette forme persiste dans le monde éthéré. Cette terre n'est qu'une couveuse, développant la vie lors de son passage dans la matière, ce n'est que la nursery de la race humaine, son stage de préparation pour le monde réel et durable, qui est intangible et insensible à des titres enfermés dans le corps matériel.

La grande loi qui gouverne le monde éthéré est celle de l'harmonie, ou de l'attraction, semblable à notre loi de la gravitation. Comme le corps physique est sujet à cette dernière, ainsi le corps éthéré est sujet à la première. Là-bas, le semblable attire son semblable, et lorsqu'on y arrive, on me dit qu'on est immédiatement attiré dans la compagnie et les conditions pour lesquelles nous avons le caractère convenable. Les âmes apparentées restent ensemble, mais il y a toujours possibilité de progrès, même pour le pire ; si le désir en est assez fort, chacun peut, s'il le désire, finalement progresser, bien que la route de l'égoïsme soit isolée et morne.

Nos pensées et nos actions sur la terre préparent notre place dans l'avenir. Combien d'entre nous pensent que les pensées survivent aux choses et que nous les emportons après la mort, qu'elles nous accompagnent et nous influenceront plus qu'à présent, parce qu'en se séparant de la matière elles prendront une couleur et une forme plus puissantes pour le bien ou le mal que sur la terre.

Ce que j'ai déclaré dans ce chapitre est basé sur les renseignements reçus de ceux qui vécurent une fois sur la terre comme nous. Ils m'ont prouvé leur identité de plusieurs manières qui ont satisfait mon désir d'honnêteté et de sincérité. Pourquoi donc n'accepterais-je pas aussi leurs déclarations sur leur genre de vie, l'apparence de leur monde, leur morale et leur philosophie ? Ils sont à un degré plus avant que nous et voient les choses sous un autre angle et si ce qu'ils me disent s'accorde avec ma raison, dois-je le rejeter comme sans valeur parce que cette méthode de communication n'est pas pratiquée d'ordinaire ? Un tel argument aurait tue le téléphone, le télégraphe, le sans-fil à leur naissance, parce qu'on n'aurait pas cru aux messages à cause de leur nouveauté et ils auraient été inutiles dès le début. Une répétition constante a prouvé leur valeur, exactement comme la répétition de ces messages qui se transmettent entre les deux mondes depuis quatre-vingts ans a confirmé sur tous les points essentiels cette nouvelle grande révélation d'un monde autour de nous, de sa vie et de son caractère. Ce qui m'a été révélé l'a été à d'autres, non une fois, mais des milliers de fois. Je ne fais qu'ajouter une pierre à l'édifice qui s'élèvera si haut que toute l'humanité sera un jour forcée de le voir et d'y croire.

Chapitre XIV – Des faits que nous devrions connaître

Nous sommes tous en route pour une autre région. Si on nous disait de quitter son pays et d'aller résider en permanence, disons dans quelque endroit perdu de l'Amérique du Sud, combien aimerions-nous trouver quelqu'un qui y ait déjà été ! Ne l'accablerions-nous pas de questions non seulement sur le paysage, le climat mais sur le genre de vêtements faudrait emporter ? Lorsque j'eus cette occasion avec ceux qui étaient revenus à moi du monde éthéré vers lequel nous allons tous, j'ai naturellement saisi toutes les occasions d'être renseigné sur ces régions, leurs habitants, leur apparence et les qualités du caractère fallait développer pour s'adapter le mieux au nouvel entourage. Ayant ainsi appris quelque chose de notre destinée, je vais reproduire ces faits que nous devrions tous connaître. Ce livre n'attirera pas ceux qui ne s'intéressent pas à la vie future, et préfèrent y entrer ignorants et non préparés. Tout le monde sait que la mort doit venir et ceux qui veulent l'affronter en connaissance de cause trouveront ici leur aliment.

Sur cette terre, nos corps sont doubles, le physique que nous voyons et touchons et l'éthéré que nos organes physiques ne peuvent percevoir. Ces deux corps s'interpénètrent, mais l'éthéré est le permanent, l'Esprit éthéré étant la demeure de notre mémoire, de notre personnalité et de toutes nos qualités qui forment le caractère. Ces qualités appartiennent à l'éthéré. L'esprit ne se fatigue jamais, mais son instrument, le cerveau, s'amointrit avec la vieillesse du corps. Nous avons vu que rien ne se perd, aucun bien intellectuel acquis. Ici, nous perdons, momentanément, le pouvoir d'expression mais ceci est que l'instrument matériel cessant de fonctionner avec sa précision première. Lorsque, après la mort, le vêtement usé est mis de côté, nous sommes revêtus du corps éthéré dans notre nouvelle demeure. Libérés des limites imposées par le physique, nos facultés sont plus étendues et nos mouvements plus rapides. Nous ne perdons aucune valeur au change ; nous sommes encore nous-mêmes dans nos traits et notre forme, dans la pensée et dans l'action. Ceux qui avaient perdu jambes ou bras les recouvreront, car ce n'était que le physique qui était perdu. Il en sera de même de tous les autres défauts corporels. Le physique n'est qu'une enveloppe ; il se consume et se renouvelle constamment par le sang, ce qui est une autre preuve d'une structure permanente à laquelle adhère la matière.

L'enfant qui quitte la terre devient adulte et le reste ensuite. La vieillesse est physique mais n'existe pas dans le monde éthéré. Les enfants sont l'objet d'un grand soin dans le monde éthéré et on les éduque ; ils y ont leurs écoles et leurs collègues ; en effet, le besoin de savoir est le désir permanent de tous ceux qui cherchent le progrès, enfants ou adultes. Et qu'arrivent-ils aux vieillards qui meurent ? Ceux qui meurent âgés emportent-ils dans l'éternité tous les inconvénients de leur âge ? On ne poserait pas cette question, si l'on comprenait que l'esprit humain ne vieillit jamais, mais seul le corps. Lorsque la vieille et maladroitte enveloppe est dépouillée, le double éthéré se dresse, libre de son obstacle physique extérieur. Les vieux ne meurent vieux que physiquement, mais entrent jeunes dans la nouvelle vie. L'âge ne s'y mesure pas en années ; leur temps diffère du notre. Nous comptons notre temps par la révolution du globe de matière autour d'un soleil matériel, mais lorsque nous quittons la terre, nous pénétrons dans un milieu où le temps, tel que le notre n'existe pas. Notre seule expérience terrestre de la relativité du temps nous est donnée pendant le sommeil. En rêves, nous faisons des choses qui à l'état de veille nous prennent des années pour leur accomplissement. Au sommeil, elles se passent en quelques minutes, parfois en quelques secondes. Mes instructeurs du monde spirite m'ont dit que certains d'entre nous, qui ont quitté la terre il y a mille ans et plus, commencent seulement maintenant à se rendre compte de leur

nouvel entourage. Mais ces cas sont ceux de lent développement sur cette terre déjà, de personnes qui ne peuvent s'adapter rapidement aux nouvelles conditions. L'homme, d'intelligence moyenne, perçoit son nouvel entourage sans retard, quelques-uns presque immédiatement, au moment de leur passage de l'enveloppe physique dans le corps éthéré ; d'autres mettent des jours ou des semaines, d'après notre mesure du temps. Mais un jour est comme un millier d'années et mille ans comme un jour, selon saint Pierre.

Notre corps éthéré est en tout un double de notre corps matériel. Au premier abord, cela peut paraître étrange et j'eus de la peine à le croire jusqu'à ce que je compris que le corps éthéré est déjà le vrai corps sur terre et qu'il agglomère la matière autour de lui dès l'instant de la conception, ralentissant ces vibrations sans quoi il ne pourrait fonctionner dans le monde matériel à cause de ses vibrations plus fines et plus rapides. Le corps physique n'est qu'une enveloppe protectrice du corps éthéré durant le passage de celui-ci sur terre. En réalité, nos mains réelles sont éthérées et revêtues d'un gant de matière et ainsi de tout notre corps. Notre vrai cerveau est un cerveau éthéré par lequel fonctionne l'esprit, qui fonctionne ainsi dans ce monde comme dans l'autre. L'esprit agit sur le cerveau éthéré, celui-ci sur l'enveloppe matérielle que nous appelons notre cerveau. Ceux qui ont passé par la transformation de la mort peuvent voir nos esprits à l'œuvre et étudier, comme nous ne le pouvons pas, notre cerveau éthéré agissant sous l'influence de l'esprit. Ceux du monde éthéré peuvent voir les images formées par notre esprit et lire tout ce que nous pensons aussi facilement que nous lisons dans un livre.

Nous sommes vraiment beaucoup plus grands que nous le pensons car notre esprit exprimé par notre cerveau matériel est très limité et nous ne verrons sa grandeur que quand il sera libéré du physique. Notre esprit terrestre est ce que nous appelons le conscient, mais l'esprit complet comprend encore ce que nous appelons le subconscient ou subliminal. Notre conscient dirige notre activité dans le monde, notre plus grand esprit fonctionne dans l'autre. Nous n'avons que des lueurs de cet esprit plus grand dans les phénomènes occasionnellement observés de la télépathie, de la clairvoyance, de la clairaudience, de la prévision, et en ces occasions le subconscient submerge le conscient pendant un temps pour se retirer ensuite. Un jour, si l'homme se développe, le subliminal peut devenir un facteur dominant, mais à notre degré de développement son intrusion n'est que sporadique et limitée à un petit nombre d'entre nous. Lorsque nous mourons, notre mémoire terrestre passe avec nous, mais s'efface lentement et nous sommes guidés alors et gouvernés par cet esprit plus grand qui a toujours été avec nous pendant toutes nos vies, construisant nos corps, exerçant ses fonctions intérieures et nous formant sans que nous le sachions.

Mes informateurs m'ont fait souvent constater aussi un autre fait important : l'autre monde est un monde très réel, on ne vogue pas sur un nuage floconneux dans un état désorganisé, sans forme, ni trait. Nous sommes là-bas hommes et femmes comme nous le sommes ici, le mot Esprit n'est qu'un terme terrestre ; non seulement nos corps éthérés sont en tout semblables à nos corps terrestres, mais ils sont aussi réels et tangibles pour leurs propriétaires que pour nous. Par exemple cela peut nous paraître étrange d'avoir entendu dire à un de ces habitants d'un monde de matière plus fine qu'il était fier de ses ongles toujours polis mais puisqu'il a des ongles, pourquoi ne les soignerait-il pas comme dans ce monde-là ? Ce n'est pas parce qu'il s'est libéré de son enveloppe physique que son ongle éthéré devient moins réel. Rappelons-nous que lorsque nous quittons le physique, c'est celui-ci qui devient l'irréel et l'éthéré, le réel pour notre conscience. Nous avons beaucoup à apprendre au sujet de la mort. Elle ne cesse pas d'exister parce qu'elle devient invisible à nos yeux matériels. On pourra mieux le comprendre si l'on prend de l'eau, la chauffe et en observe l'effet. Tout d'abord nous voyons la vapeur, la super-vapeur devient invisible. En renversant le phénomène, on ramène la super-vapeur à l'eau. Bien qu'invisible, la super-vapeur reste toujours matière. Nous avons

simplement augmenté puis diminué ses vibrations jusqu'à ce que nous ayons de nouveau de l'eau. Nos corps éthérés vibrent à une vitesse insaisissable à nos yeux de chair, mais en certaines circonstances ces vibrations, libérées du corps, peuvent être abaissées et les organes vocaux peuvent, avec l'aide d'ectoplasme emprunté au médium, faire vibrer de nouveau notre atmosphère par la voix.

Ces dernières années, nous avons appris que l'espace n'est pas vide, mais rempli d'une substance appelée éther. C'est là que vivent les myriades de morts dans un monde pour eux aussi matériel que le notre pour nous. Ce monde éthéré est le monde réel, d'où nous sommes venus et où nous retournerons. Il est en même temps une condition et un lieu. Il entoure notre terre comme les ceintures et les zones autour de la planète Saturne, mais il la pénètre également, car la matière physique n'est pas une partie de ce monde éthéré. Ici nous vivons dans les limites de vibrations physiques, là-bas ils vivent dans les limites de vibrations convenables à leur corps éthéré. Tout leur est aussi naturel que notre monde l'est pour nous ; ils ont des maisons, des écoles, des églises, des champs, des arbres, des fleurs, de la musique, des vêtements et tous les plaisirs que réclame l'esprit. Les liens de la famille unissent de nouveau ceux que l'affection liait sur terre. On ne travaille pas pour l'argent et l'absence de l'argent est peut-être la seule différence avec cette terre ; tout le reste est socialement semblable, car là sont les mêmes esprits qui étaient sur terre avec les mêmes idéals, les mêmes idées mais comme ils vivent dans un milieu plus fin, ils peuvent modeler celui-ci et se modeler tout autrement eux-mêmes, ce qui leur était impossible sur terre. C'est la santé mentale qu'on y recherche, car ce sont nos pensées qui conditionnent notre entourage sur ce nouveau plan de conscience, niveau inconnu ici. La bassesse et le mal créent des conditions mauvaises et basses, tandis que la pensée pure et grande crée des conditions favorables à cette pensée. Voilà pourquoi il est important de développer son caractère ici-bas, car nous entrerons là-bas tels que nous quittons notre terre.

Si nous n'avons pas ici-bas des pensées élevées, nous ne les aurons pas non plus là-bas. Si nous traversons ce monde comme un personnage de Bunyan avec un râteau dans la main, ne regardant qu'en bas, nous ne pourrons plus regarder en haut. Ce n'est qu'en détruisant nos erreurs que le progrès deviendra peu à peu possible. Pourquoi, alors, ne pas vivre ici de façon à ce que notre progrès soit certain et continu ? Jour après jour, nous travaillons à notre future demeure ; si nos pensées sont pures, nous vivrons avec les purs, si nous sommes mauvais, nous vivrons avec les mauvais. C'est donc ici-bas le devoir de chaque individu de vivre de telle sorte que la prochaine étape de voyage puisse être réellement un avancement sur la route de la complète sagesse, que malgré nos dédales d'erreurs nous devons pouvoir atteindre, si nous le désirons.

Chapitre XV – Conclusion

Et maintenant je demande, qu'allons-nous faire de tout ça ? Ai-je été victime d'une grande fraude ? Ou y a-t-il une explication normale à tout ce que j'ai rapporté et à bien d'autres choses encore ? Et ce qu'on dit de l'autre monde est-il mensonge délibéré ou élucubrations d'un esprit trop imaginaire ? Et toutes ces voix étaient-elles celles de Sloan ? A-t-il personnifié chaque interlocuteur ? Avait-il quelques moyens merveilleux d'obtenir des informations sur les amis morts de ceux qui l'entouraient ? A-t-il le pouvoir de connaître tout le monde, nouveau-venu ou non ? Peut-il voir dans l'obscurité et malgré la stricte surveillance exercée sur ses mains et de ses pieds, peut-il dans la salle de la Société de Recherches Psychiques de Glasgow, peut-il par certains moyens, toucher chacun aussi légèrement à la face et aux mains avec la trompette, souvent usant de deux trompettes à la fois ? A-t-il la faculté extraordinaire de lire nos pensées dans l'ombre et de répondre à nos questions avant que nous les ayons formulées ?

Quelques simples expériences ont prouvé que c'était impossible. Je n'ai pas besoin de poser une question à haute voix. Mes amis du monde éthéré peuvent lire les questions dans mon esprit, me dire à quoi je pense et me répondre. Ceci arrive souvent sans être en conversation. Je puis être assis tranquillement, attendant une voix et pensant à tout autre chose qu'à mon entourage et une voix me parlera de mes pensées. En lui-même ce fait est la preuve positive d'une présence douée de pouvoirs dépassant ceux d'un être physique. Et il est encore plus remarquable que cela se passe dans l'obscurité. Car un homme doté des facultés déductives d'un Sherlock Holmes pourrait peut-être deviner en plein jour ce que nous pensons, mais dans la nuit, jamais.

Peut-être Sloan n'est-il pas du tout en transes, mais tout en manipulant les trompettes et en personnifiant les voix dans les trompettes, lui-même de plusieurs personnalités à la fois, de sorte que nous aurions deux personnes à la fois qui ne seraient autres que Sloan lui-même ? J'ai entendu trente voix dans une seule séance, chacune d'elles de ton et de personnalité différentes. De plus, comment peut-il décrire si exactement l'apparence des Esprits qui prétendent parler ? Est-ce une énorme mystification et suis-je avec tant d'autres la victime d'une monstrueuse conspiration ? S'il en est ainsi, c'est le plus bel exploit qui ait jamais été accompli. Il faut se donner une peine infinie et des dépenses considérables pour recueillir toutes les informations et dans quel but ? Sloan travaille de 7 heures du matin à 6 heures du soir. Quand aurait-il le temps de faire ses recherches épuisantes ?

Excepté cette fois dont je parle au chapitre IV, il n'a jamais, que je sache, reçu d'argent pour tous ses efforts et son temps donné. Est-il déraisonnable à ce sujet et exécute-t-il cette farce par désir morbide de notoriété ? S'il en est ainsi, pourquoi est-il si retiré, si anxieux toujours de cacher sa lumière sous le boisseau ? Pourquoi ne veut-il pas être introduit à ceux qu'il appelle « mes grands amis » ? Pourquoi préfère-t-il la tranquillité et la solitude aux séances ? Pourquoi aime-t-il la mer et y va-t-il, de temps à autre, pendant des mois où il ne parle et n'entend rien du spiritualisme ?

Dans mon désir de trouver une explication, je me suis posé mille questions. Est-ce la télépathie ? Dans ce cas, comment expliquer l'épisode Eric Saunders et tant d'autres et d'ailleurs d'où viennent les voix distinctes de celles du médium ? Suis-je victime d'une hallucination ? Dans ce cas, ma sténographe et tous les autres assistants sont aussi victimes ; on ne peut songer à une hallucination collective durant plus de vingt ans parmi les amis de Sloan, car à ces séances, ce que l'un entend, tous l'entendent. J'y ai souvent entendu des Esprits s'entretenir entre eux. Et la cryptesthésie, mémoire cachée ou perception des réalités par voies extra-sensorielles ? Une mémoire ou la perception extra-sensorielle peuvent-elles produire une voix ? Ma mémoire inconsciente ou la perception extra-sensorielle rendent-elles

Sloan capable, normalement ou supra normalement, non seulement de décrire correctement mon ami mort n'a jamais connu, mais de produire sa voix que reconnue, voix qui me dit des choses que je n'avais jamais entendues auparavant dont j'ai vérifié l'exactitude et pourquoi de telles manifestations ne concerneraient que ceux qui sont décédés ? Pourquoi un Esprit en amène-t-il d'autres, que vous et lui avez connu avant la mort, et certains qui étaient ses amis sans que vous le sachiez et vous découvrez ensuite que c'est exact. Comment un médium peut-il connaître, normalement ou supra normalement, vos amis décédés et les amis de ceux-ci dans le monde éthéré ceux qui étaient vos amis et les leurs dans ce monde ou les leurs seulement à votre insu, fait dont vous avez en après coup la confirmation ?

Rien de ce que j'ai pu penser, excepté la fraude ou la réalité, n'explique d'une manière satisfaisante mes expériences. Connaissant Sloan et les faits, j'exclus toute fraude. L'évidence circonstancielle l'emporte en faveur de la réalité. Personne n'a suivi les actions et paroles de Sloan, en transes ou non, avec un esprit plus critique que moi. Et pendant toutes ces années n'a prononcé un mot ou ébauché un geste qui auraient pu me faire soupçonner d'autres causes. Sloan est un homme droit, d'esprit élève et religieux, d'une intelligence moyenne, sans grande culture. Un bon artisan, non un érudit. Sa connaissance littéraire est minium. Il m'a dit une fois, qu'il avait rarement ouvert un livre en sa vie à cause de sa mauvaise vue. Je n'ai jamais vu de livres chez lui, sauf une fois un journal. Et j'ai tout inspecté. Il n'est pas capable de supporter une séance comme celle que j'ai décrite, pendant dix minutes, normalement, même s'il le désirait. Je n'aime pas parler de fraude avec un homme de principes si élevés, mais d'autres ne le connaissent pas Si bien que moi, et pour ceux qui n'ont pas eu des expériences de ces phénomènes comme moi, la fraude est l'explication la plus simple et la plus naturelle.

J'exclus la fraude, la télépathie, la cryptesthésie. Je reviens toujours à l'explication qui concorde avec tous les faits, notamment que ceux qu'on croyait morts sont toujours vivants, qu'ils ont des corps comme nous, de texture plus fine, qu'ils habitent un monde de matière plus fine que la notre et que certains individus appelés médiums peuvent leur fournir une substance qui, mélangée à la leur, peut leur permettre de reprendre, pour un temps limité, les conditions physiques et leur mémoire, leurs affections et leur caractère étant restés intacts, de rentrer en conversation avec leurs amis qui sont encore sur la terre.

Mon esprit reste ouvert à d'autres explications que la science pourrait offrir, mais jusqu'ici, celle-ci ne m'a rien donné d'autre qui puisse cadrer avec toutes ces évidences. Jusqu'à ces derniers temps, la science a accordé peu d'attention à ces phénomènes. La Société de Recherches psychiques de Londres a consacré des années à l'étude des phénomènes mentaux, et ces phénomènes de voix indépendante, également sinon plus important pour l'identité personnelle, n'ont jamais été, que je sache, officiellement examinés. Il devrait être possible d'isoler le masque matériel, d'en trouver le poids, et d'en comprendre la construction et le fonctionnement. Il faut connaître les lois qui gouvernent ces phénomènes. Il y a un grand champ d'investigation et j'espère que ce que j'ai écrit encouragera un esprit scientifique à poursuivre ces investigations, jusqu'à faire la lumière sur ce qui reste obscur. Votre compréhension scientifique de ce phénomène est indispensable.

Ce qui précède est un rapport fidèle de mes expériences, et je n'ai fait que mon devoir en les rapportant. Quelques-uns les accepteront, d'autres réserveront leur jugement, tandis que beaucoup resteront sans doute incrédules, disant que de telles choses ne peuvent se passer sans mystification. A ceux-ci, je réponds à peu près comme Pasteur le fit à ceux qui repoussèrent à priori ses découvertes : « Il n'est dans tout ceci pas question de religion, ni de philosophie, ni d'athéisme, ni de matérialisme, ni de spiritisme, c'est uniquement une question de fait. » Les faits sont là et le refus de les voir ne les change pas. Si quelqu'un a élaboré un système de croyances qui s'oppose à ces faits, c'est un système qui doit s'adapter aux faits, car ceux-ci ne changeront pas pour plaire à un système quelconque. La Science et la Religion

seront d'accord, je pense, dans l'acceptation de ces faits et l'humanité fera un grand pas en avant dans son développement intellectuel, et la famille humaine s'unira dans une fraternité harmonieuse.

Je peux tranquillement maintenant laisser l'avenir apporter l'évidence cumulative pour soutenir mes assertions. Le jour viendra où l'incroyance dans la réalité des phénomènes psychiques sera taxée d'ignorance et sera considérée ridicule. En attendant, le monde est composé de ceux qui ne pensent pas profondément à ces questions ou qui, s'ils le font, admettent qu'il n'y a plus rien à apprendre et que nous savons déjà tout ce que nous pouvons savoir et de ceux aussi qui ont appris quelque chose de ce qui existe derrière le voile par ceux qui nous ont précédés et qui par conséquent voient plus loin. Comme dit très bien M. Browning : « La terre est liée au ciel, chaque buisson est avec Dieu. Mais seul celui qui le voit enlève ses souliers. »

Table des matières

Préface.....	2
Schéma	3
Chapitre I – Introduction	4
Chapitre II - L'univers de l'éther.....	13
Chapitre III – Esprit et matière.....	19
Chapitre IV – Le médium.....	22
Chapitre V - La séance	27
Chapitre VI – Les voix.....	32
Chapitre VII – L'évidence : trois cas A1	38
Chapitre VIII – Plus d'évidence. Trois cas A2	41
Chapitre IX – Toujours plus d'évidence	44
Chapitre X - Nuits d'instruction.....	49
Chapitre XI – Autres nuits d'instruction	55
Chapitre XII – Encore des nuits d'instruction, fin	61
Chapitre XIII – Ajoutez à votre foi la connaissance	64
Chapitre XIV – Des faits que nous devrions connaître.....	69
Chapitre XV – Conclusion	72